

Foreword by JOHN PAUL JACKSON, founder of Streams Ministries International

THE
POWER
OF
HUMILITY



LIVING LIKE JESUS

R. T. KENDALL

Best-selling author of *Total Forgiveness*

La fierté se décline en tant de boîtes différentes. En lisant ce livre, vous découvrirez probablement plusieurs boîtes où la fierté a été cachée dans votre vie. C'est ce que j'ai trouvé. Une autre chose que j'ai découverte, c'est qu'il y a une bonne et une mauvaise fierté, et cela m'a aidé avec certaines identités dans ma propre vie. Ce livre vous bénira de manière unique et vous libérera.

—DR. MARILYN HICKEY
PRÉSIDENTE, MINISTÈRES MARILYN HICKEY

Alors que la culture contemporaine valorise les gains de courte durée de l'hybris et de l'autonomie radicale, le Christ enseigne qu'un cœur humble soumis à Dieu produit des fruits durables dans cette ère et dans l'ère à venir. En fin de compte, il faut choisir le chemin à suivre. Ce choix façonne ensuite la personne alors qu'elle ordonne sa vie en conséquence. RT Kendall est une démonstration vivante de ce qui se passe quand on choisit de faire confiance au pouvoir de l'humilité. Lisez ce livre et osez choisir ce chemin étroit qui mène à la vie, comme d'ailleurs je crois que l'auteur a essayé de le faire.

—DAN SCOTT
PREMIER MINISTRE, CHRIST CHURCH NASHVILLE, TENNESSEE

LA PUISSANCE DE L'HUMILITÉ

VIVRE COMME JÉSUS

R.T KENDALL

La plupart des produits Charisma House Book Group sont disponibles à des remises spéciales sur la quantité pour l'achat en gros pour les promotions des ventes, les primes, la collecte de fonds et les besoins éducatifs. Pour plus de détails, écrivez à Charisma House Book Group, 600 Rinehart Road, Lake Mary, Floride 32746, ou téléphonez au (407) 333-0600.

LE POUVOIR DE L'HUMILITÉ par RT Kendall

Edité par Charisma House

Charisma Media / Groupe de livres Charisma House

600 Rinehart Road Lake Mary, Floride 32746 www.charismahouse.com

Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous quelque forme que ce soit, stockés dans un système de récupération ou transmis sous quelque forme que ce soit - électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre - sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf disposition contraire. par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique.

Sauf indication contraire, toutes les citations des Écritures proviennent de la Sainte Bible, nouvelle version internationale. Copyright © 1973, 1978, 1984, Société biblique internationale. Utilisé avec permission.

Les citations bibliques marquées ESV proviennent de la Sainte Bible, version standard anglaise. Copyright © 2001 par Crossway Bibles, une division de Good News Publishers. Utilisé avec permission.

Les citations bibliques marquées NLT proviennent de la Sainte Bible, New Living Translation, copyright © 1996, 2004. Utilisé avec la permission de Tyndale House Publishers, Inc., Wheaton, IL 60189. Tous droits réservés.

Les citations bibliques marquées KJV proviennent de la version King James de la Bible.

Conception de la couverture par Justin Evans Directeur du design : Bill Johnson

Copyright © 2011 par RT Kendall Tous droits réservés

Visitez le site Web de l'auteur à www.rtkendallministries.com.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès :

Kendall, RT

Le pouvoir de l'humilité / RT Kendall. -- 1ère éd. p. cm.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-1-61638-348-0

1. Humilité -- Aspects religieux -- Christianisme. I. Titre.

BV4647.H8K46 2011

241'.4--dc22

2010054617

Livre électronique ISBN : 978-1-61638-424-1

Première édition

11 12 13 14 15 — 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

À Greg et Christa, Logan et Alex

CONTENU

[Avant-propos de John Paul Jackson](#)

[Préface](#)

[Introduction : L'orgueil — le péché que personne n'admet 1 Se prendre trop au sérieux 2 L'orgueil est-il toujours une mauvaise chose ?](#)

[3 Le coût élevé de la fierté](#)

[4 Perdre la sagesse](#)

[5 Modestie](#)

[6 Quand l'onction se lève](#)

[7 Autojustification](#)

[8 Apitoiement](#)

[9 Hypocrisie](#)

[10 Monter, descendre](#)

[11 Choisir ses amis](#)

[12 Comment devenir l'homme d'hier](#)

[13 Fierté prophétique](#)

[14 Humilité hypocrite](#)

[15 Se vanter](#)

[16 Juger et être jugé](#)

[17 Le gospel](#)

[18 Surmonter la fierté](#)

[Conclusion](#)

[Remarques](#)

AVANT-PROPOS

MÊME LE PLUS HUMBLE d'entre nous n'est pas exempt d'orgueil. Je ne suis pas sûr qu'il soit possible de marcher dans une véritable humilité sans d'abord regarder la fierté dans les yeux et l'affronter sous chacune de ses formes, tant celles qui sont cachées que celles qui sont plus évidentes. Le résultat est qu'aucun d'entre nous n'est complètement libéré de l'orgueil, et même lorsque nous pensons l'avoir surmonté, il semble qu'il apparaisse encore et encore.

Combattre la fierté est une bataille constante. Au fil des ans, j'ai remarqué que ceux qui refusent d'admettre qu'ils sont fiers sont souvent ceux-là mêmes qui tombent à cause de cela. Dieu résistera toujours aux orgueilleux et accordera sa grâce aux humbles, peu importe à quel point ces personnes sont douées ou non.

J'ai lu beaucoup de livres dans ma vie. Certains m'ont ému de compassion, certains m'ont aidé à résoudre les problèmes que j'ai rencontrés et d'autres m'ont enseigné et mûri. Cependant, peu m'ont défié comme *The Power of Humility* de RT Kendall .

RT attaque la question de l'orgueil avec une précision si chirurgicale que vous aurez bien du mal à ne pas vous retrouver dans ces pages. Pour ceux qui sont profondément sérieux au sujet d'avoir une vie dévote avec Dieu, c'est une lecture obligatoire. Il n'y a personne qui ne devrait pas lire ce livre.

L'orgueil se révèle dans nos vies de diverses manières, et dans ce livre RT expose ses nombreux mécanismes et subtilités spirituels. Il est difficile de choisir une manière spécifique dont l'orgueil attaque - et peut-être que nous ne sommes pas censés le faire, car il se peut que lorsque nous nous concentrons sur un problème, un autre refait surface derrière nous. Mais si je devais retenir l'un des points clés de RT dans ce livre, ce serait que l'orgueil est un manque de crainte de Dieu.

Je suis d'accord avec cette observation depuis longtemps. L'orgueil, dans sa forme la plus simple, se résume à un manque de crainte de Dieu. Lorsque notre vision de nous-mêmes devient si élevée que nous sentons que nous n'avons plus besoin de la main de Dieu pour réaliser nos destinées, nous avons perdu la crainte de Dieu. Lorsque nous pensons que Dieu ne se soucie pas de nos péchés parce que nous réussissons et que nous avons de l'influence, nous avons perdu la crainte de Dieu.

Lorsque travailler pour Dieu devient plus important que notre relation avec Dieu, nous avons perdu la crainte de Dieu. Lorsque nous nous identifions davantage à nos dons et talents qu'au Dieu qui les a donnés, nous avons perdu la crainte de Dieu. Lorsque nous croyons que le don de Dieu est plus important que le caractère de Dieu, nous avons perdu la crainte de Dieu. Et malheureusement, lorsque nous ne ressentons plus le besoin de prier, de méditer sa Parole et de remplir nos cœurs de sa présence et de son intimité, nous avons perdu la crainte de Dieu.

Comme le révèle RT, il existe de nombreuses façons d'afficher la fierté et souvent de l'adopter involontairement. Mais deux choses sont certaines : un manque de crainte de Dieu invite l'assaut de l'orgueil dans nos vies, et nous vivons une sécheresse significative de la crainte de Dieu dans notre culture aujourd'hui.

—JOHN-PAUL JACKSON

AUTEUR DE *DÉMASQUER L'ESPRIT JÉZEBEL ET INUTILE*

VICTIMES DE GUERRE FONDATEUR DE STREAMS MINISTERES INTERNATIONAL

PRÉFACE

JAMAIS DANS MES rêves les plus fous je n'aurais pensé écrire un livre sur l'humilité. Je dois être honnête avec toi. Ce n'était pas mon idée. Le titre provisoire du livre que vous tenez entre vos mains s'appelait *Pride—the Sin No One Admits To*, un suivi de mon livre sur *Jalousie—the Sin No One Talks About*. Mais mon estimé éditeur voulait changer le titre du livre sur la fierté. Ils m'ont assuré qu'aucun mot n'avait été changé par rapport au manuscrit original qui parlait de fierté.

Quand ils ont trouvé le titre actuel, *The Power of Humility*, j'ai éclaté de rire. Mais ils étaient sérieux. Quand j'ai réalisé cela, je les ai suppliés d'utiliser *n'importe quel titre* sauf celui-là. Et pourtant, ironie du sort, c'est ma fierté qui n'a pas voulu appeler ce livre *Le Pouvoir de l'Humilité*, car je ne pouvais qu'imaginer ce que les gens penseraient ! Cela montre que je ne suis certainement pas un homme humble. Quand j'ai couru ce nouveau titre par mon cher et ami de confiance Lyndon Bowring à Londres, il a dit : « Ne vous inquiétez pas ; personne qui te connaît bien, RT, ne t'accusera d'être humble ! Ça m'a bien remis à ma place ! Mais Lyndon n'a pas tardé à dire qu'il aimait le titre. L'ensemble est humiliant. Mais le voici.

Je dédie ce livre à nos nouveaux amis à Hendersonville, Tennessee : Greg et Christa Yandell et leurs deux fils, Logan et Alex. Christa a été une aubaine, venant à notre secours pour devenir assistante personnelle - la première que j'ai eue depuis mon départ de Londres en 2002. L'une des choses les plus difficiles de notre retraite a été de devoir faire face sans secrétaire, alors je vous remercie, Christa, pour être une telle bénédiction pour Louise et moi.

Je remercie Steve et Joy Strang, Tessie DeVore, Barbara Dycus et Jevon Bolden de Charisma House pour leur sagesse et leurs encouragements. Mes remerciements à John Paul Jackson pour la très aimable préface qu'il a écrite. Et si vous, cher lecteur, pouvez accepter un livre d'un homme qui sait qu'il n'est pas un exemple du titre de ce livre, lisez la suite.

—RT KENDALL

www.rtkendallministries.com

INTRODUCTION L'ORGUEIL—LE PÉCHÉ QUE PERSONNE N'ADMET

ÉCRIRE UN LIVRE sur l'orgueil est, de manière inquiétante, proche de l'écriture d'un livre intitulé *L'humilité et comment je l'ai atteint* . Mais je dois commencer par une anecdote révélatrice.

Après que mon éditeur et moi nous soyons mis d'accord sur ce livre - une suite à *Jalousie - le péché dont personne ne parle* , ils m'ont demandé de leur présenter un plan avant d'aller de l'avant. Je n'étais pas content. "Quoi?" ai-je rétorqué. « Est-ce que vous me faites sauter à travers des cerceaux comme si j'étais un auteur novice après tous les livres que j'ai écrits avec vous ? Pourquoi dois-je faire mes preuves comme ça ? Ils ont expliqué qu'avec l'économie actuelle étant ce qu'elle est, ils devaient adopter cette procédure. Ils espéraient que j'obéirais.

J'ai refusé.

J'ai honte de dire que je n'avais pas réalisé rapidement l'ironie de cela. Ici, nous discutons d'un livre sur *la fierté* . C'est ma fierté qui aurait pu faire avorter la production de ce livre. J'ai commencé à voir comment ma fierté devenait plus importante que le livre que nous contemplions. J'ai repris mes esprits et j'ai immédiatement envoyé un plan pour le livre que vous êtes en train de lire. J'ai été découvert de manière embarrassante au stade embryonnaire de ce nouveau livre, un problème que mon éditeur a rapidement remarqué, mais qu'il était gracieusement prêt à ignorer.

Attention : vous vous apprêtez à lire un livre d'un auteur imparfait. Si vous pensez que j'ai remporté une grande victoire sur l'orgueil, ce qui me qualifie pour écrire ce livre, vous ne pourriez pas vous tromper davantage. Et pourtant, cette révélation de ma propre faiblesse dans ce domaine m'a rappelé à quel point la question de la fierté est omniprésente. J'admets *le péché que personne n'admet* , oui, mais c'est plus facile de le faire quand vous écrivez un livre dessus. Ce n'est pas nécessairement un signe d'humilité.

Pourquoi ne voulons-nous pas admettre notre fierté ? C'est à cause de notre fierté ! Il y a toujours des exceptions, bien sûr, mais d'une manière générale, nous répugnons à révéler la *véritable* raison qui sous-tend bon nombre de nos décisions. La fierté est généralement la véritable explication de la raison pour laquelle nos sentiments nous blessent, pourquoi nous détestons être ignorés pour la merveilleuse invitation, pourquoi nous nous sentons rejetés, pourquoi nous avons des ennuis, pourquoi nous n'admettons pas une erreur, pourquoi nous voulons être vu avec certaines personnes, pourquoi nous avons peur de ne pas être reconnus pour ce que nous avons fait, pourquoi nous *restons* en colère et, oui, pourquoi nous sommes jaloux. L'orgueil est au fond de l'envie et de la jalousie. L'orgueil et la jalousie sont des cousins germains au sein de cette famille dysfonctionnelle qu'est la race humaine.

Le but de mon livre est double. Premièrement, c'est pour nous aider à voir plus profondément dans nos cœurs et nos motivations. « Le cœur est trompeur par-dessus tout et irrémédiable. Qui peut le comprendre ? (Jér. 17:9). Pour cette raison, nous n'arrivons à la connaissance de soi que par incréments - et nous n'y parvenons jamais

totalément dans cette vie. Mais nous voir - aussi embarrassant que cela puisse être - peut, espérons-le, nous pousser à vouloir nous améliorer.

Par conséquent, deuxièmement, et principalement - ce que je prie pour chaque lecteur - c'est que vous serez motivé à ressembler davantage à Jésus.

Jésus était parfait. Il était l'homme-Dieu. Il n'a jamais péché. Il a été tenté par toutes les choses qui vous tentent, vous et moi, mais, contrairement à nous, Il n'a jamais cédé (Héb. 4:15). Jésus n'avait pas d'orgueil au sens où la Bible utilise ce mot. Autrement dit : Jésus n'a jamais été *orgueilleux* ; c'est-à-dire qu'il n'a jamais été vaniteux, suffisant ou arrogant. Vous et moi ne serons jamais complètement comme Jésus jusqu'à ce que nous soyons glorifiés (Romains 8 :30 ; 1 Jean 3 :2). Mais nous pouvons commencer dès maintenant à l'imiter autant que possible.

Nous verrons qu'avoir de l'orgueil n'est pas toujours et nécessairement un péché, et pourtant la Bible n'a jamais une seule bonne chose à dire à ce sujet. Il est toujours répertorié avec le pire des péchés - "l'immoralité sexuelle, le vol, le meurtre, l'adultère, la convoitise, la méchanceté, la tromperie, la sensualité, l'envie, la calomnie, l' *orgueil* ..." (Marc 7: 21-22, ESV, italiques ajoutés). Dans les derniers jours, dit Paul, « les gens seront amoureux d'eux-mêmes, amis de l'argent, vantards, *orgueilleux* ... » (2 Tim. 3:2, italiques ajoutés).

J'écris des livres pour changer des vies. Que Dieu accorde que cela soit vrai avec le livre que vous tenez maintenant entre vos mains.

1

SE PRENDRE TROP AU SERIEUX

Je suis le seul des prophètes de l'Éternel qui reste. ... J'ai été très zélé pour le SEIGNEUR Dieu tout-puissant .

1 Rois 18:22 ; 19:14

Il n'y a pas de limite à la distance qu'une personne peut parcourir tant qu'elle ne se soucie pas de savoir à qui revient le mérite .

UNE PLAQUE SUR LE BUREAU DU PRÉSIDENT RONALD REAGAN

UNE MESURE DE FIERTÉ est essentielle à notre estime de soi, à notre bien-être émotionnel et à notre bonne santé mentale. C'est ce qui nous donne un sentiment d'estime de soi et de dignité, que Dieu veut que chacun de nous ait. Nous devons nous prendre au sérieux dans une certaine mesure. Mais l'orgueil peut pousser cela trop loin comme lorsque nous commençons à nous prendre trop au sérieux. Dans le [chapitre 2](#), nous examinerons le bon côté de l'orgueil - ses avantages pour nous et pourquoi il n'est pas toujours mauvais. Dans ce chapitre, cependant, nous examinerons l'orgueil tel qu'il est généralement compris dans la Bible. Comme je l'ai dit plus haut, la Bible n'a rien de bon à dire sur l'orgueil. L'orgueil dans l'Écriture est toujours ce qui est suspect et à éviter ; c'est dédaigné. Il est supposé dans la Bible comme l'arrogance, l'arrogance, la suffisance, un sentiment de supériorité sur les autres, l'insolence, l'arrogance, la hauteur, le narcissisme, la vaine gloire, la vanité, l'égoïsme, la vanité et la suffisance.

L'orgueil est le contraire de l'humilité, de la modestie et de la douceur. Saint Augustin (354-430 après JC) a déclaré que la fierté est l'amour de sa propre excellence. Des gens comme Aristote (384-322 avant JC) et George Bernard Shaw (1856-1950 après JC) considéraient la fierté comme une vertu profonde. "Je me cite souvent", a déclaré Shaw. "Cela ajoute du piquant à ma conversation." Il a également déclaré : « Peu de gens réfléchissent plus de deux ou trois fois par an ; Je me suis fait une réputation internationale en réfléchissant une ou deux fois par semaine.

La plupart des religions du monde – certainement le christianisme – considèrent l'orgueil comme un péché. Il y a deux mots grecs pertinents ici. *Alazon* (comme dans Jacques 4:16; 1 Jean 2:16; Romains 1:30) fait référence à celui qui fait plus de lui-même que la réalité ne le justifie, s'attribuant plus ou mieux des choses qu'il a, ou même ce qu'il n'a pas posséder du tout; il promet ce qu'il ne peut tenir. L'autre mot grec est *huperephanos* (comme dans Marc 7 :22 ; Jacques 4 :6, 1 Pierre 5 :5), ce qui signifie arrogance. Il fait référence à celui qui se vante de sa position, de son pouvoir et de sa richesse et méprise les autres. Dans 2 Timothée 3:2, *alazon* (vantard) et *huperephanos* (orgueilleux) se trouvent l'un à côté de l'autre.

ÉLIE

Nous verrons tout au long de ce livre qu'aucun des deux mots désignant la fierté n'a besoin d'être utilisé explicitement pour décrire le comportement fier d'une personne. Par exemple, l'auteur de 1 Rois n'a pas imputé Élie avec fierté. Mais c'est ce qui se passait. Comment Elie a-t-il osé dire : « Je suis le seul des prophètes de l'Éternel qui reste » (1 Rois 18 :22 ; 19 :14) — même si c'était vrai ! Mais c'était absolument faux. Elie venait d'apprendre qu'Abdias le prophète avait pris une centaine d'autres prophètes et les avait cachés dans des cavernes (1 Rois 18:13). Élie se sentait tellement supérieur aux autres prophètes de son époque qu'il ne les reconnaissait même pas comme prophètes du Seigneur ! C'est de la pure arrogance. Elijah est un exemple parfait d'une personne qui se prend trop au sérieux.

Le vénéré et sacré Elie pourrait-il vraiment se prendre trop au sérieux ? Oui. Elie n'est-il pas considéré comme l'un des plus grands hommes de l'Ancien Testament ? Oui. Sa prière devant tout le peuple n'a-t-elle pas fait descendre du feu du ciel et exposer la folie des prophètes de Baal ? Oui. N'est-ce pas Élie qui est apparu avec Moïse lorsque Jésus a été transfiguré devant les disciples sur la montagne (Matt. 17:3) ? Oui. Et quand Elie a dit : « Je suis le seul des prophètes du Seigneur qui reste », Dieu aurait pu interrompre toute la procédure parce qu'Elie s'est mal exprimé (pour ne pas dire plus). Mais Dieu n'a pas fait cela.

Cela m'encourage. Jacques voulait que ses lecteurs sachent qu'Elie était "un homme avec une nature comme la nôtre" (Jacques 5:17, ESV). Le fait est que si Dieu pouvait utiliser Elie – et si Elie peut obtenir une réponse à ses prières, il en va de même pour chacun d'entre nous ! Dieu peut utiliser ceux d'entre nous qui se prennent trop au sérieux. Dans le dernier chapitre de mon livre *In Pursuit of His Glory*, j'ai énuméré cinq choses que j'espère faire différemment si je pouvais revenir en arrière après vingt-cinq ans à la chapelle de Westminster. Cette liste comprenait que je ne devais pas me prendre au sérieux.

Je définis donc la fierté essentiellement comme se prendre trop au sérieux. Se prendre trop au sérieux est le dénominateur commun à tous les gens fiers. Il décrit ceux qui n'aiment pas la critique, qui manquent d'assurance, qui ne peuvent pas rire d'eux-mêmes, dont le besoin de louanges est constant, qui se considèrent comme trop importants, qui s'imaginent être très spéciaux pour Dieu (et pensent que Dieu contourne les règles pour eux), qui ont tendance à blâmer les autres pour leurs problèmes, qui détestent être blâmés, qui ne supportent pas de ne pas être reconnus pour le bien qu'ils ont fait et qui ont un besoin insatiable de faire leurs preuves.

Est-ce vous? Prendre le coeur. Je viens de décrire pratiquement toutes les personnes que Dieu a utilisées.

CATÉGORIES DE FIERTÉ

Mais la fierté prend plusieurs formes. Certains essaient de prouver qu'ils ne sont *pas* fiers en essayant de paraître le contraire. "La fierté percevant l'humilité honorable lui emprunte souvent son manteau", disait Benjamin Franklin (1706-1790). Cela passe mieux avec les

gens si nous semblons humbles. Le motif est le même : nous nous préoccupons de la façon dont nous sommes perçus. Notre estime de soi est en jeu.

Il existe plusieurs types de fierté. Il y a la fierté sociale (suivre les Jones), la fierté spirituelle (l'autosatisfaction), la fierté financière (impressionner les autres avec sa richesse), la fierté politique (être sûr d'être politiquement correct), la fierté sexuelle (avoir toujours besoin d'attirer le sexe opposé) , fierté culturelle (impressionner les gens avec votre amour des arts), fierté de pedigree (accorder de l'importance à ses antécédents), fierté éducative (impressionner avec des diplômes), fierté intellectuelle (avoir toujours besoin de prouver à quel point vous savez et à quel point vous êtes intelligent) , fierté de votre beauté (trop soucieux de votre apparence, qu'il s'agisse de vêtements, de silhouette ou de cheveux), fierté nationale (parfois trop patriotique) ou fierté raciale (fier de la couleur de votre peau). Il y a même de l'orgueil théologique, quand on se sent supérieur à cause de la justesse de sa doctrine. Étroitement apparenté à cela est la fierté prophétique, quand on se réjouit de leurs succès prophétiques.

Dieu hait l'orgueil

Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que *Dieu déteste l'orgueil* . « Il y a six choses que le Seigneur hait, sept qui lui sont détestables : des yeux hautains [un regard fier - KJV], une langue mensongère, des mains qui versent le sang innocent, un cœur qui médite des plans méchants, des pieds prompts à précipitez-vous dans le mal, un faux témoin qui répand des mensonges et un homme qui sème la discorde entre frères » (Prov. 6 :16-19). Notez que les « yeux hautains » ou le « regard fier » sont en tête de liste des choses que Dieu déteste. "Celui qui a des yeux hautains et un cœur fier, je ne le supporterai pas" (Ps. 101:5). Avez-vous déjà vu quelqu'un avec un regard fier, des yeux hautains ? J'ai. Certaines personnes me viennent littéralement à l'esprit quand je pense à des yeux hautains et à un visage arrogant. Mais qui suis-je pour juger ? Vous et moi regardons l'apparence extérieure; Dieu regarde le cœur (1 Sam. 16:7). Alors, ai-je moi aussi eu la même expression de fierté extérieure que j'ai vue chez certains alors qu'en fait les gens ont eu exactement la même perception de moi ? Je ne pense pas vouloir connaître la réponse à cette question.

Quand nous considérons à quel point Dieu *déteste* notre orgueil, cela suffit à nous mettre à genoux. Nous devrions demander : « Seigneur, suis-je ainsi ? « Vous sauvez les humbles, mais abaissez ceux dont les yeux sont hautains » (Ps. 18:27). « Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (1 Pierre 5 :5). "Quiconque s'élève sera abaissé" (Luc 14:11). « Vous réprimandez l'arrogant » (Ps. 119:21).

Mais quand je considère que Dieu a été patient avec Elie, je sens qu'il y a de l'espoir pour moi. Dieu aurait en effet pu intervenir et interrompre toute la procédure quand Elie a dit ouvertement : « Je suis le seul vrai prophète qui reste. Mais Il ne l'a pas fait. Dieu a pris Son temps et plus tard a appelé Elie à part, comme pour dire : « Oh, au fait, Elie, j'ai sept mille personnes en Israël dont les genoux ne se sont pas inclinés devant Baal. (Voir 1 Rois 19:18.) Dieu m'a utilisé au fil des ans, puis plus tard m'a appelé à l'écart et

m'a gentiment montré les défauts et les défauts que d'autres ont vus mais auxquels j'avais été aveugle. Il est un Dieu si bon et miséricordieux.

PAS DE VOYAGE DE CULPABILITÉ

J'aurai échoué dans ce livre si je vous fais culpabiliser pendant que vous lisez. Ma tâche est de montrer notre fierté et la haine de Dieu à son égard, mais de montrer que nous sommes tous dans le même bateau. Mais plus que cela, nous verrons également sa miséricorde envers ceux qui se repentent de cette folie. La pire chose que vous et moi puissions faire à cet égard est d'être sur la défensive. Cela ne suffira jamais. Mais si Dieu signale gentiment nos échecs, cela signifie que nous sommes aimés (1 Jean 4:19) et qu'il y a de l'espoir pour nous. La repentance est une grâce que Dieu *accorde* (Rom. 2 :4 ; Actes 11 :18 ; 2 Tim. 2 :25). C'est un cadeau gracieux que nous ne méritons pas à distance. La possibilité très réelle de ne pas pouvoir être renouvelés dans la repentance (Héb. 6 :4-6) devrait suffire à nous humilier tous. Mais si dans ce livre il vous est donné de voir ce qui déplaît au Seigneur et que vous en soyez désolé, j'en donnerai la louange à Dieu.

Même Achab, l'un des rois les plus méchants de tous les temps, a vu sa folie dans une injustice des plus odieuses qu'il a commise. Mais quand il fut réprimandé, il " déchira ses vêtements, mit un sac et jeûna. Il était couché dans un sac et se promenait docilement. Dieu l'a remarqué. Il dit à Élie : « As-tu remarqué comment Achab s'est humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié , je ne ferai pas venir ce malheur en son jour, mais je le ferai venir sur sa maison aux jours de son fils » (1 Rois 21 :27-29). Cela signifie qu'il y a de l'espoir pour nous tous.

Dieu nous réprimande pour nous ramener à la raison. Il nous permet de sauver la face. Il ne nous châtie pas et ne nous discipline pas pour nous *venger* . Dieu est arrivé même à la croix, quand le Seigneur a fait retomber sur Jésus l'iniquité de nous tous (Ésaïe 53:6). « Car autant les cieux sont hauts au-dessus de la terre, autant son amour pour ceux qui le craignent est grand ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il a éloigné de nous nos transgressions. Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent ; car il sait comment nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps. 103 :11-14). Il a envoyé le vent et les poissons engloutir Jonas non pas pour le punir mais, comme l'a dit le Dr Bruce Chesser, pour le sauver (Jonas 1-2). Combien de fois Dieu « nous sauve de nous-mêmes », comme le disait le Dr Martyn Lloyd-Jones.

INQUIÉTUDE FOLLE : CE QUE LES GENS PEUVENT PENSER DE NOUS

Nous prendre trop au sérieux nous amène bêtement à imaginer ce que les gens pourraient penser de nous. Comme si ce qu'ils pensent était si important ! Mais je n'oublierai jamais un jour - qui a été déterminant dans ma vie - où deux hommes importants ont dû m'humilier. Ces deux hommes étaient le Dr Barrie White, mon superviseur à Oxford, et le Dr JI Packer, qui agissait comme second superviseur. J'étais à Oxford depuis environ un an à l'époque. Ce que je pensais être un déjeuner tranquille avec eux a été interrompu par Jim Packer qui a dit à Barrie White : "Dois-tu lui dire, ou

dois-je ?" Le Dr White fit signe au Dr Packer de commencer. "Vous devez minimiser vos responsabilités", m'a gentiment dit Jim Packer, montrant une maîtrise de l'euphémisme britannique - et essayant de me laisser sauver la face. « Je sais que vous êtes venu à Oxford pour faire votre doctorat. (doctorat de philosophie) sur John Owen. (Il faisait référence au grand théologien puritain John Owen [1616-1683], dont la doctrine de l'œuvre sacerdotale du Christ m'avait motivé à venir à Oxford, ce que j'avais dit à tout le monde en Amérique que je ferais.)

Jim a poursuivi : « Mais nous ne pensons pas que vous soyez capable de faire John Owen », puis a partagé ce qu'ils pensaient que je *pouvais* faire à Oxford pour obtenir le doctorat en philosophie.

J'étais dévasté. Je suis rentré chez moi avec la pire migraine de toute ma vie. Je me suis couché. Pourquoi? *Je m'inquiétais de ce que les gens penseraient* . C'était tellement idiot. La vérité est que ces gens n'y auraient absolument rien pensé ! Mais je ne pouvais penser qu'à ma réputation parmi mes amis en Amérique. Me prendre trop au sérieux m'a littéralement mis au lit. De plus, la thèse que j'ai fini par faire (sur Jean Calvin [1509-1564] et les puritains anglais) a été la meilleure chose à cet égard qui me soit jamais arrivée. Mais à l'époque, j'étais totalement gouverné par l'orgueil et ce que les gens penseraient, que des amis de mon séminaire à Louisville pourraient découvrir que je n'étais pas fait pour faire un doctorat sur John Owen. Et pourtant, cela me rappelle quelque chose que mon grand-père RJ Kendall avait l'habitude de dire : « Ne vous inquiétez pas de ce que les gens pourraient penser de vous ; il y a de fortes chances qu'ils ne pensent pas du tout à vous. Si vrai.

BÂTIR DES MONUMENTS À NOUS-MÊMES

Se prendre trop au sérieux est ce qui fait que les gens essaient de s'assurer que l'histoire se souviendra d'eux. Ils font fabriquer des statues et font porter leur nom à des bâtiments, des rues ou des autoroutes de leur *vivant* . La notion de «laisser un autre vous louer, et non votre propre bouche; quelqu'un d'autre, et non vos propres lèvres » (Prov. 27:2) ne semble pas apparaître sur leur écran radar. Et pourtant, cela me rappelle quelque chose que le président Harry S.

Truman (1884-1972) dirait en refusant de laisser quiconque sculpter un buste ou une statue de lui. Il a dit: "Je ne veux pas que les gens voient ma statue des années plus tard et demandent:" Qui était-il? ""

J'ai été déçu quand l'un de mes héros a permis qu'une statue plus grande que nature soit faite de lui-même par le plus grand sculpteur américain alors qu'il était encore en vie - et était même présent pour son dévoilement ! C'est vrai! Ils avaient prévu de mettre la statue à l'extérieur en plein air. Mais le prédicateur les a arrêtés. "Non, s'il vous plaît, mettez-le à l'intérieur. Je ne veux pas que ces pigeons défèquent sur ma statue. Mais voici quelque chose que je trouve plutôt drôle. J'ai décidé quelque temps plus tard d'utiliser ce récit comme illustration dans un sermon, réalisant que personne dans la congrégation de Westminster ne saurait à distance de qui je parlais. Ce que je voulais dire dans le sermon – sur les récompenses – était que Dieu pourrait avoir à dire à ce

grand prédicateur au siège du jugement de Christ : « Désolé, mon fils, il n'y a pas de récompense pour toi maintenant ; vous avez tout en bas avec cette statue que vous les avez laissé faire de vous. Jusqu'ici tout va bien. Mais j'ai été choqué d'apprendre par la suite qu'au moins six personnes étaient présentes de l'église de cet homme ! Soit dit en passant, c'était vraiment un grand homme. Maintenant au ciel, si quelqu'un méritait une statue, il l'a fait. Mais après son départ.

Ceux qui, dans les Écritures, ont construit des monuments pour eux-mêmes de leur vivant, cependant, étaient des personnages tragiques. J'ai toujours été saisi par cela. En fait, il y a deux récits à ce sujet qui ont profondément façonné ma pensée. Premièrement, le roi Saül s'est fait construire un monument de son vivant (1 Sam. 15:12). Il était déjà devenu l'homme d'hier quand cela s'est produit. Deuxièmement, des années plus tard, Absalom a volé le cœur du peuple et a forcé son père, le roi David, à vivre en exil pendant un certain temps. David a ensuite été restauré à la royauté et sera toujours considéré comme le plus grand roi d'Israël. Quant à Absalom, de son vivant, il prit un pilier « et l'érigea dans la Vallée du Roi comme un monument à lui-même, car il pensa : 'Je n'ai pas de fils pour perpétuer la mémoire de mon nom.' Il donna son nom à la colonne, et elle s'appelle encore aujourd'hui le Monument d'Absalom » (2 Sam. 18:18).

CE QUI COMPTE SURTOUT

Il y a une chose – et une seule – qui compte en fin de compte : l'opinion de Dieu sur vous et moi. Si Son opinion ne compte pas pour vous maintenant, elle le fera alors. Cette opinion sera ouvertement révélée au siège du jugement de Christ. Vous apprendrez alors ce que Dieu pense de vous. Et vous verrez ce qu'il pense de moi. Je peux vous promettre en toute sécurité que toute distinction, humiliation, monument, critique, dénigrement, compliment, louange, déception, mensonge, statue, honneur ou prix ici sur cette terre ne signifieront *rien* alors. Rien. Sauf *la façon dont nous avons géré* ces choses, ce qui déterminera en grande partie ce que Dieu pense de nous. Pourquoi donc voudrions-nous jamais les louanges des gens d'ici-bas ? Pourquoi cela signifierait-il tant pour nous ? Je vais être franc avec vous : j'aime les compliments. Un ami proche (qui me connaît bien) s'est fait confectionner un T-shirt pour mon anniversaire qui dit "Les compliments sont de mise". Mais l'idée de devancer ce que Dieu lui-même pourrait me dire ce jour-là - en accumulant toutes les récompenses et compliments que je peux obtenir ci-dessous - me fait peur à mort. Je propose de vivre pour ce jour—ne cherchant aucun honneur ou louange mais les Siens.

L'ironie est que si la plaque sur le bureau de Ronald Reagan est correcte - qu'il n'y a pas de limite à la distance qu'une personne peut parcourir tant qu'elle ne se soucie pas de qui en est responsable - nous accomplirons plus que jamais dans ce domaine. vie si on ne se prend pas trop au sérieux ! Le chemin vers le haut est vers le bas. Celui qui s'abaisse sera élevé (Luc 14:11). « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'au moment opportun il vous élève » (1 Pierre 5:6).

Jean parle de la mondanité comme «la vantardise de ce que [l'homme] a et fait» (1 Jean 2:16). Le KJV l'appelle "la fierté de la vie" et l'ESV l'appelle "la fierté des

possessions". Cela fait référence à nos efforts pour impressionner les gens avec ce que nous avons accumulé. Cela pourrait faire référence à des choses matérielles, des réalisations, des récompenses, des antiquités, de la poterie, des photographies avec des personnes importantes, des emplois prestigieux, des diplômes, des vêtements, des meubles, de l'art, des tapis, des voitures, des recommandations encadrées ou des lettres - tout cela pour vous impressionner ! Je crains qu'il y ait des gens pour qui ces choses comptent plus que tout au monde. Quelle tristesse. Je me souviens d'être allé dans la maison de certaines personnes à Rome il y a de nombreuses années. La raison principale pour laquelle ils voulaient que je vienne chez eux était de voir leur appartement et leur collection de porcelaine tendre. C'était vraiment impressionnant. Mais c'était apparemment tout ce qu'ils avaient pour renforcer leur estime de soi. C'était comme si leur appartement et leur porcelaine donnaient aux gens l'autorisation de les prendre au sérieux. Ils semblaient penser que je les prendrais vraiment au sérieux si je voyais ces possessions. C'était tout ce pour quoi ils vivaient : inviter les gens à voir leur appartement et leur collection de porcelaine.

Nous qui sommes chrétiens oublions parfois que nous irons au ciel un jour — et y resterons longtemps ! Avez-vous déjà réfléchi à la profondeur de ces fameuses lignes ?

Quand on est là depuis dix mille ans,
Lumineux brillant comme le soleil ;
Nous n'avons pas moins de jours pour chanter les louanges de Dieu
Que lorsque nous avons commencé. [1](#)

—John Newton (1725–1807)

Penses-y. Après avoir été au paradis pendant dix mille ans, ce sera comme au premier jour. Croyons-nous vraiment cela ? Je le fais. Pourquoi vivons-nous dans ce monde actuel comme si cette existence présente était tout ce qu'il y a ? Il me semble que la pensée d'aller un jour au ciel — d'y être pour toujours — devrait nous aider à ne pas prendre au sérieux les circonstances d'ici-bas — ou nous-mêmes.

LA FIERTÉ EST-ELLE TOUJOURS UNE MAUVAISE CHOSE ?

Quand quelqu'un vous invite à un festin de noces, ne prenez pas la place d'honneur, pour une personne plus distinguée que vous avez pu être invitée. Si c'est le cas, l'hôte qui vous a invités tous les deux viendra vous dire : "Donnez votre place à cet homme."

Alors, humilié, vous devrez prendre la place la moins importante. Mais quand tu es invité, prends la place la plus basse, afin que quand ton hôte viendra, il te dise : « Ami, monte dans un endroit meilleur. Alors tu seras honoré en la présence de tous vos autres invités. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé . LUC 14:8–11

Il y a ce paradoxe dans l'orgueil : il rend certains hommes ridicules, mais empêche d'autres de le devenir . CHARLES CALEB COLTON (1780–1832)

Vous discipliner pour faire ce que vous savez être juste et important, bien que difficile, est la voie royale à la fierté, à l'estime de soi et à la satisfaction personnelle.

Margaret Thatcher

BIEN QUE LA BIBLE n'ait rien de bon à dire sur l'orgueil,

La parabole de Jésus sur le fait que nous prenions la *place la plus basse* à un banquet est un appel direct à notre orgueil. Cela montre que la fierté peut être une bonne chose. Jésus assume cela. Il ne veut pas que nous soyons *humiliés* mais *honorés* , mais seulement lorsque nous nous y prenons de la bonne manière.

Il n'y a aucune vertu à être humilié à cause de l'orgueil gênant, mais il y a certainement une vertu à être humble afin d'être honoré à la manière de Dieu. Ce dernier vient en ne laissant pas la fierté se mettre en travers du chemin. Jésus fait donc appel à notre orgueil pour nous protéger des humiliations inutiles. Il montre aussi qu'il est bon à ses yeux d'être honoré quand nous sommes arrivés à cet honneur en étant humbles.

C'est pourquoi Pierre a dit que nous devons nous humilier sous la main puissante de Dieu "afin qu'au moment opportun il vous élève" (1 Pierre 5:6, ESV). Dieu n'est pas jaloux que nous soyons exaltés s'il est en fait celui qui est derrière cela. Il promet de monter sur notre cas et de nous exalter quand nous nous humilierons vraiment. Mais si nous nous exaltons, Il agit comme notre ennemi.

NOTRE ÉTAT PRÉFAILLI

Nous ne devons jamais ignorer ou tenir pour acquis que nos premiers parents - Adam et Eve - ont été créés dans le jardin d'Eden sans péché (Gen. 2). Il est facile d'oublier cela. Vous et moi sommes nés dans ce monde *non pas* comme Adam et Eve ont été créés à l'origine, mais comme des créatures déchues. Une fois qu'ils ont péché, ce qu'on appelle la Chute, tout a changé. À la suite de la chute, nous avons hérité de la nature d'Adam à notre naissance, connue sous le nom de péché originel. Nous avons tous été conçus dans

le péché (Ps. 51:5). Nous sommes donc nés avec une propension au péché. Nous sommes sortis du ventre de notre mère avec une nature pécheresse. « Dès la naissance, les méchants s'égarerent ; dès l'utérus, ils sont capricieux et disent des mensonges » (Ps. 58:3). C'est pourquoi vous n'avez pas besoin d'apprendre à un enfant à mentir. Vous devez lui apprendre à dire la vérité.

Toute théologie et anthropologie doit donc être menée à la lumière de l'humanité avant la Chute et après la Chute. Saint Augustin a fait référence aux quatre étapes de l'humanité : (1) l'homme avant la chute - *capable de pécher*, (2) l'homme après la chute - *incapable de ne pas pécher*, (3) l'homme après la régénération (né de nouveau) - *capable de ne pas pécher. au péché*, et (4) l'humanité après la glorification (lorsque nous sommes au ciel) — *incapable de pécher*.

L'homme dans son état prédéchu était, entre autres choses, fait pour l'affirmation, l'affection et l'attention. C'était vrai dans notre état prédéchu, et c'est toujours vrai pour nous tous aujourd'hui. Le péché déforme notre besoin de ces choses, ce qui se traduit par notre soif et notre recherche d'affirmations injustifiées, d'affection inappropriée et d'attention démesurée.

Dieu nous a fait "soumis à la vanité" (KJV), "soumis à la futilité" (ESV), "soumis à la frustration" (NIV) (Rom. 8:20). Nous avons été créés dans le jardin d'Eden avant la chute avec un sens inné de l'estime de soi et de la dignité. Après tout, nous avons été créés à l'image de Dieu (Gen. 1:26). On pourrait appeler cela de l'orgueil non déchu – en Adam et Eve avant la Chute. Mais une question s'ensuit : Qu'est-il arrivé à cet orgueil maintenant que vous et moi sommes nés avec le péché originel ? Réponse : L'image de Dieu en nous n'a *pas* été totalement effacée. Cela signifie que malgré l'héritage du péché d'Adam, il y a toujours une certaine estime de soi et dignité avec laquelle nous sommes nés qui n'est pas nécessairement pécheur bien que sujet au péché. Il est de notre devoir de garder cela sous contrôle, mais nous échouons tous (Rom. 3:23). Mais le degré auquel il est gardé sous contrôle (par le Saint-Esprit) sera le degré auquel notre orgueil pourra être utilisé pour la gloire de Dieu.

OÙ LA FIERTÉ FAIT DU BIEN

C'est la fierté qui nous donne envie de nous améliorer. C'est ce qui nous motive à avoir l'air présentable en public. C'est un sentiment de dignité qui nous donne envie de nous coiffer, de nous brosser les dents, de nous laver, de cirer nos chaussures et de porter de beaux vêtements. Lorsque nous perdons cette dignité, nous perdons tout soin de nous-mêmes, comme certains de ceux qui vivent dans la rue. Vivre sans tenir compte de notre apparence plairait au diable et n'apporte certainement pas la gloire à Dieu.

Je connaissais un homme à Londres qui faisait autrefois du travail missionnaire en Afrique. Les choses ont mal tourné pendant qu'il était là-bas, et il s'est mêlé à une secte appelée les Enfants de Dieu dans les années 1970. Il est apparemment devenu vénal, débauché et amer envers l'église. Il est retourné à Londres. Il venait à la chapelle de Westminster, mais seulement pour se mêler aux gens après les offices dans le but de déformer tout ce que je prêchais. Nous avons finalement dû lui interdire d'entrer par les

portes de l'église. Alors il a commencé à faire des allers-retours devant la chapelle avec ses affiches mettant en garde les gens contre nous. Il était négligé, portait des vêtements sales, avait l'air très étrange et était probablement possédé par un démon. Il avait perdu tout sens de sa dignité personnelle. Son apparence même effrayait les gens, ce qu'il voulait pour éloigner les gens de la chapelle de Westminster.

La perte de l'estime de soi et de la dignité est donc aussi déshonorante pour Dieu que « les désirs ardents de l'homme pécheur, la convoitise de ses yeux et la glorification de ce qu'il a et de ce qu'il fait » (1 Jean 2 :16). Le diable voudrait qu'on passe d'un extrême à l'autre. La façon dont je le dirais est la suivante : nous devrions vouloir faire ressortir cet orgueil pré-tombé en nous, qu'Adam avait avant la Chute. C'est ainsi que nous devrions vivre. Cette fierté peut nous aider à éviter l'écueil de devenir fier.

Une ironie est qu'en faisant preuve d'un respect de soi approprié, nous pouvons nous retrouver avec les éloges et l'admiration ouverts que nous aurions pu souhaiter depuis le début. Par exemple, Jésus nous donne le chemin de l'exaltation : prenez la place la plus basse. C'est le principe. Qu'il s'agisse d'une invitation à un banquet ou d'une occasion de servir, nous ne devons pas viser la vedette, mais le contraire. Si nous visons les feux de la rampe - la table du haut pour ainsi dire - nous serons probablement humiliés. Mais si on vise la place la plus basse (on n'a rien à perdre), on risque bien d'être exalté.

On pourrait appeler cela une humilité astucieuse. Rester humble, c'est jouer la sécurité. Cela vous évite la gêne. Si vous n'obtenez pas exalté, vous êtes toujours dans un bon endroit. Il ne faut pas viser l'exaltation de toute façon ! Mais nous humilier est toujours la bonne décision et, peut-être, en cours de route, nous serons invités à progresser. Et pourtant, c'est notre *bon* orgueil - l'orgueil prédéchu - qui nous empêche d'avoir l'air ridicule. C'est ce que voulait dire Charles Caleb Colton lorsqu'il a dit : « Il y a ce paradoxe dans l'orgueil - cela rend certains hommes ridicules [comme prendre la plus haute place d'honneur uniquement pour être humilié], mais empêche d'autres de le devenir [avoir le bon sens de prenez le siège le plus bas et ne soyez pas humilié]. [1](#)

UNE ANALOGIE

Cette *bonne* fierté peut être comparée au bon cholestérol. Le cholestérol est une substance présente dans le sang qui favorise l'artériosclérose, ce qui peut entraîner de graves problèmes cardiaques. Mais il y a du bon cholestérol et il y a du mauvais cholestérol en nous — nous avons tous les deux. Le mal est ce qui nuit à notre santé. Une alimentation saine et un exercice physique approprié peuvent enrayer la marée du mauvais cholestérol et maintenir notre cholestérol généralement plus comme il se doit. Le mauvais cholestérol, alors, c'est comme l'arrogance, la vantardise, la suffisance, et tout ce qui nous déplaît et qui nous cause inévitablement des ennuis. Nous ne devons donc jamais négliger l'importance de la fierté et de la dignité dans nos vies de chrétiens.

Mais il y a *une bonne* fierté dans d'autres domaines de notre vie. Quelqu'un a dit : « La fierté est un engagement personnel. C'est une attitude qui sépare l'excellence de la médiocrité. La bonne fierté est ce qui nous pousse à exceller. Martin Luther (1483-1546) a dit que Dieu utilise le sexe pour conduire un homme au mariage, l'ambition pour

conduire un homme au service et la peur pour conduire un homme à la foi. L'ambition est donc un promoteur donné par Dieu qui doit être respecté et honoré tant qu'il ne devient pas incontrôlable. Mon propre père m'a poussé à avoir de bonnes notes à l'école. Cette motivation a fait partie de ma motivation toute ma vie. Le bon côté est que j'ai si bien réussi académiquement à mon séminaire qu'ils m'ont recommandé pour Oxford. Le mauvais côté est que j'ai négligé ma famille pendant le temps où j'étais à la chapelle de Westminster, poussé à prêcher de bons sermons. Alors que les sermons ont pu être une bénédiction pour certains, ma préoccupation pour l'excellence est devenue une malédiction à d'autres égards. Si j'avais le choix de revivre ces années, je choiserais cent fois du temps avec ma famille au fil du temps pour préparer des sermons.

GRACE COMMUNE

La fierté, alors, quand elle est comme le bon cholestérol dans le corps, peut être une bénédiction pour le monde. Il y a un proverbe japonais, "C'est la fierté d'un mendiant de ne pas être un voleur." Cette étincelle d'orgueil - qui peut empêcher un homme désespéré de commettre un crime - doit être appréciée et affirmée. Remerciez Dieu pour cela. Cela fait partie du respect de soi, de la dignité et de l'honneur dont un homme et une femme ont été dotés lors de la création. On l'appelle aussi *conscience*, un sens inné du bien et du mal chez chaque personne — doté par le Créateur (Romains 1 :19-20 ; 2 :15). Chaque personne sur la planète a une conscience, un don de Dieu.

Autrement dit, la bonne fierté fait partie de *la grâce commune*. Jean Calvin a enseigné qu'il y a une « grâce spéciale dans la nature », ce qui signifie qu'il y a quelque chose de bon dans tous les hommes - *sauvés et perdus*. Il existe deux niveaux de grâce : (1) la grâce *commune* (la bonté de Dieu donnée en mesure à tous – sauvés ou perdus) et (2) la grâce *salvatrice* (le salut de Dieu donné uniquement aux croyants). On l'appelle *la grâce commune*, non parce qu'elle est ordinaire, mais parce qu'elle est donnée à des degrés divers, *communément* à tous. La grâce commune n'est donc pas la grâce salvatrice. La grâce salvatrice est l'œuvre souveraine du Saint-Esprit, nous montrant que nous sommes des pécheurs et que Jésus est mort pour nous et ressuscité des morts. Seule la foi en Jésus-Christ est ce qui nous rend aptes au ciel. Autrement dit, tous les croyants ont une mesure de grâce commune, mais tous ceux qui ont la grâce commune n'ont pas la grâce salvatrice.

La grâce commune est ce avec quoi vous et moi sommes nés avant la conversion. C'est l'explication de notre niveau d'intelligence, de nos talents, de nos intérêts, de notre motivation et de notre désir de nous améliorer. C'est ce qui donne l'amour de la musique, de la littérature ou de la science. Gardez à l'esprit que cela n'a rien à voir avec le salut. Mais c'est une partie merveilleuse de notre être humain. C'est aussi la raison de la *bonne fierté* des gens, qu'ils soient sauvés ou non.

La bonne fierté des gens est ce qui donne envie aux gens d'exceller. C'est ce qui motive certains à devenir médecins, enseignants, infirmiers, ingénieurs. C'est la raison pour laquelle le monde n'est pas complètement à l'envers. C'est la raison pour laquelle nous avons des lois, des hôpitaux, des concertos pour piano, des musiciens, des réalisations

scientifiques, des autoroutes, des policiers, des pompiers, des hommes et des femmes dans l'armée et des inventions qui aident toute l'humanité.

Ce n'est pas tout; il y a une étincelle de bonté humaine dans la nature qui pousse les gens à aider ceux qui souffrent. C'est ce qui se cache derrière les bons samaritains de ce monde. Dans une parabole, Jésus a parlé d'un homme qui, contrairement aux religieux, est venu en aide à un homme qui était tombé entre les mains de brigands. Le Samaritain eut pitié de lui et pansa ses blessures, versant de l'huile et du vin. "Puis il mit l'homme sur son propre âne, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui" - et s'occupa également de ses besoins financiers (Luc 10: 25-37). Vous êtes-vous demandé ce qui rend les gens comme ça ? C'est la grâce commune de Dieu. Nous venons de traverser une inondation ici dans la région de Nashville, la pire qu'ils disent depuis cent ans. Les histoires de ceux qui se sont portés volontaires pour aider les personnes sans défense qui ont perdu leur maison et leurs biens sont incroyables. Ce qui pousse les gens à faire de bonnes choses comme ça, ce n'est pas nécessairement parce qu'ils sont sauvés. Ils ne sont peut-être pas sauvés du tout, mais ils veulent aider les gens. Cela fait partie de la grâce commune de Dieu.

Il y a en chaque être humain une étincelle de bonté. Ce *bon cholestérol* est ce qui peut motiver les gens à faire des choses extraordinaires. Cependant, cela aussi doit être mis en perspective : « J'ai vu que tout travail et toute réalisation viennent de l'envie de l'homme envers son prochain » (Ecclésiastique 4:4). Le désir de rendre les autres envieux est en partie ce qui se cache derrière la grande musique de ce monde, les prix Nobel et les réalisations extraordinaires.

C'est donc à cause de la Chute que le péché est venu dans le monde et la raison pour laquelle nous avons une nature pervertie. Mais malgré cela, il y a *une grâce spéciale dans la nature* qui peut profiter à tout le monde. Et pourtant, c'est la dépravation en nous qui laisse le *mauvais cholestérol* prendre le dessus. Par exemple, la fierté devient arrogance, la dignité devient suffisance, le respect de soi devient insolence, le désir d'affirmation devient un voyage insatiable de l'ego, le désir d'affection devient promiscuité sexuelle et le désir d'attention devient pur amour-propre.

FRANCHIR UNE LIGNE DE LA DIGNITÉ À L'ARROGANCE

Il n'est pas toujours facile de juger à quel point on franchit une ligne – quand le respect de soi se transforme en orgueil charnel. Je sais seulement que nous devons tous faire attention à ne pas nous prendre trop au sérieux. C'est en partie ce que l'on entend par garder son cœur en toute diligence (Prov. 4:23). Mais si nous pouvons éviter de nous prendre trop au sérieux tout en maintenant un sentiment d'estime de soi, nous devrions être vraiment reconnaissants. Le but est alors de maintenir un respect de soi et une dignité personnelle suffisants sans devenir orgueilleux. De cette façon, nous ne laissons pas tomber notre Père céleste.

Soyez donc reconnaissant pour une mesure de grâce commune qui vous donne envie de vous améliorer, d'arriver à l'heure au travail, d'aider ceux qui souffrent, d'être le meilleur employé de l'entreprise, d'exceller en matière d'intégrité et de surpasser ceux

qui vous entourent en excellence et en un dur travail. Mais nous devons faire ces choses sans jubiler ni devenir suffisants. L'avantage parallèle d'éviter l'arrogance est que vous pouvez maintenir une bonne conscience et apporter un grand honneur à Dieu.

GRACE COMMUNE CHEZ LE CHRÉTIEN

Alors que la grâce commune chez un non-chrétien peut produire un Shakespeare, un Einstein ou un Mozart, qu'en est-il de la mesure de la grâce commune chez le croyant ? Tous les non-chrétiens ne sont pas des scientifiques ou des compositeurs de grande musique. Ils sont en fait peu nombreux. Cela est vrai aussi avec une grâce commune spéciale chez le croyant. La plupart d'entre nous sommes très ordinaires. "Car considérez votre vocation, frères: peu d'entre vous étaient sages selon les normes du monde, peu étaient puissants, peu étaient de noble naissance" (1 Cor. 1:26, ESV). Mais de temps en temps, Dieu dote certains chrétiens d'une capacité naturelle inhabituelle. Quand une grande mesure de grâce spéciale dans la nature *plus* la grâce salvatrice se présente, vous avez l'explication de l'apôtre Paul de ce monde, le St.

Les Augustins, les Thomas d'Aquin, les Anselmes, les Jonathan Edwards, ces esprits rares qui montrent à quel point la foi chrétienne peut relever n'importe quel défi intellectuel.

Cependant, ceux qui sont très doués dans l'église vont être jugés plus strictement. « De tous ceux à qui on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; et à celui à qui l'on a confié beaucoup, on demandera beaucoup plus » (Luc 12:48). Alors que Dieu peut utiliser l'orgueil ou l'ambition pour motiver le service, nous devons prendre garde que notre orgueil ne franchisse une ligne et ne devienne vanité. Peu importe tout ce que nous pouvons accomplir, nous devons dédaigner tout orgueil en nous et confesser ouvertement devant Dieu : « Nous sommes des serviteurs indignes ; nous n'avons fait que notre devoir » (Luc 17:10).

La pire chose qui puisse nous arriver à cet égard est de commencer à nous sentir fiers, en supposant que nous sommes spéciaux ou uniques - et que nous devrions être récompensés pour nos efforts. Dieu peut bien nous récompenser, car il a promis de le faire. Mais quand nous pensons l'avoir mérité, nous franchissons simultanément la ligne et montrons l'arrogance même qui déplaît à Dieu.

Quelle est la voie à suivre? C'est laisser le sens du devoir nous pousser à servir sans laisser notre main gauche savoir ce que fait notre main droite (Matt. 6:3). Comme l'a dit John Stott, il y a un sens dans lequel nous « ne nous disons même pas » ce que nous aurions pu faire pour Dieu, de peur que l'orgueil ne s'insinue dans nos cœurs trompeurs.

Je vous le promets : au moment où le bon orgueil franchit une ligne et devient un mauvais orgueil, votre âme en souffrira. Ne vous fiez donc jamais au bon orgueil ; seulement remercier Dieu pour un niveau particulier de don et de motivation qui vous permet d'exceller. Souvenez-vous des questions profondes de Paul : « Car qui vous différencie des autres ? Qu'est ce que tu n'as pas reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ? (1 Cor. 4:7). Le moment où vous avez commencé à vous prendre trop au sérieux, c'est précisément lorsque vous avez franchi la ligne.

3 LE COÛT ÉLEVÉ DE LA FIERTÉ

Mon petit doigt est plus épais que la taille de mon père. Mon père a pondu sur toi un joug pesant ; Je vais le rendre encore plus lourd. Mon père vous a fouetté avec des fouets ; Je te flagellerai avec des scorpions .

1 ROIS 12:10–11

Je suis de plus en plus convaincu, au fur et à mesure que j'y pense, qu'en général, l'orgueil est à la base de toutes les grandes erreurs.

Toutes les autres passions font du bien occasionnellement ; mais chaque fois que l'orgueil met sa parole, tout va mal; et ce qu'il pourrait être vraiment souhaitable de faire, calmement et innocemment, il est normalement dangereux de le faire fièrement .

JOHN RUSKIN (1819-1900)

Faites une pause pendant un moment et considérez une erreur que vous avez commise dans votre vie. Essayez d'être honnête. Il y a peut-être plus d'une erreur que vous avez commise. Vous êtes-vous déjà demandé si c'était l' *orgueil* qui était à l'origine de ces erreurs ?

Le but de ce chapitre est de nous aider à faire face à notre orgueil – passé et présent – puis de nous demander si nous pourrions éviter une future erreur en nous rattrapant juste à temps. Mais ce n'est pas facile à faire. L'orgueil est le péché que nous répugnons à admettre.

Certains lecteurs se souviendront peut-être que je suis diplômé de Trevecca Université Nazaréenne de Nashville, Tennessee. Mais j'ai fait mon relais Trevecca en deux étapes. Le premier était de 1953 à 1956. Pendant ce temps, j'ai ressenti un appel à prêcher et je suis devenu pasteur nazaréen à Palmer, Tennessee, alors que j'étais encore étudiant. Ma grand-mère m'a donné une nouvelle Chevrolet pour me rendre à Palmer le week-end. J'ai eu une expérience de "route de Damas" au volant de ma voiture le 31 octobre 1955 et j'ai immédiatement subi un changement théologique radical. J'ai démissionné de mon église à Palmer en mai 1956 et j'ai acquis la certitude que mon avenir ne serait pas dans mon ancienne dénomination. J'ai quitté Trevecca avant d'avoir terminé mon baccalauréat ès arts. Il est très discutable de savoir si quitter Trevecca en 1956 était une bonne décision.

Je suis retourné dans ma ville natale d'Ashland, dans le Kentucky, en 1956. Je devais trouver un emploi. J'ai aussi dû acheter une voiture puisque ma grand-mère qui m'a donné la Chevrolet l'a reprise. J'ai travaillé comme vendeur en frappant aux portes. J'ai commencé à gagner un peu d'argent pour la première fois de ma vie, mais j'étais immature dans la gestion de l'argent. J'ai malheureusement développé un goût pour les choses matérielles. Je me suis endetté en achetant des vêtements chers et de très belles

chaussures. J'ai pris des cours d'avion et j'ai même acheté mon propre avion. J'ai rationalisé que dans mon futur ministère j'aurais besoin d'un avion ! Plus tard, j'ai acheté une nouvelle voiture, une Edsel de 1957. J'avais plusieurs milliers de dollars de dettes et je n'étais pas en mesure d'être dans le ministère chrétien. Il s'est passé environ six ans avant que je sois à court de dettes. Bien que je n'aie jamais regretté d'avoir épousé Louise (en 1958), nous aurions dû attendre que mes factures soient payées.

Ma fierté était à la base de mon endettement et de mon amour pour les choses matérielles. Même si *tout* ce qui s'est passé a finalement contribué à mon bien (Rom. 8:28) et que j'ai vraiment appris à gérer l'argent (je n'ai jamais été endetté depuis), il y a eu six années perdues dans ma jeunesse qui auraient pu être utilisées complètement pour une préparation et un ministère ultérieurs. J'ai ravalé ma fierté d'avoir quitté Trevecca prématurément et j'y suis retourné en 1970 pour terminer mon baccalauréat.

Six années perdues. C'était un coût assez élevé, si vous me demandez. Il est humiliant d'admettre une erreur, que l'orgueil soit ou non la raison de cette erreur. Je ne pense pas que la fierté soit nécessairement la seule raison de toutes les erreurs que nous commettons, mais c'est presque certainement la cause de beaucoup, sinon de la plupart d'entre elles.

Le coût de l'orgueil est si souvent évident en temps perdu, en énergie gaspillée, en argent mal utilisé, en perdant des amis, en perdant la sagesse, en gâchant des opportunités, en embarras, en comment on traite son ennemi, en voulant éclipser un rival, en surestimant son propre don, en ne vivant pas dans les limites de son appel ou de son onction particulière, ne pas écouter les conseils ou chercher une seconde opinion, ne pas écouter Dieu, ne pas confesser le péché et refuser d'admettre ses erreurs.

On dit souvent que nous, les hommes, n'aimons pas suivre les instructions si nous sommes perdus en conduisant. J'ai bien peur que dans mon cas ce soit vrai. Je n'oublierai jamais de conduire dans l'est de Londres (toujours un cauchemar) à une adresse où nous n'étions pas allés. Louise a essayé de me persuader de demander à quelqu'un où nous étions une fois que nous étions perdus. "Non," répondis-je fermement, "je sais où nous sommes et où nous allons." Mauvais. Une heure plus tard (après une heure perdue), après avoir enfin écouté les conseils, nous arrivons à destination. Tel est le prix de la fierté, même si cette histoire n'était qu'une goutte d'eau par rapport aux exemples ci-dessous.

PHARAON

Moïse ordonna à Pharaon : « Laisse aller mon peuple, afin qu'il célèbre une fête en l'honneur de [l'Éternel] dans le désert. Pharaon répondit : « Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse et que je laisse partir Israël ? Je ne connais pas l'Éternel et je ne laisserai pas partir Israël » (Exode 5:1-2). Dieu a envoyé un fléau après l'autre. Parfois, il semblait que Pharaon cédait, mais ensuite il cédait plus tard. Le dixième fléau était la destruction par Dieu de tous les premiers-nés en Égypte. Seuls ceux qui étaient couverts par le sang de l'agneau sacrificiel ont été épargnés (Exode 12:13). Cela signifiait que même le propre fils premier-né de Pharaon mourut (v. 29). À cela, il a finalement dit : « Debout ! Quittez

mon peuple, vous et les Israélites ! Allez, adorez le Seigneur comme vous l'avez demandé » (Exode 12:31). Mais après le départ des enfants d'Israël, l'orgueil obstiné de Pharaon s'est de nouveau installé et il a décidé de les chasser. Il prit son armée et commanda six cents de ses meilleurs chars, ainsi que tous les autres chars d'Égypte, avec des officiers sur chacun d'eux.

Alors que le Seigneur endurecissant le cœur de Pharaon est l'explication divine de la décision irrationnelle de Pharaon (Exode 14:8), son orgueil est l'explication humaine ; sa stature devant toute l'Égypte était en jeu. En conséquence, les Égyptiens ont poursuivi les Israélites dans la mer Rouge alors que les eaux étaient surnaturellement retenues. Alors le Seigneur jeta l'armée égyptienne dans la confusion, faisant tomber les roues de leurs chars de sorte qu'ils avaient de la difficulté à conduire. Alors l'eau reflua et couvrit les chars et les cavaliers, toute l'armée de Pharaon qui avait suivi les Israélites dans la mer. « Aucun d'eux ne survécut » (v . 28). Tel était le prix élevé de l'orgueil de Pharaon.

Considérez certains des récents présidents dont les erreurs ont changé la forme de leur mandat. Si Richard Nixon avait admis immédiatement sa conformité au Watergate, il aurait pu être salué comme l'un des plus grands présidents de l'histoire. La fierté a pris le dessus et il a tout perdu. Si Bill Clinton avait admis des indiscretions sexuelles dès que des rumeurs ont émergé, il aurait été pardonné. Certains pensent que George W. Bush voulait surpasser son père en Irak et que l'Amérique aurait pu être épargnée par des conséquences incalculables.

RÉHOBOAM

Chaque année, il y a certains passages que je redoute de devoir lire dans mon plan de lecture de la Bible, comme Juges 19, 2 Samuel 11 et 1 Rois 12, où Roboam, fier et peu sûr de lui, a rejeté la sagesse des anciens au début de sa royauté. Ils le pressèrent d'alléger le dur labeur et le joug que leur avait imposés son père, le roi Salomon. Salomon avait dégénéré dans un état spirituel précaire vers la fin de sa vie, et la nation était déjà en difficulté. Le conseil des anciens était bon. Succéder à Salomon n'aurait pas dû être un acte si difficile à suivre, mais Roboam était fatalement imprudent. Il ressentait le besoin de faire ses preuves, de démontrer sa virilité, son autorité, sa force et sa sagesse. Mais tout était dans sa fierté. Il a suivi les conseils de certains des hommes plus jeunes sur ses conseils pour démontrer qu'il était plus fort que son père. Ils lui ont dit de se tenir devant le peuple et de dire : « Mon petit doigt est plus gros que la taille de mon père », un commentaire stupide à faire (1 Rois 12 :10). Tenant parole, Roboam a doublé l'agonie que le peuple subissait déjà, et la conséquence pour Israël a été horrible. Un royaume divisé a suivi. Israël ne devait plus jamais être le même. Tel était le prix élevé de l'orgueil de Roboam. Il a perdu. Tout le monde a perdu.

L'essence de la fierté de Roboam était le besoin de faire ses preuves. La fierté est la racine du besoin de faire ses preuves. Pourquoi voulons-nous faire nos preuves ? Notre ego est en jeu. Nous devons être considérés comme sages et justifiés. Essayer de faire nos preuves se termine toujours par une sorte de tragédie ou d'embarras. Comme le dit mon vieil ami Pete Cantrell, la plus grande liberté est de n'avoir rien à prouver. Mais

quand nous faisons quelque chose pour nous prouver, nous sortons de l'onction du Saint-Esprit, à chaque fois.

Dans mes premières années à la chapelle de Westminster, j'avais un profond, profond besoin de faire mes preuves. Être un Américain - et un Kentuckien - et suivre le Dr Martyn Lloyd-Jones m'a donné un besoin urgent d'assurance que j'étais digne de ce poste. Je vais maintenant raconter une histoire, qui est probablement le souvenir le plus douloureux de ces vingt-cinq années là-bas. Jusqu'à présent, seule Louise connaît cette histoire. L'un de mes premiers convertis à la chapelle de Westminster (la première personne que j'y ai baptisée) était un homme du nom de Jay, un homme d'affaires juif de Los Angeles. Il se trouvait qu'il était de passage à Londres alors qu'il se rendait à Moscou en 1977. Son secrétaire à Londres l'a persuadé de venir m'entendre prêcher. Il s'est converti instantanément et nous sommes rapidement devenus de grands amis. Il a réussi à nous obtenir des billets pour le court central à Wimbledon année après année. Il m'a présenté à de nombreuses personnes célèbres. En 1982, mon livre *Tithing* a été publié avec une merveilleuse approbation de Billy Graham. J'ai été très heureux d'avoir cette approbation. Cela signifiait plus pour moi que cela n'aurait dû. J'ai fièrement envoyé le livre à Jay, qui (je l'ai découvert plus tard) était en train de mourir d'un cancer, pensant qu'il serait impressionné de voir que j'avais l'attention de Billy Graham. Mais ça a mal tourné. La femme de Jay, qui n'était pas convertie, et sa famille se sont offusquées, pensant que j'essayais d'obtenir leur argent et d'amener Jay à payer la dîme. Je n'ai jamais été le bienvenu après ça. Je donnerais mille mondes si je n'avais pas envoyé ce livre à Jay, décédé quelques semaines plus tard. Bien que la question de la dîme elle-même ne m'ait jamais traversé l'esprit, c'était néanmoins ma stupide fierté qui était à la base de lui envoyer le livre en premier lieu. Si je n'avais pas envoyé ce livre, j'aurais été chaleureusement accueilli dans cette maison et j'aurais eu une nouvelle occasion de témoigner pour Christ. Mais ma fierté a fait avorter cette possibilité pour toujours. C'était le prix élevé de ma fierté.

OZZIAH

L'un des plus longs rois régnant sur Juda fut Ozias, qui régna cinquante-deux ans. Ses réalisations étaient incroyables. "Tant qu'il cherchait le Seigneur, Dieu lui donnait du succès" (2 Chron. 26:5). Il a eu de nombreux succès militaires. Il a reconstruit de nombreuses villes, construit des tours à Jérusalem et avait une armée bien entraînée. Sa renommée s'est propagée au loin. Il a été grandement aidé jusqu'à ce qu'il devienne puissant. Mais après cela, « *son orgueil l'a conduit à sa chute* » (v. 16, italiques ajoutés). Un jour, il fit rage contre les prêtres devant l'autel des parfums dans le temple du Seigneur. "La lèpre a éclaté sur son front", et il a eu la lèpre jusqu'au jour de sa mort. « Il vivait dans une maison séparée, lépreux et exclu du temple du Seigneur » (vv. 19-21). Les mots « il avait la lèpre » (v. 23) ont éclipsé son règne monumental. Tel était le prix élevé de l'orgueil d'Ozias.

HAMAN

Haman, un personnage central du Livre d'Esther, ne faisait pas partie du peuple historique de Dieu, mais son comportement illustre le coût élevé de l'orgueil. Il avait été honoré par le roi Xerxès et avait reçu un siège d'honneur supérieur à celui de tous les autres nobles. Tous les officiers royaux s'agenouillèrent pour rendre hommage à Haman, car le roi avait ordonné cela à son sujet. Mais Mardochée, le cousin de la reine juive Esther, avait pour une raison quelconque refusé de s'agenouiller ou de rendre hommage à Haman (Esther 3: 1-2).

Le refus de Mardochée de rendre hommage à Haman a rendu Haman furieux. Ce fut un coup porté à sa fierté. Haman était déterminé à se venger, pas seulement à l'égard de Mardochée, mais il a réussi à faire adopter par le roi Xerxès une loi qui détruirait tous les Juifs (vv. 12-14), bien que personne d'autre que Mardochée ne sache qu'Esther elle-même était juive (Esther 2 :dix). Mais à l'insu de personne jusqu'à présent, Mardochée avait montré sa loyauté envers Xerxès en dévoilant un complot qui aurait assassiné le roi. Lorsque le roi l'a découvert, il a voulu honorer Mardochée pour cet acte. Sans dire à Haman à qui il pensait, le roi lui demanda quelle était la bonne façon d'honorer quelqu'un. Pensant que le roi devait le signifier, Haman a proposé une manière grandiose pour que le roi s'en acquitte. Entre-temps, Haman avait préparé une potence, qui a été faite pour Mardochée. Mais quelques instants avant la pendaison, Haman a été exposé comme étant sans scrupules avec la reine, sur quoi le roi a ordonné à nul autre qu'Haman lui-même d'être exécuté sur la potence qu'il avait préparée pour Mardochée. L'expression « donnez assez de corde à quelqu'un et il se pendra » vient de ce récit. Haman a été pendu à la potence qu'il avait fabriquée pour Mardochée, et le résultat final a été que les Juifs ont été épargnés. C'est une démonstration en tout cas du prix élevé de l'orgueil - tout cela remontant à la colère d'Haman parce que Mardochée ne l'honorerait pas. "L'orgueil précède la destruction, l' orgueil précède la chute" (Prov. 16:18).

NEBUCADEZSAR ET BELSHAZZAR

Nous examinons maintenant l'orgueil, la chute, mais aussi la restauration d'une autre figure extérieure au peuple de Dieu. La prophétie de Daniel concernant le roi Nebucadnetsar s'est réalisée, tout cela parce que le roi était devenu arrogant. "N'est-ce pas la grande Babylone que j'ai bâtie comme résidence royale, par ma grande puissance et pour la gloire de ma majesté ?" dit le roi. Un mot lui vint alors : « Voici ce qui t'est décrété, roi Nebucadnetsar : ton autorité royale t'a été enlevée. Tu seras chassé des gens et tu vivras avec les bêtes sauvages ; vous mangerez de l'herbe comme du bétail » (Dan. 4:30-32). Cela a été immédiatement rempli. Mais cette épreuve attira son attention et il loua le Dieu Très-Haut pour la restauration de sa santé mentale. L'orgueil du roi fut alors éclipsé étonnamment par une véritable humilité. Nebucadnetsar a conclu : « Il peut humilier ceux qui marchent avec orgueil » (v. 37).

Ce passage est très pertinent pour nous tous. Cela montre comment Dieu remarque l'orgueil des rois et des chefs d'État du monde entier qui pensent pouvoir s'en tirer avec arrogance.

Le roi Belshazzar a donné un banquet à ses nobles, en utilisant les gobelets en or que Nabuchodonosor, son père, avait pris du temple de Jérusalem. Soudain, les doigts d'une main humaine apparurent et écrivirent sur le plâtre du mur. Le visage du roi pâlit et il eut si peur que ses genoux se cognent et que ses jambes fléchissent. Le prophète Daniel a été appelé pour expliquer ce phénomène extraordinaire. Daniel a rappelé à Belshazzar l'orgueil, la folie temporaire et la restauration de son père lorsqu'il a honoré le vrai Dieu. « Mais toi, son fils, ô Belshazzar, tu ne t'es pas humilié, *bien que tu saches tout cela* Tu n'as pas honoré le Dieu qui tient dans sa main ta vie et toutes tes voies » (Dan. 5:22-23, italiques ajoutés). Cette même nuit, Belshazzar fut tué et le royaume fut donné à Darius.

HERODE AGRIPPA

Désigné sous le nom de roi Hérode dans Actes 12, Hérode Agrippa fit mettre à mort Jacques, le frère de Jean, par l'épée, puis s'empara également de Pierre. Pierre a cependant été miraculeusement délivré (vv. 5-19). Plus tard, Hérode se rendit à Césarée. Un jour particulier où Hérode portait ses robes royales et était assis sur un trône, il a prononcé un discours public au peuple. Ils ont crié : "C'est la voix d'un dieu, pas d'un homme." Puis Luc écrit : « Aussitôt, parce qu'Hérode n'avait pas loué Dieu, un ange du Seigneur le frappa, et il fut rongé par les vers et mourut » (vv. 22-23).

Il est à noter que la raison de cette mort subite était l'orgueil d'Hérode, c'est-à-dire qu'il ne rendait pas gloire à Dieu. On aurait pu penser que la punition d'Hérode serait due à sa persécution des apôtres - et peut-être que c'était le cas. Mais ce qui a précipité l'intervention de Dieu, c'est l'orgueil d'Hérode.

Je vais le répéter. Ces récits de chefs d'État *en dehors* de l'alliance du propre peuple de Dieu montrent que Dieu contrôle le monde entier et remarque l'orgueil, où qu'il se trouve. C'est un mot qui devrait nous encourager tous quand nous voyons une arrogance débridée apparemment en contrôle à une époque où les gens ont complètement oublié Dieu. Mais Dieu est sur le trône. « Le Seigneur déteste tous les orgueilleux. Soyez sûr de ceci : *ils ne resteront pas impunis* » (Prov. 16:5, italiques ajoutés). Il interviendra, jamais trop tard, jamais trop tôt, mais toujours juste à temps.

4 RENONCER À LA SAGESSE

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse, et la connaissance du Saint est la compréhension. ... Quand vient la fierté, vient ensuite la disgrâce, mais avec l'humilité vient la sagesse . PROVERBES 9:10; 11:2

La sagesse est le bon usage de la connaissance. Savoir n'est pas être sage. Beaucoup d'hommes en savent beaucoup et en sont d'autant plus fous. Il n'y a pas d'insensé aussi grand qu'un insensé averti. Mais savoir utiliser la connaissance, c'est avoir de la sagesse .

CH SPURGEON (1834–1892)

DERRIÈRE LE COÛT ÉLEVÉ de l'orgueil se cache l'absence de sagesse.

Quand la fierté fait son chemin dans nos vies, la sagesse prend congé.

Le coût le plus élevé de la fierté est de renoncer à la sagesse.

La sagesse est la présence de *l'esprit du Saint-Esprit* . C'est beaucoup, beaucoup plus que la présence d'esprit. Avoir une simple *présence d'esprit* est la capacité de penser et d'agir calmement et efficacement, surtout en cas d'urgence. Cela pourrait être donné à un incroyant par la grâce commune, cette *grâce spéciale dans la nature* comme nous l'avons vu au [chapitre 2](#) . Avoir la présence d'esprit se réfère certainement à une mesure de sagesse.

Mais la plus haute forme de sagesse est réservée au vrai croyant : la présence de la pensée de l'Esprit. Le Saint-Esprit sait toujours quoi faire *maintenant* . Le Saint-Esprit connaît toujours le prochain pas en avant. Le Saint-Esprit a toujours la clé quand la voie à suivre échappe aux plus grands esprits. Savoir exactement ce qu'il faut faire est donc un niveau de connaissance qui échappera à l'esprit le plus brillant à moins que le Saint-Esprit ne révèle le secret. Seul l'Esprit détient le secret de *ce qu'il faut faire ensuite* . L'Esprit sait exactement quoi faire ensuite, que ce soit dans les cinq prochaines semaines ou les cinq prochaines minutes. La sagesse est de savoir à l'avance ce que vous souhaitez faire plus tard. Seul le Saint-Esprit a cette prescience parfaite. On dit souvent que nous avons tous une vision rétrospective de 20/20. La sagesse est d'avoir une vision prospective 20/20. Avoir ce genre de connaissances n'a pas de prix. Aucun cerveau, aucun intellect, aucune somme d'érudition terrestre ne possède ce secret. Il se trouve dans la sagesse seule.

Il n'est donc pas étonnant que « la sagesse soit suprême ; obtenez donc la sagesse. Bien que cela vous coûte tout ce que vous avez, comprenez. Estimez-la, et elle vous exaltera ; embrasse-la, et elle t'honorera. Elle mettra une guirlande de grâce sur ta tête et te présentera une couronne de splendeur » (Prov. 4:7-9). «Moi, la sagesse, j'habite avec la prudence; Je possède des connaissances et de la discrétion. ... J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent me trouvent. Avec moi sont la richesse et l'honneur, la richesse

et la prospérité durables. Mon fruit vaut mieux que l'or fin ; ce que je rapporte dépasse l'argent de choix » (Prov. 8:12, 17-19).

SALOMON

Demander de la sagesse montre que vous n'êtes pas trop fier de le faire. J'ai vu tant de dirigeants, y compris des chefs d'État, procéder avec arrogance et un sentiment de sécurité. Mais ils manquent si souvent de sagesse. Pour citer Mme Martyn Lloyd-Jones à propos d'un certain Premier ministre, "Intelligent mais pas sage". C'est vrai avec tant de personnes. Si seulement ils acceptaient le besoin de sagesse. C'est humiliant. Cela montre que vous ne savez pas tout. Cela montre que vous en avez besoin. C'est l'orgueil qui nous fera perdre la sagesse ; c'est l'humilité qui conduira à la prise de conscience dont nous avons besoin. Demander la sagesse est toujours la bonne chose à faire. Nous pouvons adresser de mauvaises requêtes à Dieu. J'ai bien peur de l'avoir fait plusieurs fois, en demandant « avec de mauvais motifs » (Jacques 4 :3). Mais vous pouvez être sûr que vous faites une bonne demande à Dieu lorsque vous demandez la sagesse. Après tout, Dieu répond à nos demandes lorsque nous demandons dans sa volonté (1 Jean 5:14), donc la seule fois où vous pouvez être sûr que votre demande est dans sa volonté, c'est dans votre appel à la sagesse.

Si vous voulez savoir à quel point Dieu aime que nous demandions la sagesse, regardez simplement le souhait de Salomon. Salomon, le fils de David, était le troisième roi d'Israël. Dieu lui est apparu dans un rêve et a dit (en tant de mots) : « Nommez-le et revendiquez-le » (1 Rois 3 :5) ! Comment vous sentiriez-vous si Dieu venait à vous et vous laissait demander tout ce que vous vouliez ? Que demanderiez-vous ? Avez-vous pensé à cela ? Salomon n'aurait pas pu rendre Dieu plus heureux. Salomon a demandé la sagesse. Dieu fut *si* satisfait de cette requête qu'il dit à Salomon : « Puisque tu as demandé cela, et non une longue vie ou des richesses pour toi-même, et que tu n'as pas demandé la mort de tes ennemis, mais du discernement dans l'administration de la justice, je ferai ce que vous avez demandé. ... De plus, je te donnerai ce que tu n'as pas demandé, à la fois la richesse et l'honneur, afin que de ta vie tu n'aies pas d'égal parmi les rois » (1 Rois 3 :11-13).

LE VÉRITABLE BESOIN DE L'ÉGLISE ANCIENNE

Jacques a exhorté les premiers Juifs chrétiens à demander la sagesse : « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne généreusement à tous sans trouver de faute, et elle lui sera donnée » (Jacques 1 :5). Bien qu'écrivant en grec aux Juifs hellénistiques dispersés partout, le fardeau de Jacques découlait de la situation de l'église primitive à Jérusalem. James savait qu'ils avaient besoin de sagesse. Ils étaient découragés. Ils ne grandissaient pas. Il fut un temps où il semblait que la foi chrétienne allait décoller et était certainement la vague de l'avenir. Ils ont eu un début merveilleux et ont été encouragés par le miracle de l'homme de quarante ans qui n'avait jamais marché. Beaucoup furent convertis (Actes 3 :6-10 ; 4 :4). Mais après quelques années,

tout cela a semblé changer. Leur nombre diminuait. Ils étaient, sans aucun doute, à la recherche d'une sorte de percée.

James suggère que leur besoin était de sagesse. Ce que Jacques entend par sagesse ressemble quelque peu à ce que Paul entend par amour *agape*. Jacques parle de « l'humilité qui vient de la sagesse » (Jacques 3 :13). Il est « d'abord pur ; puis pacifiques, prévenants, soumis, pleins de miséricorde et de bons fruits, impartiaux et sincères » (v. 17 ; cf. 1 Co 13, 4-6). Comme certains lecteurs le savent peut-être, j'ai été élevé dans l'Église du Nazaréen. Le fondateur était Phineas Bresee (1838-1915). Dans ses derniers jours, il avait un message pour les premiers Nazaréens : « Gardez la gloire en bas. Que voulait-il dire par là? Par *gloire*, il entendait la présence immédiate de Dieu. Il y avait une touche de Dieu sur les premiers Nazaréens qui expliquait leur croissance rapide. Les gens venaient à leurs services pour rire ou se moquer. Ils se sont convertis à la place. C'est cette "gloire" qui l'a fait. Les premiers Nazaréens n'avaient pas de grandes intelligences ni de gens riches, mais ils avaient la *gloire*. Bresee savait que si jamais ils perdaient cela, ils étaient *finis*.

C'est à peu près la même chose que la sagesse qui vient d'en haut que James avait à l'esprit. L'œuvre grecque est *sophia*. Dans la littérature hellénistique ancienne, il désignait une qualité et non une activité. *Sophia* impliquait des connaissances et des capacités inhabituelles. On pensait que c'était la possession des dieux seuls. Mais j'ai défini cette sagesse comme la présence de la pensée de l'Esprit. C'est ce que Dieu veut nous donner. C'est ce dont l'église primitive avait besoin plus que toute autre chose.

Il y avait d'autres mots que James aurait pu choisir qui, pour autant que je sache, auraient davantage plu à certains Juifs. Il aurait pu faire référence à la *philosophie* - qui faisait référence à la rhétorique et à la capacité de contester. Certains auraient pu supposer que c'était le besoin du jour. James aurait peut-être utilisé le mot *techna* - une référence à l'art, au savoir-faire ou à l'artisanat. Certains auraient pu penser que l'église primitive avait besoin de personnes plus talentueuses. James aurait pu utiliser le mot *phren* - une référence à l'intelligence ou à l'intellect. Certains auraient pu penser que l'église primitive avait besoin d'intellects plus forts. Nous savons qu'ils avaient des problèmes d'identité dans la mesure où ils semblaient préoccupés par le genre de personnes qui se présentaient lorsqu'ils se rencontraient. Malheureusement, ils ont montré de la partialité envers les riches, ceux qui venaient à leurs assemblées avec "l'anneau d'or et de beaux vêtements" (Jacques 2:2). La prospérité était très importante pour les Juifs - alors et maintenant - et ils ont peut-être pensé qu'avoir des gens riches et célèbres inciterait plus de gens à se présenter à l'église. Faux, dit James; vous devez demander la sagesse. Normalement, c'étaient les Grecs qui recherchaient la sagesse ; Les Juifs avaient besoin d'un signe (1 Cor. 1:22). Mais Jacques les a ramenés à leur ancien héritage hébreu – à la riche littérature de sagesse qui faisait tellement partie de leur origine .

Mais la Bible dit que la vraie sagesse ne commence pas avec l'intellect, l'éducation, la renommée, la richesse ou le talent mais avec la *crainte du Seigneur* (Prov. 1:7 ; 9:10). « Heureux l'homme qui trouve la sagesse, l'homme qui acquiert l'intelligence » (Prov. 3:13).

« Obtenez la sagesse, obtenez la compréhension » (Prov. 4:5). "La sagesse est plus précieuse que les rubis, et rien de ce que vous désirez ne peut se comparer à elle" (Prov. 8:11). Et écoutez ceci : « La crainte du Seigneur *enseigne à l'homme la sagesse* , et l'humilité vient avant l'honneur » (Prov. 15:33).

Le grand obstacle à la sagesse est l' *orgueil* . N'est-ce pas incroyable? La chose la plus importante au monde – la sagesse – est plus proche que nos pieds, plus proche que l'air que nous respirons ! Vous ne pouvez pas l'acheter, vous ne pouvez pas le négocier, vous ne pouvez pas vous manipuler pour l'obtenir, votre meilleur ami ne peut pas vous le donner, les faveurs politiques ne le feront pas venir, être célèbre non vous rapprocher d'un pas. Cela commence par la crainte du Seigneur ; en effet, la crainte du Seigneur enseigne la sagesse. Le fait est que lorsque la sagesse émerge, vous êtes un imbécile si vous vous en attribuez le mérite ! Seul Dieu peut accorder Sa connaissance cachée ; il contourne le cerveau.

Mais nous sommes trop fiers pour vouloir autant de sagesse. La crainte du Seigneur coûte cher. Cela exige un changement dans notre mode de vie. Nous chercherons donc des solutions *partout* sauf dans la crainte du Seigneur !

À une occasion où Jésus faisait des miracles, les gens ont posé une question très intéressante : « Où cet homme a-t-il obtenu ces choses ? ... Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, qu'il fait même des miracles ! (Marc 6:2). Vous auriez pu vous attendre à ce qu'ils demandent : « D'où a-t-il obtenu ce pouvoir ? Mais ils ont demandé : « D'où a-t-il tiré cette sagesse ? Se pourrait-il que la sagesse soit la mère du pouvoir que nous aspirons à voir se déployer ?

STEPHEN

Étienne était l'un des plus grands hommes de l'Église primitive. Il était parmi les sept premiers diacres (Actes 6 : 5). Pour être diacre, il fallait être rempli de l'Esprit « et de sagesse » (v. 3). Cela montre que vous pouvez être rempli de l'Esprit et ne pas avoir de sagesse !

En effet, j'ai bien peur d'avoir connu pas mal de personnes qui étaient remplies de l'Esprit mais qui manquaient de sagesse. La sagesse ne figure pas parmi les fruits de l'Esprit (Gal. 5 :22-23), mais elle est en tête de la liste des dons dans 1 Corinthiens 12 :8-10. Étrangement, il semble que ce soit la dernière chose qui intéresse tant de gens ! Mais c'est l'un des grands besoins de l'heure.

Stephen avait cette sagesse. Lorsque les Juifs incrédules ont commencé à discuter avec lui, « ils ne pouvaient s'opposer à sa sagesse ni à l'Esprit par lequel il parlait » (Actes 6 :10). C'est le niveau d'onction que je veux plus que tout au monde. Si Dieu venait à moi comme il l'a fait pour Salomon, je pense que c'est exactement ce que je demanderais. Jésus a promis cela si nous nous tenions devant des rois. « Ne vous souciez pas de quoi dire ou comment le dire. À ce moment-là, on vous donnera ce qu'il faut dire, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera par vous » (Matthieu 10 :19-20).

J'ai connu deux occasions dans ma vie où je dépendais de Matthieu 10:20 - "ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera à travers vous". Le premier était à Carlisle, Ohio, quand j'étais sur le tapis devant les autorités dans une dénomination pour mon enseignement. Ce matin-là, on m'a donné Matthieu 10:20 de manière assez miraculeuse. Il m'a retenu lorsque je me suis présenté devant certains ministres hiérarchiques pour ma doctrine. L'autre occasion a été lorsque j'ai été invité à rencontrer feu Yasser Arafat. Je me sentais impuissant mais on m'a donné des mots à Ramallah qui m'ont amené à avoir une amitié surprenante avec lui. Je ne saurai pas jusqu'à ce que j'arrive au ciel combien de bien a été accompli, mais je suis certain que Matthieu 10:20 était en vigueur lors des cinq occasions où j'ai passé du temps avec lui.

La chose à propos de la sagesse qu'il faut saisir, c'est qu'elle n'est pas naturelle. Cela n'a rien à voir avec son éducation ou son QI. Cela revient à une chose : la crainte du Seigneur. Cela signifie que, même s'il est coûteux, il est néanmoins gratuit. Oui, il y a un prix à payer : ravalier notre fierté et admettre notre véritable besoin. « Faites confiance au Seigneur de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre propre intelligence ; dans toutes tes voies, reconnais-le, et il aplanira tes sentiers » (Prov. 3 :5-6).

DEUX TYPES DE SAGESSE

James dit qu'il y a la sagesse qui vient d'en haut et celle qui vient d'en bas. La sagesse qui vient d'en bas se caractérise par une envie amère et une ambition égoïste. C'est "terrestre, non spirituel, du diable" (Jacques 3:15). Cette sagesse découle de notre orgueil (vv. 14-16). Vous trouvez cela dans des endroits surprenants - à l'église, au gouvernement, dans les universités et chez ceux qui vivent pour vous impressionner par leurs grands cerveaux et leurs gadgets intelligents. C'est quand on est comme Nebucadnetsar, qui se vante de ce que "j'ai fait". Vous le voyez chez les avocats, les médecins, les professeurs, les présidents, les sénateurs, les députés, les prédicateurs, les évêques, les archevêques et les papes.

Cependant, la sagesse qui vient d'en haut est comme la sagesse de Jésus : pure, pleine de miséricorde, facile à supplier, soumise et sincère. « Les artisans de paix qui sèment dans la paix produisent une moisson de justice » (v . 18). Cette sagesse est ce que nous perdons lorsque les opinions des gens signifient plus que la faveur de Dieu. Le résultat peut être la sagesse théologique, quand on est gardé de l'erreur grave (Jean 7:17). Cela pourrait signifier la sagesse pour vous guider (Prov. 3:6) ou la sagesse concernant votre appel et vos dons (Eph. 5:17).

LE SECRET DU SEIGNEUR

Cette sagesse est un secret. Cela signifie que vous ne pouvez pas le trouver à moins que celui qui sait où il se trouve ne vous le donne. Ce point ne saurait être surestimé. Vous pouvez le chercher, faire un jeûne de quarante jours, lire les meilleurs livres, consulter un psychiatre ou un psychologue, obtenir un diplôme universitaire, côtoyer les personnes les plus intellectuelles et passer du temps sur Internet. *Vous ne le trouverez que* si celui qui le possède vous le donne. Et selon James, il aime le donner. Il donne généreusement

à tous sans trouver à redire, mais nous devons demander avec foi (Jacques 1 :5-6). Puisque Dieu seul peut donner la foi (vous ne pouvez pas la travailler), vous devez aller à Lui à genoux. Oui, à celui qui a dit qu'il ferait miséricorde à qui il fera miséricorde (Romains 9:15).

La sagesse est donc un don souverain. Le « secret du Seigneur est avec ceux qui le craignent » (Ps. 25:14, KJV) ; Il « se confie à ceux qui le craignent ». Il le refusera à un homme titulaire d'un doctorat et le donnera à la personne la plus humble de la planète si cette personne craint le Seigneur. Rien ne plaît plus à Dieu que de donner cette sagesse. L'exigence : ravalé sa fierté.

INDISCRÉTION ET FIERTÉ SEXUELLES

L'orgueil n'est pas la seule chose qui fait perdre la sagesse. L'impureté sexuelle est la preuve que l'on s'est séparé de la sagesse. Si nous sommes indiscrets dans le domaine de la pureté sexuelle, le secret du Seigneur nous échappera, peu importe à quel point nous sommes matures, célèbres, intelligents ou instruits. En effet, l'avertissement dans les Proverbes revient sans cesse au sujet de la femme adultère, la femme étrangère ou étrangère (par exemple, Prov. 2 :16 ; 5 :2-20 ; 6 :20-7 :27 ; 9 :13-18). .

On pourrait également soutenir que l'orgueil est souvent à la base de la promiscuité sexuelle, comme lorsque l'on cherche l'affirmation du sexe opposé. Le péché sexuel est souvent enraciné dans le besoin de faire ses preuves. Le besoin d'être admiré commence souvent par le flirt. La remarque imprudente peut être une étincelle qui met le feu à une forêt (Jacques 3:5ff). Lorsque Jacques déclare que la sagesse d'en haut est « d'abord pure » (v. 17), il sous-entend que la pureté sexuelle, entre autres choses, est inhérente à la sagesse céleste.

ATTENTION EXTRÊME

Vous pourriez être fier de votre sagesse. C'est un énorme danger. C'est pourquoi nous avons cet avertissement : « Ne sois pas sage dans tes propres vanités » (Rom. 12:17, KJV). "Ne sois pas sage à tes propres yeux" (Prov. 3:7). C'est une tentation subtile mais bien réelle. Au moment où vous sentez que vous avez une touche de sagesse, comme l'humilité, elle disparaît instantanément. Soyez conscient de cela. Charles Spurgeon a dit un jour : « J'ai regardé le Christ et la Colombe est arrivée ; J'ai regardé la colombe et elle est apparue. Gardez les yeux sur Dieu avec crainte et tremblement de peur de devenir orgueilleux. Être fier de votre humilité, cependant, est en fait une impossibilité, car une fois que vous pensez que vous êtes humble, vous l'avez tout simplement perdu. Alors avec sagesse, soyez extrêmement conscient que vous pouvez devenir une cible du diable si vous avez eu l'occasion d'être sage dans une situation.

La sagesse en tant que don pourrait résider chez certaines personnes. J'entends par là que certains peuvent avoir de la sagesse presque continuellement. Des gens comme ça (et ils sont peu nombreux) doivent être très prudents. Mais si la fierté se glisse, eux aussi passeront pour des imbéciles à la fin de la journée. Salomon l'a fait. La force d'une personne est souvent sa chute.

Mais si nous convoitons la présence de la pensée de l'Esprit - ce qui signifie être en bons termes avec le Saint-Esprit en ne l'attristant jamais (Eph. 4:30) - cela nous gardera sur le droit chemin. Peut-être serons-nous préservés de l'orgueil qui détruit la sagesse.

Quelle chose à perdre - ce bien précieux. Il a plus de valeur que l'or et les diamants d'Afrique du Sud. Son prix est incalculable. Dieu seul l'a. Il a le secret. Il aime le donner, mais seulement à ceux qui mépriseront leur orgueil.

5 LA MODESTIE

Car qui vous rend différent des autres ? Qu'est ce que tu n'as pas reçu? Et si vous faisiez recevez-le, pourquoi vous vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu?

1 CORINTHIENS 4:7

M. Attlee est un homme très modeste. Mais alors il a de quoi être modeste .

WINSTON CHURCHILL (1874-1965)

La pudeur est ma meilleure qualité .

JACK BENNY (1894–1974)

J'AI PU APPELER ce chapitre "L'inexcusabilité de la fierté", parce que personne n'a de bonne excuse pour être fier, mais nous réussissons tous à être fiers quand même ! Il y a quelque chose dans le cœur humain déchu qui nous fait faire semblant. La vérité est que nous sommes tous comme Clement Attlee, qui, a déclaré Churchill, avait de quoi être modeste. Il en va de même avec le grand Sir Winston Churchill ! Mais bien que, comme la plupart des Américains, je l'admire beaucoup, d'après ce que je sais de lui, je ne voudrais pas avoir la tâche de convaincre Sir Winston qu'il avait de quoi être modeste.

Le mot *modestie* signifie être humble ou effacé. Il est peut-être mieux compris en termes de ce qu'il n'est pas : le contraire de l'orgueil, de l'arrogance et de la vanité. C'est avoir une estimation modérée de ses propres mérites, ne pas être vantard. Peut-être le meilleur synonyme est *sans prétention* . Je pense que le meilleur mot pour décrire Jésus est sa simplicité.

La vérité est que nous avons tous de quoi être modestes. C'est pourquoi Paul a demandé à des Corinthiens arrogants : « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ? (1 Cor. 4:7). L'autre vérité est que nous ne sommes tous *rien* en nous-mêmes. Nous sommes ce que nous sommes par la pure grâce de Dieu. C'est le point que Paul a essayé de faire avec les Romains : « Il y a un résidu choisi par grâce. Et si c'est par grâce, alors ce n'est plus par les œuvres ; si c'était le cas, la grâce ne serait plus grâce » (Romains 11 :5-6). Le point d'être choisi par la grâce est que nous n'avons aucune raison de nous vanter. Nous avons été choisis et sauvés « non à cause de quelque chose que nous ayons fait, mais à cause de son propre dessein et de sa grâce » (2 Tim. 1:9). « Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés, par la foi — et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu — non par les œuvres, afin que personne ne puisse se glorifier » (Éph. 2 :8-9).

BLOCS D'ARGILE

Qu'il s'agisse de la création ou du salut, de la grâce commune ou de la grâce salvatrice, nous n'avons aucune raison de nous vanter. Nous sommes des mottes d'argile, dit Paul. Peu importe ce que nous devenons, nous sommes au fond des morceaux d'argile que

Dieu a façonnés comme Il a choisi de le faire. « Ce qui est formé dira-t-il à celui qui l'a formé : 'Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?' Le potier n'a-t-il pas le droit de faire d'un même morceau d'argile des poteries à usage noble et d'autres à usage commun ? (Rom. 9:20-21). Si l'on s'avère être un Einstein ou un Rachmaninoff, un Moïse ou un Paul, il n'y a qu'une seule explication : la grâce souveraine de Dieu.

Mais nous répugnons à voir cela ! C'est douloureux. Cela fait mal de réaliser que nous sommes totalement dépendants de Dieu pour tout ce que nous sommes.

"Mais," dit quelqu'un, "Dieu nous a donné le libre arbitre, et nous sommes son ouvrage et faits pour faire de bonnes œuvres, comme dans Ephésiens 2:10." Oui. Mais qui peut se vanter que ce qu'il ou elle s'avère être a été accompli en dehors de la façon dont nous sommes nés ou de l'aide du Saint-Esprit ?

Il y a au moins trois réactions prévisibles à cette vérité. L'une est de crier de colère contre Dieu et de le défier en essayant d'autant plus d'accomplir quelque chose par vos propres forces. Cela semble des plus idiots. Une autre réaction consiste à nier l'existence même de Dieu et à adopter une perspective totalement humaniste - pour prouver à quel point vous êtes bon. La troisième est d'accepter humblement la vérité que vous et moi ne sommes rien sauf par la grâce même de Dieu, puis de plier le genou et d'adorer.

LE ROI DAVID ET LE TEMPLE

Au sommet de sa royauté, David espérait construire le temple de Dieu à Jérusalem. C'est la seule grande chose dans la vie de David qu'il n'a pas pu réaliser, bien qu'il aspirait à être celui qui construirait le temple. Dieu lui a dit par Nathan le prophète en tant de mots : « Non, David, tu ne peux pas le faire. Cela a dû être un coup dur pour David. Nathan a reçu l'ordre de Dieu de dire à David : « Je t'ai retiré du pâturage et de la suite du troupeau pour diriger mon peuple Israël. Dieu se mit à rappeler à David non seulement ses humbles débuts, mais aussi les autres choses que Dieu avait faites pour David - épargnant sa vie après avoir fui Saül pendant vingt ans, étant fait roi de Juda, puis roi d'Israël, puis conquérant Jérusalem, puis amener l'arche à Jérusalem sans mentionner que Dieu a retranché *tous* les ennemis de David. (Voir 2 Samuel 7:1-11.) Dieu aurait pu ajouter : « Le Messie viendra par vos reins, et qu'en est-il de ces psaumes que vous avez écrits en héritage ? Alors,

David, j'ai été plutôt bon avec toi, n'est-ce pas ?

Selon vous, quelle a été la réponse de la seule personne dans la Bible appelée un homme selon le cœur de Dieu (1 Sam. 13:14) ? Voici la réponse exacte de David : « Qui suis-je, ô Souverain

Seigneur, et quelle est ma famille, pour que tu m'aies amené jusqu'ici ?

Et comme si cela ne suffisait pas à tes yeux, ô Souverain

Seigneur, tu as aussi parlé de l'avenir de la maison de ton serviteur. Est-ce votre façon habituelle de traiter l'homme, ô Souverain Seigneur ? (2 Sam. 7:18-19). David n'a jamais oublié qu'il a été choisi et retiré des bergeries (Ps. 78:71). Il savait qu'il n'était *rien* .

À l'époque où John Newton (1725–1807) était le vicaire d'Olney, Buckinghamshire, il avait l'habitude d'écrire un nouvel hymne chaque semaine. Ces hymnes peuvent être

trouvés dans l'Olney Hymnal, ainsi que de nombreux hymnes de William Cowper (1731–1800). Newton a écrit le nouvel hymne basé sur le texte de son sermon. Un de ces dimanches, il avait décidé de prêcher sur le fait que David s'était fait dire par Nathan le prophète qu'il ne pouvait pas construire le temple de Dieu à Jérusalem. Lorsque Newton a lu ces mots : « Qui suis-je, ô Seigneur Dieu ? et quelle est ma maison, que tu m'aies amenée jusqu'ici ? (2 Sam. 7:18, KJV), il a réfléchi sur sa propre vie. Newton avait été un homme débauché, notamment en train d'amener des esclaves d'Afrique en Angleterre. Mais il a été glorieusement converti. 2 Samuel 7:18 est ce qui a inspiré "Une grâce étonnante, comme le son est doux." Lorsque vous arrivez au verset trois, les mots de 2 Samuel 7:18 peuvent être tracés via les mots :

À travers de nombreux dangers, labeurs et pièges
je suis déjà venu,

C'est la grâce qui m'a *sauvé jusqu'ici* Et la grâce me ramènera à la maison. [1](#)

John Newton *savait* qu'il n'avait rien à se vanter. Après David, il n'a jamais oublié son éducation et a maintenu une vie de gratitude. Quand nous vivions à Oxford, nous avons l'habitude d'emmener des amis d'Amérique à Olney juste pour voir ce que Newton avait écrit pour être mis sur sa pierre tombale :

John Newton, greffier, autrefois infidèle et libertin, serviteur d'esclaves en Afrique, a été, par la riche miséricorde de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, restauré, pardonné et nommé pour prêcher la foi qu'il avait longtemps travaillé à détruire.

David a déclaré: «Les lignes de démarcation sont tombées pour moi dans des endroits agréables; sûrement j'ai un héritage délicieux » (Ps. 16:6). Cela a éliminé toute base de vantardise. Nous ne sommes peut-être pas tous des rois David, et nous ne sommes peut-être pas tous des auteurs d'hymnes célèbres et nous n'atteignons pas tous une grande notoriété, mais aucun de nous n'a le droit d'être fier. Nous sommes ce que nous sommes par la grâce de Dieu. "Qu'est ce que tu n'as pas reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ? (1 Cor. 4:7). Peut-être que ce rappel aurait fait descendre les Corinthiens d' un cran ou deux. Est-ce que ce verset vous fait ça ?

Comment osons-nous nous vanter de quoi que ce soit en nous, que ce soit une vertu apparente ou une réalisation, alors qu'en fait c'est ce que Dieu nous a donné. Si vous et moi prenions un moment – et faisons une pause et réfléchissons – nous savons sûrement que nous ne sommes rien en nous-mêmes. N'est-ce pas vrai? Humiliant, n'est-ce pas ?

LA JUSTIFICATION DE JÉSUS

Lorsque Dieu s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ, il « s'est fait néant » (Phil. 2:7). Le mot grec pertinent est *ekenosen*— « vidé ». La deuxième personne de la divinité s'est vidée de tout ce qui lui revenait de droit et n'est plus rien. Le mot grec signifie être privé de contenu ou de possession. La version King James dit qu'il s'est fait «sans réputation» - ce qui était bien sûr vrai. Mais la traduction littérale signifie que l'homme-

Dieu s'est vidé de sa gloire—la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût (Jean 17:5). Parce que Jésus s'est volontairement vidé, il avait en effet le droit de ne pas être modeste ! Mais il était. Il a choisi d'être modeste. Il ne s'est pas promené en Galilée ou à Jérusalem en disant : « Si vous saviez ce que j'ai abandonné. Ne réalises-tu pas à quel point je suis merveilleux ? Pensez-vous que vous M'appréciez comme vous le devriez ? Je mérite votre adoration et votre adoration.

Jésus a non seulement choisi de se vider, mais il n'a jamais dit à personne qu'il avait fait cela. Une telle observation est venue des apôtres par le Saint-Esprit après que Jésus soit monté au ciel. Pendant le temps de son séjour avant sa résurrection, il n'est jamais venu à l'esprit de personne qu'il était Dieu dans la chair. Cette révélation est venue par le Saint-Esprit. Des années plus tard, l'apôtre Jean a pu réfléchir sur le privilège inestimable qui était le sien d'être avec la personne de Jésus : « Nous avons vu sa gloire, gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité » (Jean 1:14, ESV).

Jésus a été confirmé par le Saint-Esprit (1 Tim. 3:16). Cela signifie que le Saint-Esprit lui a témoigné que le Père était satisfait de lui. Cela L'a totalement satisfait; Il n'avait plus besoin d'approbation. Et pourtant, c'était une justification interne. Si cela avait été une justification extérieure, tout le monde aurait vu de ses propres yeux à quel point Jésus était glorieux – qu'Il était Dieu dans la chair. La justification extérieure viendrait plus tard, bien plus tard, lorsque tout genou fléchira et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (Phil. 2:10–11).

Jésus n'avait pas non plus besoin d'obtenir l'approbation de qui que ce soit. Pouvez-vous imaginer Jésus disant aux disciples après le sermon sur la montagne : « Comment ai-je fait ? N'était-ce pas un très bon sermon, Peter ? Jésus a obtenu Son approbation du Père. Non seulement cela, mais après que Jésus a été ressuscité des morts, Il ne s'est pas présenté à la maison de Pilate et n'a pas dit : « Surprise ! Sa justification interne a continué après Sa résurrection.

Cette justification interne signifie également que vous et moi ne voyons Sa gloire que par le Saint-Esprit. Comment convaincre une autre personne de ce que nous croyons ? Pouvons-nous les emmener voir Jésus avec leurs yeux naturels ? Non. En d'autres termes, non seulement Jésus lui-même a obtenu sa justification par le témoignage du Saint-Esprit, mais nous aussi, par ce que l'Esprit nous révèle à son sujet. Nous ne sommes pas en mesure de convaincre une autre personne de la vérité de Jésus à moins qu'elle n'ait elle aussi le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Vous et moi n'avons pas vu Jésus avec nos yeux naturels à la droite de Dieu. « Bien que vous ne l'ayez pas vu, vous l'aimez ; et même si vous ne le voyez pas maintenant, vous croyez en lui et êtes remplis d'une joie exprimable et glorieuse » (1 Pierre 1:8).

Alors que Jésus était sur Terre, Il était l'incarnation de la modestie. Et pourtant, Il n'avait pas de raison d'être modeste ! Il est la seule personne qui ait jamais vécu qui ait eu le droit d'être admirée et adulée, mais sa divinité était cachée.

Voilée de chair, la Divinité voit !

Voilée de chair, la Divinité voit !

Salut à la Divinité incarnée !

Heureux comme Homme avec les hommes pour habiter, Jésus, notre Emmanuel. [2](#)

—CHARLES WESLEY (1707–1788)

Son choix de n'être *rien* a été maintenu tout au long de Ses jours sur Terre en étant sans prétention. Cela faisait partie de Sa gloire. Il n'a jamais pris de *grands airs*. Il n'a fait aucune tentative pour impressionner qui que ce soit. Il était accessible. Les « pécheurs » se sentaient chez eux avec lui (Luc 15 : 2). Il était si humble qu'il était presque complètement inaperçu. Qui remarquerait une "racine sortie d'un sol sec" ? En effet, « il n'avait ni beauté ni majesté pour nous attirer à lui, rien dans son apparence que nous devions désirer » (Ésaïe 53:2). Bien que Jésus ait eu l'Esprit sans aucune limite (Jean 3:34), Il était presque certainement dépourvu du *charisme* qui caractérise souvent les politiciens ou les vedettes de cinéma qui ont réussi. En fait, Judas devait l'identifier à ceux qui étaient envoyés pour l'arrêter en l'embrassant (Matthieu 26:48). Il s'est simplement fondu dans le reste.

Vous et moi sommes appelés à suivre ses traces. « Quand ils lui ont lancé leurs insultes, il n'a pas riposté ; quand il a souffert, il n'a pas proféré de menaces. Au lieu de cela, il s'est confié à celui qui juge avec justice » (1 Pierre 2:23). Cela signifie que nous sommes appelés à la modestie. Vous et moi devrions faire tout notre possible pour être modestes. Cela signifie que nous ne ferons rien pour attirer l'attention sur nous. Nous ne dirons rien qui nous fasse bien paraître ou qui se justifierait. Nous devons toujours laisser l'autre personne nous féliciter, en veillant à ne pas susciter d'éloges. Nous devrions faire tout notre possible pour obtenir les louanges qui ne viennent que de Dieu et éviter de pêcher les compliments des gens.

Sommes-nous accessibles ? Le lépreux savait dans son cœur qu'il pouvait s'approcher de Jésus (Matt. 8:1ff). Les gens ordinaires ont entendu Jésus avec joie (Marc 12:37, KJV). La sagesse qui vient d'en haut est « pleine de miséricorde » (Jacques 3:17), ou en un mot: la grâce.

Peut-être que seule la présence directe et immédiate de Dieu exposerait notre vanité. Quand Esaïe a vu la gloire du Seigneur, il a dit : « Malheur à moi ! (Ésaïe 6:5, KJV). Notre impudeur trahit donc non seulement notre manque d'humilité et notre plénitude, mais notre éloignement de la présence de Dieu. Que Dieu accorde une telle effusion de Son Saint-Esprit sur nous que nous verrons notre vanité et notre vantardise et que cela nous mettrait à genoux avec le désir d'être toujours comme Jésus.

6 QUAND L'ONCTION S'ÉLÈVE

J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui .
JEAN 1:32

N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, avec qui vous avez été scellé pour le jour de la rédemption. Débarrassez-vous de toute amertume, rage et colère... ainsi que de toute forme de méchanceté. Soyez bons et compatissants les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement, tout comme en Christ Dieu vous a pardonné .
ÉPHÉSIENS 4:30–32

Pour tester la modestie d'un homme modeste, ne cherchez pas s'il ignore les applaudissements ; savoir s'il supporte la critique .
FRANZ GRILLPARZER (1791–1872)

CE CHAPITRE prolonge EN FAIT le thème *de l'inexcusableness of pride* . Nous avons vu que toute vertu ou réalisation que nous avons est attribuée à la grâce absolue de Dieu. Nous sommes donc stupides de nous réjouir ou de nous attribuer le mérite de quelque chose de bon en nous. Mais s'il y a le moindre doute quant au fait que nous n'avons pas le droit d'être fiers de nous-mêmes, cela devient clair lorsque nous voyons à quoi nous ressemblons lorsque l'onction du Saint-Esprit s'élève de nous.

L'onction, la puissance du Saint-Esprit, est un terme délicat. Dans l'Ancien Testament, il pourrait se référer à la royauté (1 Sam. 24:6). L'onction est dans chaque chrétien (1 Jean 2:20), et pourtant nous savons que le Saint-Esprit peut être attristé. Le mot traduit par "affliger" dans Ephésiens 4:30 vient d'un mot grec qui signifie se faire blesser. Nous pouvons blesser les sentiments du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, la Troisième Personne du Godhead, est une personne très sensible. Quand j'ai écrit *La sensibilité du Saint-Esprit* , je voulais appeler le livre *L'hypersensibilité de l'Esprit* , mais mon éditeur (à juste titre) m'en a dissuadé. Mais c'est là le point : le Saint-Esprit est hypersensible ; Il se blesse *si* facilement. Lorsque nous qualifions une personne d'hypersensible, ce n'est certainement pas un compliment. Mais c'est exactement ainsi que le Saint-Esprit est ! Il se blesse *si* facilement. Vous voudrez peut-être dire (j'ai bien peur de l'avoir fait) : « Il ne devrait pas être comme ça. La seule réponse : mais Il est le seul Saint-Esprit que vous avez, alors surmontez cela et habituez-vous à Ses voies !

Dieu s'est lamenté de l'ancien Israël parce qu'« ils n'ont pas connu mes voies » (Héb. 3:10). Fondamentalement, nous devons apprendre deux choses de Dieu : (1) Sa Parole (la Bible) et (2) Ses voies (Sa manière de traiter les gens). Vous apprenez à connaître Sa Parole en prenant le temps de lire la Bible. Au fait, avez-vous un plan de lecture de la Bible ? Vous en avez besoin. Je peux dire que j'ai lu la Bible presque quarante fois et le Nouveau Testament bien plus encore. C'est parce que j'utilise un plan qui m'indique précisément où lire chaque jour. Aucun d'entre nous n'est si spirituel que nous

puissions nous sentir *conduits* au jour le jour à ouvrir la Bible et à commencer à lire.

Vous avez besoin de la discipline qui vous maintiendra dans la Parole—
quotidiennement. Vous ne serez jamais désolé.

Vous apprenez à connaître les *voies de Dieu* par le temps que vous passez avec Lui et par la façon dont vous discernez l'onction qui descend et qui s'élève. Les enfants épellent le TEMPS d'amour. Et si Dieu épelle l'amour comme ça ? Combien priez-vous ? Vous apprenez à connaître une personne par le temps que vous lui accordez. J'ai toujours exhorté chaque membre de la chapelle de Westminster à passer au moins trente minutes par jour dans le calme. J'exhorte les ministres à passer au moins une heure par jour. Martin Luther priait deux heures par jour. John Wesley se levait tous les matins à 4 heures du matin pour prier deux heures avant de commencer la journée. Mais où sont les Luther aujourd'hui ? Où sont les Wesley ? Selon un sondage, le chef d'église typique en Grande-Bretagne et en Amérique (j'aimerais que ce ne soit pas vrai) passe en moyenne quatre minutes par jour dans des moments calmes. (Et vous vous demandez pourquoi l'église est impuissante ?) Dans tous les cas, vous apprenez à connaître les voies de Dieu en passant du temps avec Lui *et* en étant capable de sentir Sa présence et Son absence et exactement quand la Colombe peut s'être levée. Je définirais la spiritualité comme la fermeture de l' *intervalle de temps* entre le péché et la repentance. En d'autres termes, combien de temps vous faut-il pour admettre que vous vous êtes *trompé* ? Pour certains, cela prend des années. Pour certains, cela prend des mois. Pour certains, c'est des semaines. Pour certains, ce sont peut-être des jours. Pour certains, des heures ; pour certains, minutes ; et—juste peut-être—pour certains, il ne faut que quelques secondes pour remarquer que vous avez attristé le Saint-Esprit. Lorsque vous réduisez l'intervalle de temps à quelques secondes, vous vous rapprochez de la connaissance des *voies de Dieu* .

C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles l'Esprit est représenté dans le Nouveau Testament comme une colombe. La colombe est un oiseau timide et sensible. Les pigeons et les colombes appartiennent à la même famille, mais ils sont assez différents dans leur composition ou leur *personnalité* . Vous pouvez dresser un pigeon, mais vous ne pouvez pas dresser une colombe. Les pigeons peuvent être domestiqués; la colombe est essentiellement un oiseau sauvage. Les pigeons sont bruyants; les colombes sont douces. Les pigeons sont belliqueux; les colombes sont paisibles.

Jean-Baptiste savait que Jésus était le vrai Messie parce que la colombe est descendue et « est restée » sur Jésus. Je souhaite qu'il reste sur moi! Je sais ce que c'est que le Saint-Esprit descende sur moi (j'aimerais que cela arrive plus souvent). Le sentiment est pur bonheur - la paix, la joie, le sentiment que Dieu contrôle totalement tout. On veut dire : « S'il vous plaît, restez. S'il vous plaît, ne partez pas. Mais au fur et à mesure que la journée avance, on trouve la Colombe levée - Elle s'est envolée. Ceci, bien sûr, parle métaphoriquement. La vérité est que le Saint-Esprit ne nous quitte jamais (Jean 14 :16) ; en effet, nous sommes scellés pour le jour de la rédemption (Eph. 4:30). Mais il n'en reste pas moins vrai que l'onction peut *élever* , pour ainsi dire ; c'est-à-dire comme si la colombe s'envolait et nous laissait à nous-mêmes. La colombe est venue sur Jésus et *est*

restée . Cela vous en dit long sur Jésus. La colombe était *chez elle* avec Jésus. Jésus n'a jamais - jamais - attristé le Saint-Esprit.

LAISSÉS À NOUS-MÊMES

Lorsque la colombe, ou l'onction, se lève, un certain nombre de choses peuvent se produire. Nous pouvons perdre le sens de la présence de Dieu. Nous trouvons qu'il est pratiquement impossible de comprendre l'Écriture. Nous pouvons être irritables. Nous perdons la liberté de l'Esprit. Notre don peut même ne pas fonctionner très facilement. C'est comme si la levée de l'onction signifiait que nous étions *livrés à nous-mêmes* .

Ézéchias

Lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, nous découvrons exactement ce que nous sommes ! Prenez le roi Ézéchias, par exemple. Considérez cette description de lui:

Il fit ce qui était droit aux yeux de l'Éternel, comme l'avait fait son père David. Il enleva les hauts lieux, brisa les pierres sacrées et abattit les poteaux d'Asherah. Il brisa en morceaux le serpent d'airain que Moïse avait fait, car jusqu'alors les Israélites lui brûlaient de l'encens Ézéchias s'est confié au Seigneur, le Dieu d'Israël. Il n'y avait personne comme lui parmi tous les rois de

Juda, soit avant lui, soit après lui. Il s'est accroché au Seigneur et n'a pas cessé de le suivre; il a gardé les commandements que le Seigneur avait donnés à Moïse. Et le Seigneur était avec lui; il réussissait dans tout ce qu'il entreprenait.

—2 Rois 18:3–7

Ézéchias a eu une carrière remarquable en effet. Pendant sa royauté, il purifia le temple (2 Chron. 29), la terrible menace de Sanchérib fut miraculeusement stoppée (2 Rois 19 :35-37), Dieu ajouta quinze ans à la vie d'Ézéchias alors qu'il devait mourir (2 Rois 20 : 6), il a apprécié la plus grande célébration de la Pâque - jamais (2 Chron. 30) - et il a fait la piscine et le tunnel qui ont amené l'eau dans la ville de Jérusalem (2 Rois 20:20).

Lorsque vous lisez la description d'Ézéchias et observez ses réalisations, vous pensez « Wow ! Quel homme puissant de Dieu ! Peut-être avez-vous eu cette impression similaire d'autres grands hommes de Dieu que vous avez connus ou connus. Lorsque vous les entendez prêcher ou que vous les observez de loin, vous les placez très haut sur un piédestal. Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemblerait *votre propre* héros si Dieu le laissait à lui-même ? Ce n'est peut-être pas beau à voir.

Regardons à nouveau Ézéchias. Il y a plus sur lui que nous ne voulons peut-être pas savoir. Il est dit du roi Ézéchias que « Dieu l'a laissé pour l'éprouver et pour connaître tout ce qui était dans son cœur » (2 Chron. 32:31). Cela décrit parfaitement ce que je veux dire par être laissé à nous-mêmes et c'est donc ce qui se cache derrière le comportement décevant d'Ézéchias à la fin de sa vie. C'est alors que le cœur d'Ézéchias *s'enorgueillit* et ne répond pas à la bonté qui lui est témoignée (v. 25). Orgueil et ingratitude vont souvent de pair. J'ai connu des gens qui n'aiment jamais dire « merci » ou, du moins, qui sont mal à l'aise de montrer de la gratitude. Dieu avait été extrêmement

bon envers Ézéchiass, mais il était devenu trop fier pour montrer son appréciation. « C'est pourquoi la colère de l'Éternel fut sur lui, sur Juda et sur Jérusalem » (v . 25).

Et gardez également à l'esprit que la dernière chose dite d'Ézéchiass était qu'il pensait : « Il y aura de la sécurité de mon vivant », ignorant pratiquement que sa propre folie serait punie à la génération suivante (Ésaïe 39 :1-8). C'est le même Ézéchiass qui avait été vanté plus tôt !

On me dit que les statistiques montrent aujourd'hui qu'un dirigeant d'église sur trois finit bien. A l'écriture de ce livre, j'ai soixante-quinze ans. Ma vie n'est pas finie, pas encore. J'espère bien finir. Mais comme Yogi Berra, le grand receveur de baseball des Yankees de New York, avait l'habitude de dire : "Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini."

Soit dit en passant, ne prenez jamais - jamais - pour acquis cette question de se souvenir de remercier. J'ai reçu un appel de réveil à ce sujet. Je ne l'oublierai jamais (j'en parle dans mon livre *Just Say Thanks!*). Tout ce que je peux dire ici, c'est que j'ai pris l'engagement en 1986 de devenir un homme reconnaissant - et de le montrer en partie en remerciant Dieu *chaque jour* pour tout ce à quoi je peux penser au cours de la journée de vingt-quatre heures précédente.

Voici pourquoi. J'ai appris que Dieu aime la gratitude, que Dieu déteste l'ingratitude et que la gratitude doit être enseignée. Ces trois principes doivent être absorbés par nous tous. Nous sommes faits à l'image de Dieu. Dieu aime être remercié. Nous aussi. Une personne peut nous dire « merci » pour quelque chose que nous avons fait pour elle, et nous disons : « Ne le mentionnez pas ». Mais malheur à celui qui ne le mentionne pas ! Nous détestons tous l'ingratitude. Dieu aussi. Lorsque dix lépreux ont été guéris, un seul est revenu pour dire "Merci" à Jésus. Sa réponse immédiate : "Où sont les neuf autres ?" (Luc 17:17). Paul décrit un peuple qui savait que Dieu existait, mais qui ne l'a ni glorifié « ni lui a rendu grâces » (Romains 1 :21). Paul décrit également la condition des gens dans les derniers jours, y compris qu'ils seraient « ingrat » (2 Tim. 3:2).

Emploi

Écoutez cette description de Job : « [Il] était intègre et droit ; il craignait Dieu et fuyait le mal » (Job 1 : 1). Lorsqu'il a commencé à être mis à rude épreuve, « Job n'a pas péché en accusant Dieu d'actes répréhensibles » (v. 22). Lorsque les tests ont augmenté et qu'il était dans une situation de stress et de douleur considérables, sa femme lui a dit : « Tenez-vous toujours à votre intégrité ? Maudis Dieu et meurs ! Il lui répondit : « Tu parles comme une folle », de sorte que dans tout ce qu'il a traversé, « Job n'a pas péché en ce qu'il a dit » (Job 2 :9-10). Jusqu'ici tout va bien. Job ressemble à un véritable héros, un saint des siècles.

Mais il y a plus. Ses « amis » sont arrivés et ont commencé à l'épuiser. Peu à peu, on voit la fissure dans l'armure de Job. Il commence à se mettre sur la défensive. Il commence à répliquer alors que ses amis continuent de remettre en question son intégrité. À la fin, il est devenu pharisaïque jusqu'à la moelle, comme nous tous (Job 32 : 1). Oh cher. Qu'est-il arrivé? L'onction sur Job s'est levée en cours de route, et Job

a ensuite révélé à quoi il ressemblait potentiellement tout au long. Mais personne n'y aurait pensé ! Ce n'est que lorsque Job a été abandonné à lui-même qu'il nous est donné de voir ce qu'il y avait dans son cœur.

Au fait, pensez-vous que vous êtes différent? Croyez-vous que vous êtes un cran au-dessus des autres personnes qui ont les pieds d'argile ? Salomon n'avait-il pas raison de dire : « Il n'y a personne qui ne pèche » (1 Rois 8 :46) ?

Mais l'onction est revenue sur Job. Après que Dieu ait répondu à Job dans le tourbillon ou la tempête, il a dit à Dieu : « Je suis indigne – comment puis-je te répondre ? Je mets ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, mais je n'ai pas de réponse, deux fois, mais je n'en dirai plus » (Job 40 :4-5). Oui, quand l'onction revient, nous avons le bon sens de mettre nos mains sur nos bouches ! Il a fini par dire : « Mes oreilles avaient entendu parler de toi mais maintenant mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me méprise et me repens dans la poussière et la cendre » (Job 42 :5-6).

Comme Dieu a été miséricordieux avec Job—et avec vous et moi. En un mot : lorsque l'onction s'enlève de nous et nous laisse à nous-mêmes, non seulement nous oublions d'être reconnaissants, mais nous devenons également pharisaïques. Nous prenons Dieu pour acquis. Si nous ne faisons pas attention, nous commencerons même à penser qu'Il nous doit quelque chose — une très mauvaise condition dans laquelle tomber. Dieu ne nous doit rien. Mais lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, nous commençons souvent à nous apitoyer sur notre sort et à imaginer des choses vaines à propos de Dieu. Cela peut être attribué à la fierté.

Il y a plus. Lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, l'amertume fait presque toujours surface. En effet, la principale façon dont nous attristons le Saint-Esprit est par l'amertume - cette colère et cette rage intérieures. Cela peut provenir d'être maltraité, blessé ou mal compris. Quelle qu'en soit la raison, l'amertume attriste le Saint-Esprit, ce qui entraîne une levée de l'onction. Je suis désolé, mais le Saint-Esprit ne contournera les règles pour aucun d'entre nous. Nous pouvons penser que puisque nous sommes des *vétérans* dans le royaume de Dieu – ayant été convertis pendant un bon moment – Dieu nous accorde une indemnité spéciale. Mauvais. Il ne contournera pas les règles pour vous ou moi, peu importe depuis combien de temps nous sommes chrétiens, la valeur de nos dons ou notre notoriété.

PARDONNER TOTALEMENT AUX AUTRES

Pour le dire autrement, quand la colombe descend sur moi, je trouve facile de pardonner. Certains lecteurs connaissent peut-être mon livre *Total Forgiveness* . Lorsque vous avez totalement pardonné à la personne qui a été blessante ou injuste, vous ne direz à personne *ce qu'elle a fait* ou qui c'était. Vous ne vomirez pas leur passé, vous ne direz rien qui puisse les effrayer, vous ne les laisserez pas culpabiliser, vous les laisserez sauver la face (au lieu de « se frotter le nez dedans »), vous les protégerez de leurs sombres secrets, vous les bénirez (ce qui signifie prier pour qu'ils soient bénis), et vous *continuez à le faire* . Sur ce dernier point une fois ne suffit pas ! Le pardon total est une *condamnation à perpétuité* . Comme une pilule que vous devrez peut-être prendre aussi longtemps que vous vivrez, il en va de même pour le fait de pardonner aux autres ; vous

devez le faire aujourd'hui, demain, la semaine prochaine, l'année prochaine. Sinon, le diable vous rappellera *ce qu'ils ont fait* et vous excitera tous. Lorsque le Saint-Esprit vient puissamment à côté, il n'est pas si difficile de faire tout ce que j'ai décrit ci-dessus.

Quand le Saint-Esprit rend les choses faciles, alors, comment pouvez-vous vous en attribuer le mérite ? Comment pouvez-vous être fier *d'avoir* fait quelque chose ? Pour la personne spirituelle, le surnaturel semble naturel. Comme la manne dans le désert semblait naturelle après avoir duré si longtemps, de même lorsque vous marchez dans l'Esprit et voyez des choses étonnantes se produire, la tentation pourrait être de penser que c'était *vous* alors qu'en fait c'était Dieu à l'œuvre et non vous. Une fois que vous commencez à penser que vous êtes *arrivé*, vous risquez également d'attrister l'Esprit, ce qui signifie la levée de l'onction.

Par conséquent, au moment où l'onction se lève et que la chair s'installe, vous vous retrouvez rancunier. Vous voulez blesser la réputation de la personne, vous voulez qu'elle ait peur, vous la culpabilisez, vous renoncez à ce qu'elle a fait et essayez de la faire se sentir mal. Vous pourriez même bavarder sur ce que vous savez. De plus, il vous est presque impossible de prier pour que Dieu les bénisse. Quand vous êtes livré à vous-même, vous voulez que Dieu les punisse ; quand la colombe revient, vous voulez que Dieu les bénisse. Après tout, le pardon total n'est pas naturel ; c'est surnaturel. Lorsque la colombe descend, vous commencez à faire ce qui défie une explication naturelle, mais lorsque l'onction se lève, vous faites ce qui est naturel et ce qui vous semble juste. Rappelez-vous aussi qu'il y a une voie qui semble bonne mais dont la fin est la voie de la mort (Prov. 14:12).

Voici le point. Ce qui nous *semble* juste lorsque la Colombe s'est levée sera presque toujours faux. C'est parce que lorsque nous sommes laissés à nous-mêmes, ce qui *semble* juste est gouverné par la chair, et non par l'Esprit. Une fois que la colombe se lèvera et que vous marcherez selon la chair, vous commencerez probablement à pointer du doigt, à trouver des fautes, à rappeler aux gens leurs péchés passés et à les envoyer dans un voyage de culpabilité des plus douloureux.

Une chose est sûre : vous vous rendez compte exactement de ce que vous êtes quand vous êtes livré à vous-même. Tout sentiment de fierté que vous avez pu avoir se transforme en une réalité embarrassante. Vous vous retrouvez à penser des choses comme : "Je n'arrive pas à croire que j'ai dit ça." "Je ne peux pas croire que j'ai fait ça." "Je pensais que j'étais au-delà de me comporter comme ça." C'est comme l'étincelle qui cause le feu de forêt (Jacques 3:5). La sagesse d' *en bas* prend le dessus : l'envie amère, l'ambition égoïste, le désordre et toutes les mauvaises pratiques (vv. 14-16).

L'essentiel est le suivant : lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, il est assez difficile de sentir que vous avez vaincu l'orgueil ! Car l'orgueil est ce qui nourrit la nature charnelle. Comme nous l'avons vu plus haut, la colère est ce qui vous fait perdre votre sang-froid ; l'orgueil est ce qui vous met en colère.

Le test le plus sévère pour notre humilité est peut-être la façon dont nous gérons la critique. Lorsque la chair prendra le dessus, vous commencerez à être critique. La question est, pouvez- *vous* prendre la critique? La douceur est la vertu de prendre la

critique sans répliquer. C'est tendre l'autre joue (Matthieu 5:39). Vous pourriez supposer à la hâte qu'une personne est douce ou modeste parce qu'elle ignore les applaudissements. Le test est de savoir comment il gère la critique! Si vous pouvez accepter les critiques aussi facilement que les éloges, vous faites preuve d'une maturité remarquable. Mais cette maturité aussi est par la grâce du Saint-Esprit afin que vous ne puissiez pas vous sentir fiers ! Vous êtes un imbécile si vous le faites.

L'enfer peut éclater d'une seule étincelle - le commentaire irréfléchi qui déclenche un incendie de forêt. Ce feu peut durer des heures ou des jours. Quel que soit le résultat, vous devriez au moins apprendre une chose d'un épisode aussi malheureux : vous devez admettre que la fierté était à la base de tout cela.

Il y a une belle histoire que je raconte dans *La Sensibilité de l'Esprit* qui mérite d'être répétée dans ce livre. Un couple britannique a été envoyé par leur dénomination en Israël en tant que missionnaires il y a quelques années. Ils ont reçu une maison pour vivre près de Jérusalem. Au bout de quelques semaines, ils remarquèrent qu'une colombe était venue habiter l'avant-toit du toit de leur maison. Ils étaient tellement excités; ils l'ont pris comme un sceau de Dieu sur leur séjour en Israël. Mais ils ont remarqué qu'à chaque fois qu'ils claquaient une porte, la colombe s'envolait. Chaque fois qu'ils se disputaient (et commençaient à crier), la colombe s'envolait. Ils craignaient tous les deux qu'un jour peut-être la colombe s'envole et ne revienne pas.

Sandy a dit à sa femme, Bernice, "Soit la colombe s'adapte à nous, soit nous nous adaptons à la colombe." Cela a changé leur vie – juste pour garder cette colombe près d'eux ! Et pourtant le Saint-Esprit est mille fois plus sensible que cela !

Si nous prenons soin d'apprendre du Saint-Esprit par la prière et l'expérience, non seulement nous apprenons à connaître les voies de Dieu, mais nous voyons aussi à quel point nous sommes pécheurs. Ce péché devrait être suffisant pour nous garder modestes quant à nos revendications spirituelles. Lorsque la colombe descend et que nous trouvons facile de sourire, de pardonner, d'avoir de la joie, de ne pas nous énerver si facilement ou d'avoir une foi forte, nous devons nous rappeler que c'est le Seigneur - pas nous - qui est la cause de ce merveilleux sentiment. . Mais lorsque l'onction se lève et que nous nous retrouvons au milieu d'un feu de forêt, nous comportant d'une manière embarrassante, cela devrait nous apprendre à ne jamais, jamais, jamais être fiers de ce que nous sommes en nous-mêmes.

Le Seigneur pourrait vous traiter comme il l'a fait avec Ézéchiass, vous laissant vous tester afin de voir ce qu'il y a dans votre cœur. Non que *Dieu* apprenne quelque chose qu'il ne sache pas déjà ; Il nous laisse voir par nous-mêmes à quoi nous ressemblons sans lui. Cela peut être très humiliant, mais édifiant. Ainsi, la prochaine fois que vous serez critiqué, laissez toute prétention à la modestie, à la douceur ou à l'humilité être testée par la façon dont vous la prenez. Si vous parvenez à accepter les critiques sévères et pouvez tourner l'autre chèque, vous pouvez peut-être vous sentir assez bien à ce sujet, tant que vous savez que Dieu a été miséricordieux envers vous.

Z L'AUTORITÉ

Le pharisien se leva et pria pour lui-même :

« Dieu, je te remercie de ne pas être comme les autres hommes – voleurs, malfaiteurs, adultères – ni même comme ce collecteur d'impôts.

Je jeûne deux fois par semaine et je donne le dixième de tout ce que je reçois.

LUC 18:11–12

Je suis reconnaissant de ne pas porter autant de jugement que toutes ces personnes censurées et pharisaïques autour de moi .

ANONYME

*De tous les hommes mauvais, les hommes mauvais religieux sont les pires . CS
LEWIS (1898–1963)*

Je crois aujourd'hui que ma conduite est conforme à la volonté du Tout-Puissant Créateur .

ADOLF HITLER (1889–1945)

CERTAINS LECTEURS POURRAIENT se souvenir du récit assez récent d'un homme California qui avait kidnappé une fillette de onze ans et l'avait gardée captive dans une petite cabane dans son jardin pour ses besoins sexuels pendant dix-huit ans. Enfin, certains voisins ont signalé ce qu'ils pensaient être une activité étrange à la police. Lorsque l'homme a été arrêté, il distribuait en fait des tracts chrétiens dans les rues. Au cours de son procès, il n'a apparemment eu aucun sentiment d'avoir fait quoi que ce soit de mal. Il était apparemment pharisaïque et suffisant tout au long de son procès.

L'autosatisfaction a une façon de nous aveugler sur ce que nous sommes vraiment. J'ai interviewé un certain nombre de personnes au fil des ans qui ont admis leur malhonnêteté, leur promiscuité sexuelle et leur vol (certaines ayant été mises en prison). Certaines de ces mêmes personnes vous regarderont avec un air impassible et prétendront qu'elles s'attendent à aller au paradis parce qu'elles sentent qu'elles n'ont rien fait de mal ! À moins que le Saint-Esprit n'ouvre leurs yeux spirituels, ils n'ont aucune objectivité sur eux-mêmes.

L'autosatisfaction nous rend aveugles à notre autosatisfaction.

L'autosatisfaction peut être définie comme un sentiment suffisant de bien-être, conscient ou inconscient, qui résulte de notre justification. Le sentiment conscient vient quand nous sommes tellement sûrs d'avoir raison. Le sentiment inconscient est présent lorsque nous ne sommes pas conscients que nous sommes arrogants même si au fond nous sommes si sûrs d'avoir raison. L'autosatisfaction peut également être définie comme un sentiment de supériorité morale suffisante dérivé du sentiment que nos croyances, nos actions ou nos affiliations sont d'une plus grande vertu que celles de la personne

moyenne. Il est peut-être mieux connu comme une attitude *plus sainte que toi* . Cela signifie être pieusement sûr de sa propre justice.

Dans ce chapitre, je traite de ce qui se trouve être, presque certainement, ma propre plus grande faiblesse.

EXEMPLES DE MA PROPRE FOLIE

Je partage à contrecœur l'histoire suivante, et je le fais avec un sens aigu de la honte. Il y a quelques années, Louise et moi marchions le long de la Cinquième Avenue à New York. Nous avons remarqué qu'une limousine noire s'arrêtait à quelques mètres de nous et, ô surprise, le sénateur Edward F. Kennedy en est sorti. Il s'est avancé vers nous, a hoché la tête et a dit : « Comment allez-vous ? Quand je n'ai pas tendu la main, il a juste continué à marcher. Cela ne me fait pas grand plaisir de rapporter cela, mais je le fais si ce n'est que pour démontrer une illustration personnelle de ma propre justice. Pourquoi n'ai-je pas serré la main de Teddy Kennedy ? Il n'a jamais été l'une de mes personnes préférées. J'en voulais à ses opinions politiques ainsi qu'à ce qui semblait vrai dans sa vie personnelle. Mais quand j'ai regardé le déroulement de ses funérailles - que j'ai pris le temps de voir (et qui ont duré des heures) - je me suis senti convaincu d'avoir été si suffisant. J'avais tellement honte que je n'ai pas tendu la main ce jour-là. Louise a estimé à l'époque que j'aurais dû le faire. J'aimerais maintenant avoir. Cela aurait pu aboutir à une conversation décente - et qui sait à quoi cela aurait pu mener ? Mais non. J'étais trop pharisaïque pour penser au-delà de ce qui était décent et honorable.

Vous aimerez peut-être savoir que le titre original que j'ai proposé pour ce livre était *Le péché que personne n'admet - L'autojustice* . Mais mon éditeur a estimé que cela aurait un attrait marketing minime, nous avons donc changé «l'autosatisfaction» en «fierté» et, comme vous l'avez lu dans ma préface, de «fierté» à «l'humilité». Mais ce chapitre est en fait le thème que j'avais en tête depuis le début.

Je me souviens d'avoir passé un test psychologique à la Narramore Christian Foundation à Rosemead, en Californie, en mai 1970. Mon église à Fort Lauderdale avait payé mon voyage pour y aller pendant un mois pour en savoir plus sur le conseil chrétien. Quand je suis arrivé, j'ai appris qu'ils m'apprendraient à conseiller les autres en *me conseillant* . J'en avais besoin. Le premier jour, j'ai passé une batterie de tests psychologiques. L'une des questions consistait à remplir une phrase commençant par « Je déteste... ». Ma réponse a été que je déteste l'autosatisfaction pharisaïque. L'ironie, c'est que je détestais ce dont je suis le plus coupable !

POURQUOI CE CHAPITRE EST-IL IMPORTANT ?

L'orgueil est l'ingrédient essentiel de l'autosatisfaction. L'autojustice est le fruit inévitable de l'orgueil, sans parler du plus odieux. Mais nous devons aussi voir la subtilité de l'autosatisfaction. Nous devons voir comment cela fait partie de nous et nous n'en sommes pas conscients - comme dans les deux cas que j'ai décrits ci-dessus à propos de moi-même. Peut-être que *d'autres* l'auraient remarqué en moi, mais j'étais aveugle. C'est

le problème de l'autosatisfaction : elle est facile à voir chez les autres, mais pas en nous-mêmes.

La personne qui pense qu'elle n'est pas pharisaïque n'a aucune objectivité sur elle-même, du moins pas pour le moment. La capacité de se tenir au-dessus ou à l'écart de nous-mêmes ne se fait pas facilement, et l'autosatisfaction est aveuglante et nous empêche donc de nous voir.

O wad un peu de pouvoir le cadeau nous donne
Se voir comme les autres nous voient. [1](#)

—ROBERT BURNS (1759–1796)

Nous devons voir les dangers de l'autosatisfaction, qu'elle est répugnante non seulement pour les autres mais aussi pour Dieu. Pourquoi est-ce si dangereux ? C'est diviseur. Et c'est extrêmement difficile à voir en nous-mêmes. "Je ne peux pas m'en empêcher s'il se trouve que j'ai raison" peut être notre opinion honnête. Mais nous devenons inenseignables. La personne pharisaïque est la personne la plus difficile à atteindre au monde. Lorsque Paul parle d'un frère surpris par un péché et de notre besoin de restaurer cette personne dans un esprit de douceur, en nous considérant de peur d'être également tentés (Gal. 6:1), et si ce péché était de la propre justice ? Il est beaucoup plus facile d'approcher la personne qui est tombée sur un acte immoral que la personne pharisaïque. L'autosatisfaction nous rend si défensifs. Surtout, l'autosatisfaction attriste le Saint Esprit.

J'espère que ce chapitre nous aidera à voir l'autosatisfaction en nous-mêmes et, autant que possible, à la surmonter. Nous devons apprendre les signes, les signaux de danger. Comme je l'ai dit plus tôt concernant l'écart de temps entre le péché et la repentance, ici : nous devons faire tous les efforts pour combler l'écart de temps entre l'émergence et la découverte de notre propre justice. Mais pour certains, il n'est jamais discerné du tout. Pour d'autres, il peut être détecté tôt, comme les débuts d'un cancer. Et pourtant on n'est jamais éradiqué de cette maladie ; nous devons le combattre chaque jour de notre vie.

L'autosatisfaction est souvent la cause des ruptures de mariage ainsi que des tensions dans d'autres relations humaines, y compris dans l'église. C'est parce que nous nous en tenons tous à nos fusils et que nous tenons nos talons que les problèmes s'aggravent. Nous devons apprendre à redescendre et à admettre que nous sommes pharisaïques.

L'autosatisfaction est l'un des plus grands obstacles à la vraie spiritualité. Il ne fait aucun doute que toutes les œuvres de la chair militent contre la marche selon l'Esprit (Galates 5 :19-26). Mais la propre justice est à certains égards pire que les péchés les plus flagrants de la chair. L'immoralité, par exemple, est un péché évident et qui apporte une grande disgrâce à l'église. Mais l'autosatisfaction, parce qu'elle est si aveuglante, permet à une suffisance d'esprit d'émerger et nous pousse à porter des jugements.

EXEMPLES DE JUSTICE DE SOI

Juger les autres

Être critique est un excellent exemple d'être pharisaïque. « Ne jugez pas, sinon vous aussi vous serez jugés. Car de la même manière dont vous jugez les autres, vous serez jugés, et avec la mesure dont vous faites usage, on vous mesurera » (Matthieu 7 :1-2). C'est ce qui nous fait pointer du doigt. Le prophète Isaïe nous a exhortés à « abolir le joug de l'oppression, le doigt pointé et les paroles malveillantes » (Ésaïe 58 :9). Il y a le sentiment inné en nous que nous sommes compétents pour juger. Cela vient du sentiment que nous allons bien et que les autres ne le sont pas.

Porter un jugement fait souvent référence aux motivations d'autrui. Mais ça est la prérogative de Dieu. Nous ne sommes pas autorisés par le Saint-Esprit à offrir des opinions sur les motivations ou l'état spirituel des autres, aussi clair que cela puisse nous sembler. « Ne jugez donc rien avant le temps fixé ; attendez que le Seigneur vienne. Il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et exposera les motivations du cœur des hommes. A ce moment-là, chacun recevra sa louange de Dieu » (1 Cor. 4:5).

Il y a plus de vingt ans, j'étais convaincu que je devais lire Luc 6:37 tous les jours, littéralement tous les jours, de préférence au début de la journée. Je le fais depuis, et j'arrive à le faire environ cinq jours sur sept.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné. Pardonnez, et vous serez pardonné.

—LUC 6:37

La lecture de ce quotidien ne m'a fait aucun mal. Est-ce que ça m'a guéri de tout pointage du doigt ? Non. Alors pourquoi devrais-je le faire ? C'est parce qu'en le lisant quotidiennement, je suis souvent tenu à l'écart du commentaire inconsidéré qui pourrait être une étincelle qui met le feu à une forêt. Je peux vous dire catégoriquement que cela m'a énormément aidé. Vous pourriez l'essayer aussi. Cela fait partie du package de *pardon total* .

Être sur la défensive

Un autre exemple d'autosatisfaction est la défensive. La plus grande liberté est de n'avoir rien à prouver. "Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté" (2 Cor. 3:17). Lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, il est nécessaire de faire nos preuves. Lorsque la colombe est descendue et que nous sommes remplis de l'Esprit, ce besoin de faire nos preuves disparaît. Chaque fois que nous commençons à nous défendre, nous soulignons invariablement la justesse de nos actes, décisions, positions ou conduites. Notre position défensive viole la promesse que Dieu prendra la défense (Rom. 12:19). Lorsque nous essayons de nous justifier, nous avons emménagé sur Son territoire en ignorant un avertissement "Pas d'intrusion autorisée".

Être argumentatif

L'autosatisfaction nous conduit souvent à argumenter. « Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit réduite au silence et que le monde entier soit tenu responsable devant Dieu » (Romains 3 :19).

L'argumentation relève d'un esprit hostile, même s'il est refoulé, qui a tendance à être critique et critique. « Qu'est-ce qui cause des combats et des querelles entre vous ? Ne viennent-ils pas de vos désirs qui se battent en vous ? (Jacques 4:1). Le refoulement est un mécanisme de défense qui nous fait nier ce que nous ressentons vraiment et qui se fait souvent inconsciemment. Beaucoup de gens ont des sentiments hostiles mais parviennent à les couvrir par un sourire.

Suffisance

Nous avons souvent vu le mot *suffisance* dans ce livre. C'est Jésus qui le décrit le mieux lorsqu'il a dit à l'église des Laodicéens, qui étaient connus pour être tièdes : « Vous dites : 'Je suis riche ; J'ai acquis des richesses et je n'ai besoin de rien. Mais vous ne savez pas que vous êtes misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu » (Apoc. 3:17). La suffisance est un sentiment d'autosatisfaction par lequel on ne se contente pas de *penser*, mais on *sait* qu'on a raison et qu'on est au-dessus des autres. Une personne comme celle-ci analyse rarement ses sentiments ou considère comment ils apparaissent aux autres. Certains seraient sans doute horrifiés s'ils réalisaient soudainement à quel point ils sont suffisants. La règle des forces aériennes spéciales britanniques "Ne jamais se plaindre, ne jamais expliquer, ne jamais s'excuser" déborde parfois sur d'autres qui n'ont aucun mandat pour adopter cette perspective. La personne comme celle-ci porte aussi souvent un masque pour dissimuler ses peurs profondes d'être découverte.

Cependant, lorsque nous ressentons du ressentiment envers des personnes suffisantes que nous pensons connaître, cela pourrait être un indice assez fort que nous sommes également suffisants. Ce que nous méprisons souvent chez les autres est exactement ce qui est si endémique en nous-mêmes. Si donc je déteste la suffisance que je vois chez certaines personnes, ne suis-je pas suffisant ?

Unforgiveness

Garder rancune est l'une des choses les plus naturelles au monde à entretenir. Il semble presque toujours juste de le faire. Nous nous sentons justifiés dans nos blessures. Tenir rancune ne s'acquiert pas en suivant le cours « Dix leçons faciles pour garder rancune » ; cela vient du plus profond de nos cœurs sans autre apprentissage. « C'est du *cœur que* viennent les mauvaises pensées » (Matt. 15:19, italiques ajoutés) – qu'elles soient sexuelles ou qu'elles soient un désir de vengeance.

S'accrocher à un esprit impitoyable trahit le fait que nous n'avons pas compris que nous avons été pardonnés de nos propres péchés et que nous l'avons oublié. Si nous apprécions *vraiment* que nous avons été pardonnés, nous pardonnerons également aux autres leurs offenses, comme le dit la prière du Seigneur (Matthieu 6:12). Le problème qui émerge généralement est que nous n'avons pas l'impression d'avoir fait quelque chose d'aussi mauvais que l'autre personne ; nous supposons donc que nous avons raison de les blâmer, de les juger et de les faire *payer*. Mais, qu'on le veuille ou non, c'est notre fierté au fond de tout refus de pardonner.

Se référant à nos bonnes œuvres

Le besoin d'attirer l'attention sur ce que nous avons fait pour le Seigneur trouve son origine dans notre orgueil, que nous le fassions pour impressionner Dieu ou ceux qui nous entourent. Cela fait référence à la prière, au don, au jeûne, au témoignage des perdus, à nos expériences avec Dieu, aux dons que nous pensons avoir ou à la fidélité générale à l'égard de l'église. Cela fait également référence à la nécessité de parler de nos épreuves sévères et de la façon dont nous les avons honorées.

Je n'oublierai jamais le jour où une dame s'est présentée à notre table dans un restaurant de Fort Lauderdale pour dire qu'elle avait passé toute la semaine à rendre visite à des personnes confinées à la maison. Je l'ai félicitée, "Quelle chose merveilleuse à faire!" Elle a ajouté: "La joie est de *ne le dire* à personne." J'ai dit: «Mais attendez une minute. Vous venez de nous le dire. "Eh bien," répondit-elle, "je ne fais que te le dire." Mais elle en avait déjà raconté une dizaine ! Elle semblait complètement aveugle à son problème.

Dale Carnegie dans *Comment se faire des amis et influencer les gens* affirme que le plus grand besoin au monde est le désir de se sentir important. Certaines personnes obtiennent leur sentiment d'importance en attirant l'attention sur leurs bonnes œuvres. Ce n'est pas très différent de se construire une statue de son vivant.

COMMENT SURMONTER LA JUSTICE DE SOI-MÊME

Ce serait une affirmation trompeuse d'offrir l'espoir que l'on peut surmonter l'autosatisfaction. Il serait donc injuste que je promette de montrer comment vous pouvez vous débarrasser du problème. La même chose avec le cholestérol dans le corps, nous en aurons toujours, du bon et du mauvais. Mais les suggestions qui suivent sont conçues pour vous aider au *quotidien*. Comme la manne dans le désert, il n'y en avait que pour une journée à la fois. Cela nous rendra peut-être un peu plus agréables à vivre. Mais personne ne devrait s'attendre à être complètement dépourvu d'autosatisfaction ; seul Jésus était comme ça.

Premièrement, nous devons reconnaître que l'autosatisfaction est notre propre problème. Ce n'est pas *leur* problème, c'est le vôtre et le mien. Si nous ne le voyons pas en nous-mêmes, il n'y a pas moyen d'avancer. Si nous prétendons être sans péché - et l'essence de ce péché est presque toujours la propre justice - alors nous sommes trompés et la vérité n'est pas en nous (1 Jean 1:8). C'est une chose de dire : « Je sais que je ne suis pas parfait. C'est évident. Surprise Surprise. Cela ne choquera personne. Mais essayez de l'admettre à au moins *une autre personne*. Car il faut beaucoup de courage pour dire : « Mon problème, c'est que je suis pharisaïque. Nous répugnons à l'admettre.

Mon vieil ami Jack Brothers, maintenant au paradis, était un légendaire guide de bonefish dans les Florida Keys. Il était alcoolique, membre des Alcooliques Anonymes, bien qu'il n'ait pas goûté d'alcool depuis onze ans. Il ne dirait jamais « j'étais *alcoolique* », mais « je *suis* alcoolique ». Il avait *rompu son anonymat* des années auparavant et était ouvert sur son problème. Il m'a demandé de le rejoindre un matin pour sa rencontre

avec ceux qui venaient régulièrement chez AA. C'était une occasion incroyable pour moi. L'un après l'autre, les gens se présentaient : « Je suis Jack Brothers et je suis alcoolique. "Je suis Mary Jones et je suis alcoolique." "Je suis Bill Smith et je suis alcoolique." La principale raison à cela : admettre être alcoolique était – au début – la chose la plus difficile au monde à faire pour chacun d'eux. Mais une fois qu'ils ont eu la percée, en surmontant l'orgueil, ils ont trouvé libérateur d'admettre qu'ils étaient alcooliques (bien que la plupart d'entre eux soient maintenant abstinents).

Je pense que c'est un peu comme ça avec l'admission d'être pharisaïque. Je ne suggère pas que vous alliez dire à tout le monde : "Je suis pharisaïque !" Mais cela ne vous ferait pas de mal de l'admettre à quelques-uns, ne serait-ce qu'à vos proches. Lorsque Jacques a parlé de confesser vos péchés les uns aux autres afin d'être guéri (Jacques 5:16), il montrait une voie à suivre pour être guéri, surtout si l'on pensait que leur maladie pouvait être attribuée au péché. De la même manière, je suggérerais avec amour que si vous avez de gros problèmes en ce moment (quelle que soit la relation), admettez que vous êtes pharisaïque. Je ne dis pas que ce sera facile. Mais si l'on voulait être *guéri*, je pense que cela vaudrait tout d'admettre sa maladie. De même, si vous rencontrez des problèmes critiques dans vos relations en ce moment, cela ne vous ferait aucun mal de dire : « Je crains que mon problème soit que j'ai été si pharisaïque. Si vous trouvez cela trop à prendre en compte, *admettez-le au moins à vous-même* ! Soyez absolument conscient que vous êtes pharisaïque et que c'est la racine de votre problème. C'est pourquoi vous pointez du doigt, faites le commentaire sans surveillance et avez du mal à maintenir la paix. Tout est question de fierté. Alors admettez-le au moins à vous-même : "Je suis pharisaïque." Après tout, vous l'êtes !

Deuxièmement, refusez de calculer le tort qui vous a été fait. Je veux dire par là, ne laissez pas leurs actes répréhensibles entrer dans votre *ordinateur* - votre esprit, votre mémoire. L'amour ne tient aucune trace des torts (1 Cor. 13:5). Vous ne pouvez pas oublier ce qu'ils ont fait, et ce n'est pas ce qu'il faut. Vous ne devez pas non plus vivre dans le déni. Vous saurez toujours ce qu'ils ont fait. Mais refuser de le *calculer* signifie *ne pas le noter* pour pouvoir s'y référer plus tard. L'amour ne gardera pas une trace des torts. Pourquoi gardons-nous des registres ? Pour prouver que nous avons payé. Tenons-nous un registre des torts ? Nous pouvons donc dire : « Je m'en souviendrai » - et malheureusement, nous le faisons, et cela nous cause de gros problèmes. La voie à suivre est de refuser de calculer leur injustice ; absolument leur pardonner sur place. Vous ne leur dites pas cela, bien sûr, mais vous le faites dans votre cœur. Oui. Cela vous aidera à surmonter le fait de pointer du doigt et à ne pas laisser l'autosatisfaction vous mettre en difficulté.

Troisièmement, évitez tout type de commentaires négatifs. Le négatif est tout ce qui est critique, critique et qui n'est pas conçu pour apporter un bon sentiment. Éviter tout discours négatif est difficile. Mais la plupart des négativismes proviennent d'une personne malheureuse, inquiète et pharisaïque qui veut *parler* de ceci ou de cela. « Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler et lent à se mettre en colère » (Jacques 1 :19). Les problèmes qui découlent de l'autosatisfaction ne surgissent pas tant que la langue ne

prend pas le dessus (Jacques 3 :3-8). Quand quelque chose de négatif vous vient à l'esprit, même si cela semble juste au moment d'exprimer votre opinion , *ne parlez pas* . Si vous évitez de dire ce que vous pensez, ce qui peut aussi être absolument vrai, vous éviterez un incendie de forêt. Vous ne regretterez jamais d'avoir tenu votre langue. Si vous ne dites pas un seul mot, aucun enfer n'aura l'occasion d'éclater. Mais lorsque vous prononcez une parole qui coule de la fontaine amère de la propre justice, le diable entre (vv. 11-15).

Quatrièmement, refusez de blanchir votre nom. « Ne vous vengez pas, mes amis, mais laissez place à la colère de Dieu, car il est écrit : ' C'est à moi de venger ; Je rendrai, dit le Seigneur » (Rom. 12:19). La justification est une entreprise dans laquelle seul Dieu est autorisé à s'engager. De plus, ne privez pas Dieu de faire ce qu'Il fait le mieux ! Tout ce que Dieu fait est bon, et il est peut-être superflu de dire que Dieu fait ce qu'il fait le *mieux* . Mais s'il y a une telle chose, elle nous donne *raison* . Regardez-le faire ! Mais seulement dans la mesure où vous n'essayez pas de L'aider ! Cela signifie ne parlez pas, ne dites pas un mot et ne levez pas le petit doigt pour vous faire bien paraître. Laissez-lui tout.

Vivez uniquement par la foi en attendant le résultat de la façon dont Dieu effacera votre nom. « Ne jugez donc rien avant le temps fixé ; attendez que le Seigneur vienne. Il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et exposera les motivations du cœur des hommes. A ce moment-là, chacun recevra sa louange de Dieu » (1 Cor. 4:5). "Depuis les temps anciens, personne n'a entendu, aucune oreille n'a perçu, aucun œil n'a vu d'autre Dieu que toi, *qui agit en faveur de ceux qui l'attendent* " (Ésaïe 64:4, italiques ajoutés). N'essayez pas de comprendre à l'avance comment Dieu justifiera. La foi c'est croire sans voir (Héb. 11:1). Soyez prêt à ne rien comprendre à ce qui se passe à ce moment-là (Prov. 3:5). Ses manières d'accomplir les choses sont « au-delà de toute trace » (Rom. 11:33). En un mot : ne rien dire et ne rien faire pour aider Dieu afin que ce qu'il fait soit pour sa seule gloire.

LES BÉNÉFICES INDÉPENDANTS D'ESSAYER DE SURMONTER LA JUSTICE DE SOI

Nous devrions vouloir surmonter l'autosatisfaction, ne serait-ce que parce qu'elle est si odieuse pour tout le monde. Mais cela vaut la peine d'examiner à quoi cela ressemble dans la mesure où nous surmontons l'autosatisfaction.

Premièrement, une grande paix coulera à travers nous. Quand la paix est absente, quelque chose ne va pas. L'Esprit non affligé est reconnaissable par la paix. Deuxièmement, il y a une absence de jugement. Troisièmement, nous faisons l'expérience de l'agrément. Nous nous sentons agréables, et nous sommes agréables à vivre ! Quatrièmement, les gens vous chercheront. L'autosatisfaction est repoussante, mais plus vous ressemblez à Jésus, plus les gens voudront être autour de vous et chercheront vos conseils. Quatrièmement, nous commençons à aimer les gens. Cinquièmement, Dieu deviendra plus réel pour nous et de nouvelles perspectives sur les Écritures émergeront.

Tous les efforts pour surmonter l'autosatisfaction ne sont pas faciles. Mais c'est la meilleure façon de vivre.

8 L'APITOIEMENT

Assurément en vain ai-je gardé mon cœur pur ; en vain ont Je me suis lavé les mains en toute innocence. Toute la journée j'ai été tourmenté; J'ai été puni chaque matin .
PSAUME 73:13–14

Pourquoi, ô Éternel, me rejettes-tu et me caches-tu ta face? ... Tu m'as pris mes compagnons et mes bien-aimés ; l'obscurité est mon amie la plus proche . PSAUME 88:14, 18

L'apitoiement sur soi est notre pire ennemi, et si nous y cédon, nous ne pourrons jamais rien faire de sage dans ce monde .

Hélène Keller (1880–1968)

L'AUTONOMIE VIENT NATURELLEMENT à chacun d'entre nous. C'est le jumeau de l'autosatisfaction ; les deux vont de pair et sont souvent inséparables. Nous sommes tous tombés dans l'apitoiement sur nous-mêmes. Certains y sont plus sujets que d'autres. Cela peut être dû à son tempérament et à ses antécédents ou à ses expériences d'enfance. Le psalmiste a dit: «Depuis ma jeunesse, je suis affligé et proche de la mort» (Ps. 88:15). Vous pouvez également être sûr que Satan profitera de toute faiblesse en nous et n'aura généralement pas à chercher bien loin l'apitoiement sur nous-mêmes. Tôt ou tard, nous nous retrouvons tous dans cet état.

L'apitoiement sur soi a parfois été lié à ce qu'on appelle la *nuit noire de l'âme* . Cela s'installe quand Dieu cache Sa face. « Jusques à quand, Seigneur ? M'oublieras-tu pour toujours ? Combien de temps me cacherez-vous votre visage ? (Ps. 13:1). « Car des troubles sans nombre m'entourent ; mes péchés m'ont atteint, et je ne peux pas voir. Ils sont plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur défaille en moi » (Ps. 40:12).

L'apitoiement sur soi, c'est s'apitoyer sur soi-même. C'est un sentiment de chagrin (souvent auto-indulgent) face à vos propres souffrances. Il s'agit de l'état psychologique d'un individu dans des situations négatives perçues qui n'a pas accepté la situation et, dans certains cas, ne semble pas avoir la confiance ou la capacité d'y faire face. Comme les personnes pharisaïques qui sont tout à fait impossibles à enseigner, les personnes souffrant d'apitoiement sur elles-mêmes sont difficiles à atteindre lorsque les autres veulent les aider.

DEUX DIFFÉRENCES ENTRE JUSTICE ET APTITUDE À SOI-MÊME

Il existe deux différences importantes entre l'autosatisfaction et l'apitoiement sur soi. Premièrement, l'autosatisfaction est une condition dans laquelle nous sommes nés ; c'est une partie essentielle du péché originel. Mais l'apitoiement sur soi est un choix. Nous n'avons peut-être pas choisi les circonstances qui nous ont amenés à nous apitoyer sur

notre sort, et pourtant c'est un choix que nous faisons lorsque nous nous apitoyons sur nous-mêmes. Nous avons tendance à justifier l'apitoiement sur nous-mêmes dans tous les cas. La deuxième différence s'ensuit : alors que nous ne pouvons pas complètement surmonter l'autosatisfaction, nous pouvons surmonter l'apitoiement sur nous-mêmes. Nous n'aimons peut-être pas le croire, mais c'est vrai. Nous n'avons aucune excuse pour rester dans cet état. Parce que l'apitoiement sur soi, contrairement à l'autosatisfaction, est un choix, nous pouvons choisir de sortir de ce gouffre.

Tout comme l'autosatisfaction, l'apitoiement sur soi est un péché. Il ne sert à rien de blâmer son propre tempérament, sa personnalité ou sa situation. Non seulement cela, l'apitoiement sur soi est au fond souvent une colère dirigée contre Dieu. Nous nous apitoyons sur nous-mêmes parce que Dieu a permis qu'une situation qui n'a aucun sens se produise. Nous nous apitoyons sur nous-mêmes parce que Dieu semble nous avoir abandonnés et qu'il semble n'y avoir aucune issue.

L'apitoiement sur soi boude souvent devant Dieu, exigeant presque que Soit il s'explique, soit il nous soulage immédiatement. Cependant, bouder ne nous mène nulle part avec Dieu. J'aimerais que ce soit le cas. Parce que si l'apitoiement sur soi avait touché le cœur de Dieu, j'aurais été favorisé d'innombrables fois ! Mais ça ne marche pas de bouder devant Lui. "La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu" (Jacques 1:20, KJV). Je suis désolé, mais tant qu'on boude, il recule. Lorsque nous nous humilions, il s'approche. C'est ainsi que cela fonctionne.

L'autosatisfaction pointe son nez quand nous commençons à prétendre que ce qui nous est arrivé est injuste, que nous ne méritons pas le mauvais traitement. L'apitoiement sur soi est souvent aussi un cas de ne pas se pardonner, une forme d'autosatisfaction. C'est se concentrer sur nous-mêmes. Si nous admettons le pardon de Dieu mais que nous ne nous pardonnons pas, c'est parce que nous ne sommes pas satisfaits de son pardon mais essayons, même inconsciemment, d'expier notre folie d'une autre manière.

POURQUOI CE SUJET EST-IL IMPORTANT ?

Nous savons tous ce que c'est que de s'apitoyer sur son sort. Il est peut-être bon de savoir que nous ne sommes pas seuls ! Mais nous ne devons pas oublier ce verset important (le premier verset que tout nouveau chrétien devrait mémoriser) : « Aucune tentation ne s'est emparée de toi, sauf celle qui est commune à l'homme. Et Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tenté au-delà de ce que vous pouvez supporter. Mais quand vous serez tentés, il fournira aussi une issue pour que vous puissiez vous tenir debout » (1 Cor. 10:13). Satan nous dira : « Vous êtes le seul à vivre cela. Dieu vous a oublié. C'est un menteur.

Ce chapitre devrait également nous aider à mieux nous comprendre. Comme le résume la philosophie de Socrate (469 av . J.-C. – 399 av. J.-C.) : « Connais-toi toi-même ». Seule la Bible nous conduit à une véritable compréhension de soi.

Comme dans le cas de l'autosatisfaction, nous devons aussi voir la subtilité du péché d'apitoiement sur soi. Il s'installe sans que nous en soyons conscients. Nous devons voir

que ce n'est souvent rien d'autre que de la colère envers Dieu et que c'est de l'autosatisfaction. C'est l'égoïsme. Mais c'est aussi de l'incrédulité, comme lorsque nous accusons Dieu de nous oublier.

Nous verrons aussi dans cette étude que les meilleurs serviteurs de Dieu ont fait l'expérience de l'apitoiement sur eux-mêmes. Je trouve cela tellement encourageant. C'est un grand soulagement de savoir que les vases souverains de Dieu ont eu ce problème.

La meilleure nouvelle : nous pouvons surmonter l'apitoiement sur nous-mêmes. Si d'autres l'ont fait, nous aussi.

EXEMPLES BIBLIQUES

Jacob

L'un des plus grands exemples d'apitoiement sur soi était le père des douze fils d'Israël. Jacob se concentrait toujours sur lui-même. Quand il a conclu que Joseph avait été mis en pièces par un animal sauvage, il s'est apitoyé sur lui-même et a refusé l'aide de sa famille. "Tous ses fils et filles sont venus le consoler, mais il a refusé d'être consolé. 'Non', dit-il, 'en deuil je descendrai dans la tombe vers mon fils'" (Gen. 37:35).

Une façon d'identifier que nous cédon à l'apitoiement sur nous-mêmes est que nous n'acceptons pas d'aide. Lorsque nous préférons nous vautrer dans la mélancolie plutôt que d'accepter une issue, cela montre que nous avons choisi l'apitoiement sur nous-mêmes comme voie à suivre. Quelle tristesse! Une marque distinctive de l'apitoiement sur soi est l'impossibilité d'enseigner. Cela est également devenu évident lorsque Jacob n'a pas laissé son fils Benjamin aller avec ses frères en Égypte pour acheter du maïs. Il a dit : « Mon fils [Benjamin] n'ira pas là-bas avec vous ; son frère est mort et il est le seul qui reste. S'il lui arrive du mal pendant le voyage que tu entreprends, tu feras descendre ma tête grise dans la tombe avec douleur » (Gen. 42:38). En d'autres termes, lorsqu'il y avait une voie à suivre, Jacob blâmait les autres plutôt que de les écouter. L'apitoiement sur lui-même était si imprégné en Jacob qu'il était incroyablement insensible à ses fils. Benjamin n'était *pas* le seul qui restait ; il y en avait dix autres ! Jacob est devenu si défensif qu'il était prêt à les blâmer pour son chagrin sans fin.

Joseph

Le fils préféré de Jacob, Joseph, a été mis en prison après avoir été faussement accusé d'avoir tenté de violer la femme de Potiphar. Il était en effet innocent. Mais l'apitoiement s'est installé. Pendant qu'il était en prison, l'échanson et le boulanger de Pharaon y ont été placés. Joseph a interprété leurs rêves. Les rêves indiquaient que le boulanger serait pendu dans trois jours (il l'était), mais Joseph pouvait voir que l'échanson du roi serait rétabli dans sa position. Sachant que l'interprétation de ses rêves était correcte à 100 %, Joseph dit à l'échanson : « Quand tout va bien pour toi, souviens-toi de moi et fais-moi preuve de gentillesse ; mentionne-moi à Pharaon et fais-moi sortir de cette prison. Car j'ai été enlevé de force du pays des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait qui mérite d'être mis dans un cachot » (Gen. 40:14-15).

Ce n'était pas la plus belle heure de Joseph. C'est Dieu qui l'a placé là, tout cela faisant partie de la stratégie divine. Cela signifierait que seul Dieu le libérerait. Mais Joseph a vu une voie à suivre qui signifiait pour lui qu'il devait aider Dieu dans le processus. Mauvais. Je pense que Dieu a dit : « Oh, Joseph, tu n'aurais pas dû dire cela à l'échanson. Je pense que tu as besoin de quelques années de plus. Mais c'est à cette époque que Joseph a fait l'expérience du pardon total. Joseph a dû pardonner à ses frères leur tort. Il devait pardonner à Jacob d'avoir fait preuve de favoritisme. Il a dû pardonner à la femme de Potiphar sa fausse accusation et pardonner à Potiphar de l'avoir crue. De plus, il devait même pardonner à Dieu, non pas que Dieu ait fait quelque chose de mal, mais Dieu a laissé tout cela se produire.

Il arrive alors un moment où nous devons même pardonner à Dieu, c'est-à-dire le libérer dans nos cœurs de tout blâme pour ce qui a été permis. Joseph a dû attendre que personne d'autre que Dieu ne puisse intervenir et changer les choses.

Moïse

Moïse s'était concentré sur le négatif. Cela faisait partie de sa préparation pour surmonter un esprit négatif. Il avait défié la sagesse de Dieu en le choisissant. Il a déploré son manque de cadeaux. Il dit au Seigneur : « Je n'ai jamais été éloquent, ni dans le passé ni depuis que tu as parlé à ton serviteur. Je suis lent de la parole et de la langue. ... Veuillez envoyer quelqu'un d'autre pour le faire » (Exode 4:10, 13). Il s'est plaint de la lenteur des résultats. « Ô Seigneur, pourquoi as-tu semé le trouble sur ce peuple ? C'est pour ça que tu m'as envoyé ? Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en ton nom, il a semé le trouble sur ce peuple, et tu n'as pas du tout délivré ton peuple » (Exode 5:22-23).

Roi David

David était un exemple d'apitoiement sur soi avant et après qu'il soit devenu roi. Après avoir fui le roi Saül pendant si longtemps, il est arrivé à la conclusion qu'il n'y arriverait jamais, malgré le serment que Dieu lui avait prêté. "David s'est dit : 'Un de ces jours, je serai détruit par la main de Saül. La meilleure chose que je puisse faire est de m'enfuir au pays des Philistins. Alors Saül cessera de me chercher partout en Israël, et je lui glisserai de la main » (1 Sam. 27:1). Bien qu'il ait été oint par Samuel (1 Sam. 16:13), David avait pratiquement abandonné.

Il y avait presque certainement une touche d'apitoiement sur l'échec initial à amener l'arche à Jérusalem (2 Sam. 6: 8-9). Mais le point le plus bas de la vie de David à cet égard était la façon dont il se blâmait pour la mort d'Absalom. Il monta dans sa chambre et pleura. « Ô mon fils Absalom ! Mon fils, mon fils Absalom ! Si seulement j'étais mort à ta place, ô Absalom, mon fils, mon fils ! (2 Sam. 18:33). Son deuil était au grand jour. Mais Joab l'a réprimandé - et a retourné David - de peur que l'apitoiement de David sur lui-même ne pousse tout son peuple à l'abandonner (2 Sam. 19:7). C'est l'exemple parfait de la façon dont surmonter l'apitoiement sur soi est un acte de volonté.

Naaman

Naaman était un officier supérieur de l'armée syrienne, mais c'était un lépreux. Une servante israélienne lui a dit que s'il allait en Israël et cherchait Elisée le prophète, sa lèpre serait guérie. Naaman la crut et se rendit en Israël. Mais il n'était pas préparé à l'accueil initial. Au lieu d'être chaleureusement accueilli par le prophète, "Elisée envoya un messenger pour lui dire : 'Va, lave-toi sept fois dans le Jourdain, et ta chair sera restaurée et tu seras purifié'" (2 Rois 5:10) .

Ce mot n'a pas béni Naaman au début, sans doute un homme arrogant. Il s'est mis en colère et a dit : « J'ai pensé qu'il viendrait sûrement vers moi et se lèverait et invoquerait le nom du Seigneur son Dieu, agiterait sa main sur l'endroit et me guérirait de ma lèpre. Abana et Parpar, les fleuves de Damas, ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et être purifié ? (vv. 11-12). Alors il s'est détourné en s'apitoyant sur lui-même. Mais l'un de ses serviteurs lui dit bon sens, persuadant Naaman de prendre au sérieux la parole d'Elisée. Naaman s'est humilié et a fait exactement cela - et a été miraculeusement guéri (vv. 13-14). Ceci est une bonne illustration de la parole d'Isaïe :

« 'Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies', déclare l'Éternel » (Ésaïe 55:8).

Marie et Marthe

Jésus a délibérément laissé mourir Lazare, le frère de Marie et de Marthe. Ils avaient envoyé un mot à Jésus, pleinement persuadés qu'il arrêterait ce qu'il faisait et viendrait directement à Béthanie pour empêcher Lazare de mourir. Mais Jésus s'est présenté quatre jours après les funérailles. Lorsque Marthe apprit que Jésus venait, elle sortit à sa rencontre. Marthe dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » C'était pratiquement accuser Jésus d'avoir laissé mourir son frère. Mary était, au contraire, plus en colère. Elle n'a pas rejoint Marthe lorsqu'elle a su que Jésus venait à Béthanie ; elle est restée à la maison. Mais Jésus demande gentiment Marie, qui se lève rapidement pour aller à sa rencontre. Elle dit la même chose à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais Jésus révéla bientôt sa stratégie en laissant mourir Lazare ; le ressusciter d'entre les morts était une meilleure idée (Jean 11 :17-44).

Ceci est un autre exemple que les voies de Dieu sont plus élevées que nos voies.

Marthe a montré un peu d'apitoiement sur elle-même lorsqu'elle s'est plainte que Marie était assise aux pieds de Jésus pendant que Marthe faisait tout le travail. « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée faire le travail toute seule ? Dites-lui de m'aider ! Puis vint la réponse : « Martha, Martha, tu es inquiète et contrariée par beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi le meilleur, et cela ne lui sera pas ôté » (Luc 10 :40-42).

Tous ces récits indiquent qu'il existe une stratégie souveraine conçue avec soin par Dieu lorsque l'un d'entre nous se sent désolé pour lui-même. Je trouve cela tellement encourageant. Dieu avait un plan pour chacune de ces personnes. Il a un plan pour toi aussi. Tout cela fait partie d'un objectif prédéfini.

AUTRES OBSERVATIONS

L'apitoiement sur soi est contre-productif. Cela ne sert à rien et ne nous mène nulle part. Il n'atteint jamais ses objectifs; nous ne faisons que nous blesser. Jacob semblait prêt à laisser sa famille mourir plutôt que de les exhorter à faire ce qu'il fallait et à aller en Égypte où ils pourraient acheter de la nourriture. Job, vu dans un chapitre précédent, ne s'est rendu que plus ridicule en étant si défensif. David semblait plus disposé à se plier à son chagrin qu'à être le leader fort qu'il était. Naaman risquait de manquer l'un des plus grands miracles de tous les temps.

L'apitoiement sur soi donne au diable une plus grande opportunité de nous marcher dessus et de nous vaincre. Le diable aime quand nous nous apitoyons sur nous-mêmes. Cela facilite son travail, étant «l'accusateur de nos frères» (Apoc. 12:10). Le but du diable est de nous amener à attrister le Saint-Esprit. C'est une chose de s'apitoyer sur soi-même, mais c'est pire de le verbaliser à moins de le confesser comme un péché honteux. Si nous nous plaignons, c'est un péché. Si, cependant, nous l'avouons comme quelque chose dont nous sommes désolés, c'est la voie à suivre pour être libéré.

UNE COMMODITÉ

L'apitoiement sur soi est une commodité pour éviter la responsabilité. C'est autodestructeur, nous gardant dans une ornière. C'est trompeur, nous donnant le sentiment que nous avons tout à fait raison d'être dans cet état. C'est une manière commode de raisonner avec soi-même par laquelle on se dit qu'il n'y a pas d'issue ! Choisir de s'apitoyer sur son sort, c'est suivre une voix qui dit : « À quoi ça sert ? C'est le diable qui parle.

"VOULEZ-VOUS ÊTRE BIEN ?"

Il y eut un homme qui resta près de la piscine de Béthesda pendant trente-huit ans. Il a été allégué que si les eaux remuaient, la première personne qui sautait dans la piscine était guérie. Jésus s'approcha et dit à l'homme : « Veux-tu te rétablir ? Voilà une question intéressante. La réponse est sûrement oui ! Mais non. La réponse de l'homme : « Je n'ai personne pour m'aider à entrer dans la piscine quand l'eau est agitée. Pendant que j'essayais d'entrer, quelqu'un d'autre descend devant moi » (Jean 5 :2-7). Cet homme avait l'excuse la plus pratique qui soit ! C'était une commodité qui a duré trente-huit ans. L'apitoiement sur soi est plus intéressé à se défendre qu'à chercher une solution. Nous ne voulons pas que nos problèmes soient résolus; nous voulons qu'ils soient compris.

L'apitoiement sur soi est un choix que nous faisons. Jacob "a refusé d'être consolé" (Gen. 37:35). Il a fait un choix. Malheureusement, le problème avec l'apitoiement sur soi est que nous avons tendance à l'accueillir plutôt qu'à lui résister. Ce n'est pas une condition sur laquelle nous n'avons aucun contrôle. C'est un choix. C'est souvent un choix fait dans la colère. La foi dit qu'il y a une raison pour laquelle Dieu a laissé cela arriver.

SURMONTER L'APTITUDE À SOI-MÊME

Tout d'abord, reconnaissez l'apitoiement sur vous-même comme un péché. Cela signifie qu'il doit être confessé et repenti. Une fois que nous voyons cela comme un péché, nous n'avons pas d'autre choix que d'y faire face. Tant que nous le verrons comme une faiblesse de tempérament, nous l'excuserons à chaque fois - et nous serons dans le même état cinq, dix ou trente-huit ans plus tard ! La bonne nouvelle est la suivante : si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner et nous purifier de toute iniquité (1 Jean 1 : 9). Ce n'est pas une mauvaise idée, comme dans le cas de l'autosatisfaction, de l'avouer à une autre personne. Parce que lorsque vous franchissez cette étape remarquable, vous dites : « J'en ai honte et je veux faire quelque chose à ce sujet ».

Deuxièmement, écoutez ceux qui veulent vous aider. Jésus dit à l'homme près de la piscine de Béthesda : « Lève-toi ! Prends ta natte et marche. L'homme écouta, obéit et fut guéri ; il a ramassé sa natte et a marché (Jean 5 :8-9). Si Jacob avait écouté ses fils, Dieu aurait peut-être commencé à lui parler comme autrefois. Il faudrait encore vingt-deux ans avant que Jacob n'ait plus de communication avec Dieu (Gen. 46:1-2). "Les blessures d'un ami sont dignes de confiance" (Prov. 27:6).

J'étais moi-même en train de m'apitoyer sur mon sort quand un vieil ami, Josif Tson, m'a dit : « RT, tu dois totalement leur pardonner. Jusqu'à ce que vous leur pardonniez totalement, vous serez enchaîné. C'était le mot le plus dur mais le plus gentil que j'aie jamais entendu. Écouter Josif s'est avéré être ma plus belle heure en vingt-cinq ans à la chapelle de Westminster.

Troisièmement, admettez que vous n'êtes pas mieux loti pour continuer dans cet état. Reconnaissez qu'il s'agit d'un cul-de-sac, autodestructeur et autotrompeur ! Vous ne faites de mal qu'à vous-même. Les choses ne changeront pas tant que vous ne vous en sortirez pas. L'apitoiement sur soi est un choix; le surmonter est un choix.

Helen Keller a été la première personne sourde et aveugle à obtenir un BA. Elle l'a fait en grande partie en surmontant l'apitoiement sur soi. Elle a dit que céder à cela garantissait que vous ne feriez jamais rien de "sage". Elle refusa d'y céder et devint l'un des êtres humains les plus remarquables de l'histoire de l'humanité. Si elle a pu le faire, vous aussi.

Ne vous contentez pas de prier à ce sujet ; fais le!

L'HYPOCRISIE

Ainsi, lorsque vous donnez à l'indigent, ne l'annoncez pas avec des trompettes, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés par les hommes. Je vous le dis la vérité, ils ont reçu leur récompense dans son intégralité . MATTHIEU 6:2

Tout ce qu'ils font est fait pour que les hommes le voient . MATTHIEU 23:5

La meilleure façon de vivre avec honneur dans ce monde est d'être ce que nous prétendons être . SOCRATE (469 av . J.-C. .– 399 av. J.-C.)

Quand vous dites que vous êtes d'accord avec une chose en principe, vous voulez dire que vous n'avez pas la moindre intention de le mettre en pratique .

OTTO VON BISMARCK (1815–1898)

J'aime votre Christ; Je n'aime pas vos chrétiens. Vos chrétiens sont si différents de votre Christ .

Mahatma GANDHI (1869-1948)

DANS MES PREMIERS jours à la chapelle de Westminster, il y avait un homme (bien qu'il soit au paradis depuis de nombreuses années, je l'appellerai Dan) qui s'est lié d'amitié avec nous, a payé nos vacances en Amérique, nous a emmenés dans les meilleurs restaurants de Londres et a pensé que j'étais la meilleure chose pour venir à l'église en Grande-Bretagne depuis des années. Je n'oublierai jamais une soirée que Louise et moi avons passée avec lui et sa femme dans un restaurant de Shepherd's Bush, dans l'ouest de Londres. Il venait de rentrer de Los Angeles. Par coïncidence, la Southern Baptist Convention se réunissait à Los Angeles à l'époque. Dan a décidé d'y assister un soir lorsque l'orateur s'est avéré être Arthur Blessitt (l'homme qui a littéralement porté une croix partout dans le monde - répertorié dans le *Livre Guinness des records* pour la plus longue marche du monde). Dan bouillonnait d'excitation à la suite de la conversation d'Arthur. Il semblait citer Arthur mot pour mot. L'un des commentaires d'Arthur était quelque chose comme ceci : « Est-ce que Los Angeles sera différente après que vingt-cinq mille baptistes du Sud seront arrivés en ville ? Combien d'entre vous témoigneront devant ces gens ? Combien de personnes à Los Angeles seront sauvées grâce à vous tous ici ? » Dan a été ému presque aux larmes. Donc étais-je.

J'avais rencontré Arthur deux fois à cette époque. Il était une fois à un rassemblement Southern Baptist à Miami en 1969; l'autre était à Londres en 1980. Comme c'était un vendredi, je l'ai invité à m'entendre parler ce soir-là lors de notre étude biblique. À la fin de l'étude, j'ai dit: «Je me demanderai toujours ce que cela aurait été pour Arthur Blessitt de parler à la chapelle de Westminster. Arthur, viens ici et prends dix minutes pour saluer les gens. Il est venu et a mis environ une heure – il a hypnotisé les gens. C'était une soirée importante pour nous tous, surtout Louise et moi.

Entre-temps, j'ai été élu président de la Communauté des Églises évangéliques indépendantes (FIEC). Nous étions en train de discuter de qui devrait être le conférencier de clôture de la réunion annuelle de la FIEC l'année prochaine, qui, en l'occurrence, devait se tenir à la chapelle de Westminster. Venant d'être avec Dan dans ce restaurant quelques semaines auparavant, j'ai suggéré Arthur Blessitt. Ils pensaient que je plaisantais. Il a fallu trois réunions de comité avant qu'ils ne finissent par se mettre d'accord. Je n'oublierai jamais cette soirée aussi longtemps que je vivrai. Le local était rempli à craquer. Juste avant que nous ne montions à la chaire, Arthur a dit quelque chose au sujet de l' *invitation* qu'il donnerait. "Invitation? Arthur, on ne fait pas ça ici. "Nous ne le faisons pas?" demanda-t-il. "Eh bien," dis-je, "si vous vous sentez guidé, allez-y." Il a répondu: "Je peux vous dire maintenant que oui." Il a fait.

Arthur a prêché pendant une heure sur "Pourquoi avons-nous encore besoin de la croix?" C'était électrisant. Il a lancé un appel pour que les gens se lèvent (devant tout le monde) s'ils avaient besoin d'être sauvés. Autant que je m'en souviens, environ quatre-vingts personnes étaient debout, dont Beryl Denton, la meilleure amie de notre fille Melissa, qui est devenue ma secrétaire des années plus tard. Beryl a été glorieusement sauvé cette nuit-là.

Pendant les jours qui suivirent, j'eus le feu dans les os comme je n'en avais jamais ressenti de ma vie. Je me demandais ce qu'il faudrait pour qu'Arthur passe un mois à la chapelle de Westminster ? J'ai réussi à le persuader. Il a prêché cinq dimanches soirs au cours du mois de mai 1982 (j'ai pris les dimanches matins). Mais après la deuxième semaine, il nous a fait sortir dans la rue – pour témoigner à quiconque se trouvait là. J'étais maintenant obligé de sortir de ma zone de confort. Je n'avais jamais rien fait de tel dans ma vie.

Je passerai sur beaucoup de détails intéressants seulement pour révéler que c'est à ce moment que j'ai ressenti l'appel du Saint-Esprit pour commencer notre ministère Pilot Light. Le premier samedi de juin 1982, après le départ d'Arthur, notre Pilot Light Ministry est né. J'étais si plein de zèle que je serais sorti *seul* si personne ne m'avait rejoint, bien que six personnes l'aient fait. C'est un ministère qui continue à ce jour, y compris dans d'autres endroits du monde. Dieu seul sait combien de personnes seront au ciel à la suite de ce ministère de rue - effectué chaque samedi matin cinquante-deux semaines par an sauf Noël et le lendemain de Noël.

Le point culminant de notre service d'adieu à la chapelle de Westminster en janvier 2002 a été lorsque Charlie Stride, un pilote léger converti, a donné son témoignage. En prenant Arthur Blessitt au sérieux, mon propre ministère a été transformé. Je lui consacre un chapitre entier dans mon livre *In Pursuit of His Glory*. La meilleure décision que j'ai prise en vingt-cinq ans à la chapelle de Westminster a été d'inviter Arthur. Cela ne serait pas arrivé si Dan n'était pas revenu de Los Angeles avec son rapport élogieux sur la prédication d'Arthur.

Mais il y a un autre ingrédient qui rend le but de ce scénario complet. Mon ami Ed Stetzer dit: "Les chrétiens aiment l'évangélisation tant que quelqu'un d'autre le fait." Il se trouve que mon ami Dan habitait à distance de marche de la chapelle. Alors que vous auriez

pensé qu'il se joindrait à nous dans la rue pour évangéliser Westminster où il vivait, après avoir été tellement agité par Arthur à Los Angeles, il n'a pas perdu de temps à s'éloigner du jour au lendemain de Louise et moi. Les congés payés en Amérique ont cessé. Les invitations dans les restaurants cinq étoiles ont cessé. Il a même cessé de venir m'entendre prêcher. Apparemment, c'était bien pour Arthur de dire aux baptistes du Sud quoi faire. C'était bien s'ils essayaient de sauver

Los Angeles. Mais quand on a essayé de faire exactement la même chose à Londres ? Oh cher. L'ironie est que si Dan n'avait pas rapporté la prédication d'Arthur aux baptistes du Sud comme il l'a fait, il n'y aurait pas de ministère de la lumière pilote à Westminster aujourd'hui. Dan était un homme bon et une grande bénédiction pour notre famille pendant un certain temps. Nous avons passé de nombreuses heures à pêcher dans les Florida Keys. Il aimait ma théologie. Et pourtant, il est tout à fait typique des membres d'église partout. Ils enverront de l'argent pour sauver les âmes du Nigeria, de la Chine ou de l'Inde. Ils paieront pour que les Arthur Blessitts de ce monde évangélisent les perdus. Comme le dit Ed Stetzer, ils aiment l'évangélisation tant que quelqu'un d'autre le fait.

Je ne veux pas être injuste, mais êtes-vous différent? À quand remonte la dernière fois que vous avez parlé à une autre personne de son âme ? À quand remonte la dernière fois que vous avez conduit une âme à Jésus-Christ ?

Voici quelques mots de CT Studd (1860-1931), qui a fondé la Heart of Africa Mission :

Une seule vie, elle sera bientôt passée ; seul ce qui est fait pour Christ durera.

Si Jésus-Christ est Dieu et est mort pour moi, alors aucun sacrifice n'est trop grand pour que je puisse faire pour lui.

Certains veulent vivre au son de la cloche de l'église ou de la chapelle. Je veux diriger une boutique de sauvetage dans un mètre de l'enfer.

Ne glissons pas à travers ce monde et glissons ensuite tranquillement dans le ciel, sans avoir soufflé de la trompette fort et longtemps pour notre Rédempteur, Jésus-Christ. Veillons à ce que le diable organise un service d'action de grâces en enfer lorsqu'il apprendra notre départ du champ de bataille.

Mon vieil ami Rolfe Barnard avait un sermon intitulé « L'homme qui était connu en enfer », basé sur ce passage :

Certains Juifs qui chassaient les mauvais esprits essayaient d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient possédés de démons. Ils diraient : « Au nom de Jésus que Paul prêche, je vous ordonne de sortir. Sept fils de Sceva, un grand prêtre juif, faisaient cela. Un jour, l'esprit malin leur répondit : « Jésus, je le connais, et je connais Paul, mais qui êtes-vous ?

—ACTES 19:13–15

Le point du sermon de Rolfe était : « Je veux être connu en enfer. Ils connaissaient Paul; ils connaissaient Jésus. Ont-ils entendu parler de moi ? Malheureusement, la plupart d'entre nous ne sont pas une menace pour le diable. Mais être une menace pour Satan coûte cher. Cela peut vous coûter tout ce que vous avez : votre réputation, vos biens, vos amis, votre travail ou votre confort. Voulez-vous être connu en enfer ? Je fais certainement.

DÉFINITION DE L'HYPOCRISIE

Le mot *hypocrite* (grec, *upokrites*) est utilisé vingt fois dans le Nouveau Testament, principalement par Jésus. Dans la langue grecque ancienne, cela signifiait « acteur ». Mais au fur et à mesure que le mot s'est développé, il en est venu à être utilisé dans un mauvais sens. Philon (vers 20 av . J.-C. – 50 ap. J.-C.) et Josèphe (37– vers 100) utilisaient généralement le mot dans un sens négatif. Et Jésus aussi. Le mot traduit par « hypocrisie » est utilisé sept fois dans le Nouveau Testament. La signification d'hier et d'aujourd'hui en vient à ceci, décrivant une personne qui prétend être ce qu'elle n'est pas.

Pourquoi une personne ferait-elle cela ? Notre fierté. Nous voulons le bouquet des gens pour avoir *semblé* être quelque chose. On le fait parce qu'on ne l'a pas sur son écran radar pour rechercher la louange qui vient de Dieu seul ; ils veulent la gloire les uns des autres (Jean 5:44).

Avez-vous une idée du *peu que* la louange des hommes signifiera pour vous au siège du jugement de Christ ? Non seulement cela ne signifiera rien pour vous, mais vous le mépriserez également. Vous en serez gêné. Vous donneriez mille mondes si vous n'aviez pas considéré les opinions des gens aussi haut. Nous avons l'habitude de chanter cet hymne à la chapelle :

Allez, travaillez ! ' ce n'est pas pour rien;

Ta perte terrestre est un gain céleste ;

Les hommes t'écoutent, t'aiment, ne te louent pas; Le Maître loue : que sont les hommes ? [1](#)

—HORATIUS BONAR (1808–1889)

ANANIAS ET SAPHIRE

Voici un couple qui est devenu une partie de l'église primitive. Ils étaient au milieu de tout ce qui se passait. Sauf une chose : tandis que d'autres vendaient leur propriété et apportaient *tout* l'argent aux apôtres (pour être distribué aux pauvres), Ananias et Saphira vendirent une propriété mais gardèrent une partie de l'argent pour eux. Leur péché était la cupidité combinée au besoin de faire croire à tout le monde autour d'eux qu'eux aussi avaient apporté tout leur argent aux apôtres. Ils n'auraient pas péché s'ils n'avaient pas vendu leur propriété. Leur péché était de le vendre et de *prétendre* apporter tout l'argent aux apôtres. Il n'y a aucun mandat scripturaire qui laisse entendre qu'ils auraient dû vendre leur propriété. Mais ils voulaient être *considérés* comme ayant fait cela. En temps de non-réveil, ils s'en seraient tirés comme ça; personne n'aurait rien

discerné . Mais il y avait tellement de puissance du Saint-Esprit présente que l'hypocrisie a été immédiatement détectée sur l'écran radar de Pierre. « Alors Pierre dit : « Ananias, comment se fait-il que Satan ait tellement rempli ton cœur que tu as menti au Saint-Esprit et que tu as gardé pour toi une partie de l'argent que tu as reçu pour le pays ? ... Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu.' Quand Ananias entendit cela, il tomba et mourut. Et une grande frayeur s'empara de tous ceux qui apprirent ce qui s'était passé » (Actes

5:3–5). La même chose a suivi trois heures plus tard avec Sapphira, qui, à la suite de son mari, a menti. « À ce moment-là, elle tomba à ses pieds et mourut. ... Une grande frayeur s'empara de toute l'Église et de tous ceux qui entendirent parler de ces événements » (Actes 5 :10-11).

Ils ont été jugés par le Saint-Esprit. « Quand nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes disciplinés afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1 Cor. 11:32). Leur hypocrisie ne signifiait pas qu'ils n'étaient pas sauvés et, comme je l'ai dit, cela serait passé inaperçu dans une situation de non-réveil. Je crains qu'il y ait eu d'innombrables milliers depuis qui ont menti à Dieu et ont continué comme si de rien n'était.

L'HYPOCRISIE DE PETER

Mais selon Paul, ce même Pierre qui a exposé l'hypocrisie d'Ananias et de Sapphira était plus tard coupable d'hypocrisie lui-même. C'était quand Pierre s'est assis et a mangé avec des Gentils - jusqu'à présent, tout va bien - jusqu'à ce que "certains hommes viennent de Jacques" (Gal. 2:12). C'étaient des Juifs qui n'étaient pas pleinement émancipés de la loi de Moïse. Au moment où ils sont arrivés, Pierre s'est excusé auprès des Gentils de peur d'être vu avec eux. Pierre « avait peur de ceux qui appartenaient au groupe de la circoncision. Les autres Juifs se joignirent à lui dans son *hypocrisie*, de sorte que même Barnabas fut égaré » (vv. 12-13, italiques ajoutées). Paul a réprimandé Pierre « devant tous » (v. 14).

Le cher Pierre avait peur de ce que penserait James à Jérusalem. Son manque de courage est surprenant. Bien qu'il ne renie plus jamais Jésus comme il l'a fait autrefois, son comportement montre qu'il craignait Jacques plus qu'il n'était prêt à défendre la liberté et la perspective théologique de Paul, ce qui signalait une rupture claire avec la loi mosaïque.

Paul était une voix minoritaire à son époque. Il conseilla Timothée, « N'aie pas honte de témoigner contre notre Seigneur, ni de moi son prisonnier » (2 Tim. 1:8). Il n'aurait pas été facile d'être aux côtés de Paul à cette époque. Sa théologie l'a emporté et, dans sa mort, il a reçu l'honneur qu'il méritait. Nous voulons tous nous tenir aux côtés de ceux que nous pensons être la *vague du futur* - ou déjà acceptés par la majorité.

Mahatma Gandhi

Nous ne savons jamais qui nous regarde et qui se fera une opinion sur Jésus-Christ en raison de ce qu'ils voient en nous. Chaque fois que je vais à Durban, en Afrique du Sud, je pense au Mahatma Gandhi. Gandhi a commencé à lire le Nouveau Testament lorsqu'il était en Afrique du Sud et a été très impressionné par Jésus, à tel point qu'il a sérieusement envisagé de devenir chrétien, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il rencontre tant de chrétiens qui l'ont détourné du christianisme. Il avait observé des membres de l'Église réformée néerlandaise en Afrique du Sud, avait vu leur hypocrisie et avait tout de suite compris que pour lui, être chrétien n'était pas une voie à suivre. « J'aime votre Christ ; Je n'aime pas vos chrétiens. Vos chrétiens sont si différents de votre Christ », a-t-il dit. On pourrait se demander comment l'histoire aurait pu être changée si Gandhi avait rencontré une personne pieuse qui était à la fois théologiquement saine et qui lui avait fait penser à Jésus.

LES PHARISIENS

Les principaux adversaires de Jésus étaient les pharisiens. Ils étaient moins prestigieux que les sadducéens mais beaucoup plus nombreux. Ils étaient considérés comme les plus saints des hommes. Mais Jésus les appelait des hypocrites — des acteurs — qui faisaient tout pour être vus des hommes.

Ils ont prié pour être vus. Ils ont fait l'aumône pour être vus. Ils jeûnaient pour être vus. Ils se sentaient vraiment supérieurs à tout le monde en matière de sainteté. Le fait que Jésus ait accepté les pécheurs – s'est assis avec eux, a mangé avec eux et a même choisi Matthieu comme collecteur d'impôts comme l'un des Douze – les a fait se sentir plus en sécurité que jamais dans leur opposition à Jésus. En tout cas, ils ont rejeté Jésus parce qu'il n'aurait pas été politiquement correct de l'accepter. Jésus leur dit: "Comment *pouvez-* vous croire" - c'est-à-dire comment pourriez-vous, comment pouvez-vous croire - "si vous acceptez les louanges les uns des autres, mais ne faites aucun effort pour obtenir la louange qui vient du Dieu unique?" (Jean 5:44, emphase ajoutée). Si vous vous êtes demandé pourquoi les Juifs ont rejeté Jésus comme leur Messie, Jean 5:44 vous dit : ils avaient tellement besoin des louanges les uns des autres qu'ils n'ont même pas envisagé de recevoir les louanges qui viennent de Dieu.

C'est ainsi que les Juifs ont raté leur Messie. C'est combien de chrétiens manquent le véritable mouvement de Dieu quand il est juste devant eux. Ils sont tellement biaisés qu'ils rejettent d'emblée les gestes de l'Esprit qui auraient pu les libérer. Un couple britannique, des missionnaires en Inde, retourna en Angleterre parce qu'ils apprirent qu'un réveil avait éclaté au Pays de Galles en 1904. Leur bateau atterrit à Southampton, puis ils arrivèrent à Londres. De vieux amis les ont accueillis. "Qu'est-ce que tu fais en Angleterre ?" "Oh," dirent-ils, "nous allons au Pays de Galles pour voir le grand réveil." "Ne vous embêtez pas", ont répondu leurs amis. "C'est l'émotivité galloise." Le couple est monté sur le navire suivant et est retourné en Inde, tout cela parce qu'ils ont cru au mot de certains croyants partiels.

Il est d'une importance vitale que vous et moi devenions saisis par la possibilité de recevoir la louange qui vient de Dieu seul – et non la louange des hommes. La plus grande protection contre l'hypocrisie est d'être gouverné en voulant l'honneur de Dieu – Son opinion et Sa gloire – et en évitant de vouloir l'approbation des gens. Qui plus est : une récompense au siège du jugement de Christ est assurée lorsque vous vivez ainsi.

MONTER, DESCENDRE

Je sais à la fois m'abaisser et je sais abonder .

PHILIPPIENS 4:12, KJV

Je crains qu'à mon retour mon Dieu ne m'humilie devant vous .

2 CORINTHIENS 12:21

Si vous vous êtes mis dans l'embarras et que vous allez en rire un jour, autant commencer aujourd'hui .

ANONYME

Je suis prêt à admettre que je n'ai peut-être pas toujours raison, mais je ne me trompe jamais .

SAMUEL GOLDWYN (1882–1974)

VOUS VOUS RAPPELEREZ que notre définition d'être fier est de se prendre trop au sérieux. La personne qui se prend trop au sérieux est généralement assez défensive et ne peut pas rire d'elle-même. Il ou elle peut avoir le sens de l'humour tant qu'il se moque de quelqu'un d'autre, mais jamais d'eux-mêmes ! Et pourtant, presque certainement, nous pourrons un jour rire de nous-mêmes pour ce qui était si humiliant au début. Si vous et moi pouvons combler l'écart de temps entre être initialement sur la défensive et plus tard rire de nous-mêmes, cela montrera une certaine maturité. Pourquoi n'apprenons-nous pas à rire de nous-mêmes maintenant ?

Aucun de nous n'aime être humilié, cependant. L'apôtre Paul n'appréciait pas la possibilité d'être humilié devant les Corinthiens. Mais il s'y était préparé. Ce qui lui a donné de la force, c'est de se rappeler que notre Seigneur a été crucifié dans la faiblesse (2 Cor. 13:4). Dieu seul sait à quel point ce principe - la volonté de ressembler à une mauvette - a signifié pour moi.

C'est plus amusant de monter que de descendre. En Grande-Bretagne, cela s'appelle *manger une tarte humble*, c'est-à-dire agir avec soumission, surtout en admettant une erreur. En Amérique, il *mange du corbeau*.

Descendre, c'est devoir rétracter ce que nous avons dit ou cru une fois. Bien que cela puisse être humiliant, c'est bon pour l'âme ! La chose la plus difficile au monde pour certains d'entre nous est de dire "j'avais tort". Quelqu'un a dit que la meilleure façon de maintenir un mariage heureux est d'admettre que vous avez tort quand vous avez tort, mais si vous avez raison, gardez le silence ! C'est la meilleure façon d'aborder toute relation, et c'est certainement la bonne façon d'être envers Dieu. Si vous avez tort, avouez-le ; si vous avez raison, réalisez que c'est par la pure grâce de Dieu que c'est le cas.

GRIMPER

L'escalade peut être comprise de deux manières. Premièrement, cela pourrait être ce que Dieu a fait pour vous : être exalté ou promu. Cela pourrait signifier un meilleur emploi, une meilleure situation, une nouvelle amitié ou un revenu plus élevé. Quand on sait que Dieu est derrière tout ça, c'est une chose merveilleuse. Cela signifie que vous étiez passif dans tout cela. C'est ce que Dieu a fait. Lorsque nous poussons le bras de la providence pour que quelque chose se produise, il y aura toujours un doute si la bonne chose s'est produite. Méfiez-vous de vous pousser en avant et d'essayer de faire bouger les choses.

Et pourtant, il n'est pas toujours facile de savoir quand on le fait. Par exemple, j'étais vendeur d'aspirateurs en porte-à-porte. J'étais agressif comme je pouvais l'être quand il s'agissait de faire une vente. J'ai appris à entrer dans une maison, à faire un argumentaire de vente et à conclure l'affaire en très peu de temps. J'ai suivi un vieil axiome qu'un vendeur vétérinaire m'a enseigné : "Je préfère vendre et regretter d'avoir vendu que de garder et regretter d'avoir gardé."

J'ai dû faire attention ici à d'autres égards. Parce que j'ai appris à vendre un aspirateur à une personne qui n'était pas le moins du monde sur le marché, j'ai dû m'empêcher de pousser trop fort dans des choses qui appartenaient entièrement à la prérogative de Dieu - par exemple, le royaume compte. Où trace-t-on la ligne ? Prenons, par exemple, l'évangélisation. J'ai appris à Pilot Lights à faire de votre mieux pour conduire une personne à Christ lorsque vous avez son attention, car vous pourriez être la dernière personne à lui parler de Jésus-Christ. Bien que certains de mes amis calvinistes m'aient reproché d'avoir poussé trop fort dans ce domaine, je n'ai aucun regret. Je pense à l'homme qui s'est précipité vers le grand Charles Spurgeon après son puissant discours d'évangélisation : "Mais M. Spurgeon, et si nous convertissions l'un des non-élus ?" Spurgeon lui a tapoté le dos et a répondu : "Dieu vous pardonnera pour cela." Je n'ai jamais regretté d'avoir demandé à quelqu'un de se rapprocher de Christ.

Mais il y a deux choses qui sont absolument interdites : (1) se promouvoir ou (2) se disculper. Ces deux choses sont la prérogative de Dieu seul. Sur ces deux questions, attendez toujours le temps de Dieu. Il n'est jamais trop tard, jamais trop tôt, mais toujours juste à temps. Cela me donne la paix quand je me rappelle que chaque église à laquelle j'ai été appelé au cours des cinquante-cinq dernières années est venue sans que je lève le petit doigt.

Alors quand Dieu dit : « Monte », c'est bien. C'est comme la parabole de Jésus selon laquelle nous devrions prendre le siège le plus bas et attendre d'être invités à « monter plus haut ».

Deuxièmement, mais grimper peut aussi être une mauvaise chose, comme lorsque la fierté est ce qui vous motive. Par exemple, prenez l'escalade sociale. Un grimpeur social est quelqu'un qui recherche la notoriété sociale - ou qui veut être vu avec des personnes importantes - parfois par un comportement peu subtil. Il ou elle essaie souvent de se faire accepter dans une classe sociale supérieure en étant amical avec les personnes qui appartiennent à cette classe. La motivation pour cela est la fierté. On dit que quelques

riches Américains du début des années 1900 ont abandonné leur foi presbytérienne pour devenir épiscopaliens. Il était considéré comme un échelon dans l'échelle sociale. Il est spéculatif de suggérer que c'était le motif du mouvement fatal susmentionné d'Ananias et de Saphira, mais pour une raison quelconque, il était important pour eux d'être considérés comme faisant partie *des* premiers croyants. Pierre était certainement *dans son tort* lorsqu'il ne voulait pas que certains Juifs le voient manger avec des Gentils (Gal. 2:11).

Il n'y a rien de mal à vouloir améliorer votre sort, obtenir un meilleur emploi, obtenir une meilleure éducation ou améliorer votre situation de vie. Alors que les esclaves qui étaient chrétiens étaient généralement conseillés d'obéir à leurs maîtres avec « révérence pour le Seigneur » (Col. 3:22), Paul a également dit que si un esclave pouvait gagner sa liberté, il devait « le faire » (1 Cor. 7:21).

Le principe que nous devons non seulement accepter, mais aussi suivre est toujours celui-ci : laissez Dieu faire la promotion, la justification - en son temps.

DESCENDRE

Descendre, comme monter, peut aussi se voir de deux façons : (1) quand on le fait volontairement et humblement, et (2) quand on est obligé de descendre parce qu'on n'a pas d'autre choix.

Le meilleur exemple de s'humilier – même si ce n'était certainement pas une descente – a été lorsque la deuxième personne de la divinité a décidé qu'il tournerait le dos à la gloire infinie et ne deviendrait *rien*. Non seulement cela, mais étant devenu un homme, Jésus " s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur une croix !" (Phil. 2:8). De plus, vous et moi sommes exhortés à faire la même chose : avoir cet esprit comme le Christ Jésus, « qui, bien qu'il fût sous la forme de Dieu, n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme une chose à saisir, mais s'est fait néant ». (vv. 6–7, ESV). L'exemple de Jésus n'était pas une descente parce qu'il n'y avait pas de rétractation impliquée, mais nous devons toujours l'imiter jusqu'au bout quand il s'agit de vous et moi qui avons besoin de nous humilier.

Une ascension majeure pour David - avant qu'il ne soit roi - a été lorsqu'il a juré de se venger de Nabal, qui a traité David et ses hommes si injustement. "Mettez vos épées !" David ordonna, prêtant plus tard un serment : « Que Dieu traite David, que ce soit très sévèrement, si au matin je laisse en vie un mâle de tous ceux qui appartiennent à [Nabal] » (1 Sam. 25:13, 22). Quatre cents de ses hommes se dirigèrent droit vers Nabal. Mais la femme de Nabal, Abigaïl, est intervenue, s'est précipitée pour implorer David, est descendue de son âne, est tombée face contre terre et l'a supplié de changer d'avis. Malgré son serment, il descendit et remercia Abigaïl : « Que tu sois bénie pour ton bon jugement et pour m'avoir empêché de verser le sang aujourd'hui. ... J'ai entendu tes paroles et j'ai accédé à ta demande » (1 Sam. 25:14-35). Des années plus tard, après être devenu roi, David a humblement abandonné son plan de construction du temple et a accepté le verdict de Nathan selon lequel il devait y renoncer.

On passe à la deuxième catégorie, quand on n'a d'autre choix que de descendre. Ce n'est pas nécessairement le faire humblement mais parce qu'on n'a pas le choix.

Jacob avait catégoriquement et obstinément déclaré : « Mon fils [Benjamin] n'ira pas avec vous » (Gen. 42:38), c'est-à-dire avec les dix frères en Égypte pour acheter de la nourriture. Jacob était en colère contre tout le monde – plein d'apitoiement sur lui-même – lorsqu'il a fait ce vœu. Mais la famine s'est aggravée. Jacob leur a ordonné de retourner en Égypte pour acheter de la nourriture, mais Juda lui a rappelé que le premier ministre d'Égypte ne négocierait pas avec eux à moins que l'autre frère ne se présente avec eux tous. Juda a supplié son père, puis a offert de garantir sa sécurité : « Tu peux me tenir personnellement responsable de lui. ... Dans l'état actuel des choses, si nous n'avions pas tardé, nous aurions pu aller et revenir deux fois. Jacob descendit. Mais il n'avait vraiment pas le choix ; ce n'était pas un acte d'humilité (Gen. 43:1-15).

La même chose est vraie de David quand il était plein d'apitoiement sur la mort d'Absalom. La vérité était que les hommes de David avaient remporté une grande victoire. Pendant qu'ils se réjouissaient, David pleurait. Seul Joab aurait pu parler au roi comme il l'a fait : « Aujourd'hui, tu as humilié tous tes hommes, qui viennent de sauver ta vie et celle de tes fils. ... Vous aimez ceux qui vous haïssent et haïssez ceux qui vous aiment. Vous avez clairement indiqué aujourd'hui que les commandants et leurs hommes ne signifient rien pour vous. Je vois que tu serais content si Absalom était vivant aujourd'hui et que nous étions tous morts. Sortez maintenant et encouragez vos hommes. Je jure par le Seigneur que si tu ne sors pas, il ne restera pas un homme avec toi à la tombée de la nuit. Ce sera pire pour vous que toutes les calamités qui sont venues sur vous depuis votre jeunesse jusqu'à présent » (2 Sam. 19:5-7). La sévère réprimande de Joab a fonctionné. « Alors le roi se leva et s'assit dans la porte » (v. 8). David est descendu, mais il aurait été dans un état bien pire s'il ne l'avait pas fait. Ce n'était guère un geste gracieux.

PAUL ET LE RETOUR A JÉRUSALEM

L'une des facettes les plus intéressantes (et discutables) de la vie de l'apôtre Paul concernait son insistance inflexible à se rendre à Jérusalem malgré les avertissements prophétiques de ne pas le faire. Paul a décidé de retourner à Jérusalem après l'un de ses voyages missionnaires. Tout le monde sans exception le pressait de ne pas le faire. Luc (qui a écrit les Actes) semble être d'avis que Paul n'aurait pas dû partir. Certains disciples « par l'Esprit » ont exhorté Paul à ne pas aller à Jérusalem (Actes 21 :4). Si Luc n'avait pas mis ces mots « par l'Esprit », on aurait pu penser que Paul avait absolument raison, comme si Paul ne pouvait pas faire d'erreur. Non seulement cela, mais Agabus (à qui Luc se réfère dans Actes 11:28 comme ayant été exact dans sa prophétie sur une famine imminente) a averti que Paul serait livré aux Gentils par les Juifs de Jérusalem (Actes 21:11). Tout le monde a supplié Paul de ne pas y aller (v. 12), mais il a dit : « Je suis prêt non seulement à être lié, mais aussi à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (v. 13). Paul est resté fidèle à ses armes et n'a pas voulu descendre.

Ce que nous savons, c'est que Paul n'a pas eu beaucoup de succès à Jérusalem. Quand il est arrivé, il a été contraint de faire ce qui devait lui être très désagréable : il a fait le vœu de montrer qu'il était vraiment un bon Juif (Actes 21 :20-26), et son témoignage a été violemment rejeté (vv. 27– 30). Paul a été mis en prison et est finalement allé à Rome. Paul avait-il raison ou avait-il tort ? Il ne descendit jamais, et le plus proche qu'il en vint à commenter cet aspect de son séjour fut lorsqu'il écrivit aux Philippiens : « Maintenant, je veux que vous sachiez, frères, que ce qui m'est arrivé a vraiment servi à faire avancer le évangile » (Phil. 1:12). Mais il n'est jamais descendu.

La plupart d'entre nous ont dû revenir sur des décisions ou des opinions dont nous étions autrefois si sûrs. J'ai fait une interprétation exégétique assez significative d'Hébreux 6: 4-6 pendant que j'étais à la chapelle de Westminster. J'avais l'habitude de soutenir que les personnes décrites dans ce passage étaient de faux croyants - qu'ils n'étaient jamais vraiment convertis. Je l'ai sous presse—voir mon livre *Jonas*, mon premier livre (série de sermons à la chapelle de Westminster en 1977). Au cours de l'été 1982, j'en suis venu à une opinion différente, à savoir que ces personnes décrites dans Hébreux 6: 4-6 étaient de vrais croyants, mais qu'elles étaient devenues sourdes au Saint-Esprit et ne pouvaient plus entendre Dieu. Cela ne signifiait pas qu'ils étaient éternellement perdus, mais qu'ils perdaient tout héritage qu'ils auraient pu avoir. Toute mon exposition d'Hébreux 5 : 11 à 6 : 20 se trouve dans *Stone Deaf to the Spirit or Rediscovering God?* (Christian Focus Publications, Royaume-Uni).

J'ai mentionné plus tôt que j'avais probablement quitté Trevecca prématurément en 1956. Je suis également devenu un peu sur la défensive en ne terminant pas mes études, ne voulant pas admettre que je n'aurais peut-être pas eu de nouvelles de Dieu en 1956. J'ai également souligné que le grand Charles Spurgeon a réussi OK sans études supérieures. Mais j'ai été forcé d'admettre les années suivantes que je n'étais pas Spurgeon ! C'était une leçon d'humilité de retourner à Trevecca quatorze ans plus tard, mais ce fut l'une des meilleures décisions que j'aie jamais prises.

Mais la descente la plus publique que j'aie jamais faite concernait la bénédiction de Toronto - une décision qui m'a fait perdre plus de soutien et de respect que n'importe quelle décision à laquelle je peux penser. J'ai raconté les détails ailleurs, comme dans *L'onction : hier, aujourd'hui, demain*. En un mot : ayant dit que ce n'était pas de Dieu - et mettant en garde les membres de la chapelle de Westminster en conséquence - j'ai pris la parole des semaines plus tard depuis la même chaire pour dire que c'était vraiment de Dieu. Bien que de nombreuses portes se soient fermées devant moi à cause de cette position, je peux honnêtement dire que je referais la même chose encore une fois. Suis-je trop fier pour admettre que j'ai fait une erreur ? Tu décides.

11
CHOISIR VOS AMIS

Je célébrerai devant l'Éternel. Je deviendrai encore plus indigne que cela, et je serai humilié à mes propres yeux.

Mais par ces filles esclaves dont tu as parlé, je serai tenue en honneur .

2 SAMUEL 6:21–22

N'aie donc pas honte de témoigner de notre Seigneur, ni honte de moi son prisonnier. Mais joignez-vous à moi dans la souffrance pour l'évangile .

2 TIMOTHEE 1:8

N'importe qui peut sympathiser avec les souffrances d'un ami, mais ce nécessite une très belle nature pour sympathiser avec le succès d'un ami .

OSCAR WILDE (1854-1900)

Le malheur expose ceux qui ne sont pas vraiment amis .

ARISTOTE (384 av . J.-C. .– 322 av. J.-C.)

NOUS SOMMES ASSEZ stupides si nous choisissons des amis sur la base de ce qui nous fait bien paraître. C'est bien beau si nos amis sont des gens honnêtes, mais si c'est une exigence pour trouver des amis, la plupart d'entre nous seront en faillite dans ce département. Un ami est quelqu'un qui sait tout sur vous et qui vous aime toujours. Il ou elle est celui qui peut non seulement pleurer quand vous pleurez mais aussi se réjouir quand vous vous réjouissez. Je dirais donc qu'un véritable ami est celui qui peut se réjouir avec vous.

Il y a, bien sûr, des niveaux d'amitié. Tous ceux que vous aimez ne vous plairont pas. Tous ceux que vous trouvez utiles et respectueux ne sont pas tous ceux avec qui vous choisirez de partir en vacances. Certains de ceux qui partaient en vacances avec nous se sont avérés – presque – des ennemis.

Il n'y a rien comme le pur évangile et l'obéissance au Saint-Esprit pour révéler qui sont vos vrais amis. Non seulement cela, mais en soutenant le pur évangile et en maintenant soigneusement

obéissance au Saint-Esprit est notre première priorité. C'est la même chose que de rechercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice (Matt. 6:33) et ensuite de laisser d'autres choses – y compris Dieu choisir vos amis – être ajoutées. Je peux témoigner dans ma vieillesse que Dieu a choisi mes amis. Je n'ai pas essayé de créer une amitié; J'ai été étonné de voir comment Il l'a fait. Tous ceux qui étaient mes amis proches ne sont pas tous des amis proches aujourd'hui. Le Seigneur donne, et le Seigneur reprend ; Il connaît le genre d'amitiés dont nous avons besoin et il les pourvoira.

Lorsque nous avons commencé notre ministère à la chapelle de Westminster, nous avons été *pressés* par certaines personnes. Tant de gens voulaient être nos amis. Je suppose que j'étais considéré comme la vague du futur (ou quelque chose comme ça),

et nous avions des gens qui venaient à nous à droite, à gauche et au centre voulant passer du temps avec nous, manger avec nous et avoir notre numéro de téléphone. Seule une poignée de ces personnes sont des amis proches aujourd'hui. Pas parce que nous les avons abandonnés; ils nous ont lâchés ! Les détails feraient un best-seller mais ne seront jamais imprimés !

Je ne sais qu'une chose à ce sujet. Ce sont deux choses, l'évangile et notre obéissance au Saint-Esprit, qui ont révélé qui étaient nos vrais amis. Non pas qu'ils soient tous partis en vacances avec nous, mais ils se sont certainement avérés être le genre d'amis dont nous avons besoin à notre heure la plus sombre. Ces amitiés perdurent à ce jour.

LEÇON SUR LA VÉRITABLE AMITIÉ DU ROI DAVID

Le roi David a découvert qui étaient ses vrais amis. L'un de mes sermons préférés de la série d'un an que j'ai faite à la chapelle de Westminster sur la vie de David s'appelait "Finding Your Friends" - basé sur le récit lorsque David a réussi à amener l'arche de l'alliance à Jérusalem. Il était tellement excité. Il avait déjà échoué avec cet effort. Mais quand il a vu que cette fois il réussirait, il s'est laissé emporter. «David, vêtu d'un éphod de lin, dansa devant l'Éternel de toutes ses forces, tandis que lui et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche de l'Éternel avec des cris et au son des trompettes» (2 Sam. 6: 14-15) . Ce n'était pas ce qu'on attendait d'un roi digne. Mais cela n'avait pas d'importance. David l'a perdu ! Il est allé au-delà en montrant son plaisir que l'arche vienne à Jérusalem. Il a ensuite sacrifié des holocaustes et des offrandes de communion devant le Seigneur. Il bénit le peuple et donna à chacun une miche de pain, des gâteaux de dattes et des raisins secs. Ce fut presque certainement le plus beau jour de sa vie.

C'est-à-dire jusqu'à ce qu'il rentre chez lui. Mical, la fille du roi Saül qui avait été donnée à David pour épouse, s'indigna. "Comme le roi d'Israël s'est distingué aujourd'hui, se déshabillant à la vue des filles esclaves de ses serviteurs comme le ferait n'importe quel vulgaire !" (v . 20). Quel inconvenient pour David.

Cela m'est arrivé. Certainement pas avec la famille, mais avec ceux que je pensais manquer à l'honneur et à la gloire de Dieu. C'est arrivé encore et encore. Quand j'ai eu Arthur Blessitt pour la première fois à la chapelle de Westminster, j'ai ressenti cela. J'ai eu le même sentiment lorsque Rodney Howard-Browne et John Arnott ont prêché pour nous. Quand la présence de Dieu s'est manifestée, c'était pour moi quelque chose qui méritait d'être ravi. Mais malheureusement, tout le monde n'a pas ressenti cela. J'ai commencé à recevoir des appels téléphoniques. Un homme a quitté le service en trombe et a juré qu'il ne reviendrait pas tant que les choses n'auraient pas changé. Certains de mes plus proches partisans ont commencé à se taire. Lorsque nous avons commencé le ministère Pilot Light, il y avait des critiques sur le genre de personnes qui faisaient des professions et venaient à la chapelle. J'ai commencé à recevoir des rapports d'une personne après l'autre démissionnant de leur adhésion. Ce furent des jours douloureux.

Mais dans le processus, j'ai trouvé mes vrais amis. Qui étaient-ils? Mes vrais amis étaient ceux qui se réjouissaient comme moi que la présence du Saint-Esprit devenait de plus en plus évidente. J'avais pensé (peut-être naïvement) que *tous* mes followers voulaient la

même chose que moi. Mais l'un de mes estimés diacres, observant le bouleversement et le genre de personnes que nous attirions, m'a dit : « Voulons-nous vraiment un réveil après tout ? » - par quoi il voulait dire « probablement pas ».

Il y avait un autre facteur notable. Le genre de personnes qui voulaient devenir Pilot Lights et nous rejoindre dans la rue n'étaient pas les Britanniques de la classe moyenne qui avaient fait de la chapelle de Westminster l'église qu'elle était devenue. Les personnes moins bien habillées ou raffinées étaient plus nombreuses que les personnes plus sophistiquées et éduquées qui sortaient le samedi. Non seulement que; ceux qui faisaient des professions de foi n'étaient généralement pas de la Chambre des lords ou des membres du Parlement. Il s'agissait de personnes ordinaires, inférieures à la classe moyenne, parfois sans emploi et sans abri. Beaucoup étaient des touristes.

Cela signifiait un changement de paradigme dans la chapelle. Chanter des chœurs avec les anciens hymnes est devenu la norme. J'ai commencé à inviter les gens à confesser publiquement le Christ. Les anciens supporters nous quittaient en masse. Certains de ceux qui les ont remplacés m'ont rappelé ceux qui ont dansé avec David.

David a expliqué à Michal que c'était « devant le Seigneur » qu'il avait fait cela. « Je célébrerai devant le Seigneur », lui a-t-il déclaré. Il y a plus : « Je deviendrai encore plus indigne que cela, et je serai humilié à mes propres yeux. Mais par ces esclaves dont tu as parlé, je serai honoré » (2 Sam. 6 : 21-22). David avait trouvé ses amis, c'est-à-dire ses vrais amis. Ses vrais amis étaient ceux qui se réjouissaient de ce dont il se réjouissait, qui célébraient ce qu'il célébrait et qui ressentaient ce qu'il ressentait.

Ce genre de chose révèle qui sont vos amis. Cela ne m'est pas arrivé qu'à moi. D'autres dans la chapelle ont vécu la même chose ! Les vieilles amitiés ont été remises en question. Je me suis senti désolé pour certains de ceux qui ont souffert d'être éloignés par certains de leurs plus anciens et meilleurs amis. Cela se produisait aussi dans les familles, lorsque les pères et les fils étaient opposés. Il a rappelé l'une des déclarations de Jésus : « Car je suis venu dresser un homme contre son père, une fille contre sa mère, une belle-fille contre sa belle-mère — les ennemis de l'homme seront les membres de sa propre maison » (Matthieu 10:35-36).

Mais il y avait une douleur plus large pour moi à cette époque. De vieux amis à l'extérieur de la chapelle se sont éloignés de nous. Les églises où j'étais auparavant invité à prêcher ne m'attiraient plus. Pratiquement toutes mes invitations à prêcher en Grande-Bretagne ont cessé—presque du jour au lendemain ! Pendant près de deux ans, je n'ai eu à faire du dimanche au dimanche qu'à préparer des sermons. C'était la norme pour moi d'aller dans toute la Grande-Bretagne – au moins une ou deux fois par semaine – pour prêcher.

Quand j'allais aux réunions des ministres ou aux réunions fraternelles, c'était comme aller dans une glacière. Les gens tournaient la tête en me voyant. J'ai ressenti du ressentiment de la part des mêmes personnes qui semblaient autrefois ravies d'avoir ma compagnie. Un ministre m'a écrit une lettre pour me réprimander et m'a dit : « RT, si le réveil arrivait à Londres, je le saurais. Mais nous n'avons pas affirmé que le réveil était venu. Pas du tout.

C'était la partie la plus difficile. Les modifications que nous avons apportées à cette époque n'ont pas eu pour effet de remplir la chapelle. De nouvelles personnes arrivaient tout le temps, mais elles étaient averties par d'anciens membres : « Il y a des problèmes ici ; ce n'est pas l'endroit où vous voulez venir », ce qui a fait fuir les gens. Nous étions comme un seau avec des trous - l'eau entrainait tout le temps, mais le seau ne se remplissait pas.

Pire encore, c'était quand les amitiés en Amérique étaient tendues. Il était important pour certains ministres en Amérique de me soutenir tant que la chapelle se multipliait en nombre. Mais cela ne s'est pas produit. Les gens venaient m'entendre et remarquaient plus de sièges vides que de sièges occupés. Un président d'une éminente université biblique est venu avec une invitation dans sa poche pour m'inviter à être le premier orateur de son université, mais quand il a vu le peu de participants, il n'est même pas revenu me saluer.

Mais il y a une doublure argentée dans tout cela. J'ai trouvé mes vrais amis. Je savais que *la fierté* était à la base de mon opposition et de la diminution de mes amitiés. Ceux qui me voyaient autrefois comme la vague du futur se sentaient désormais en sécurité en me critiquant. Ils ont conclu que je ne réussirais pas à Westminster, que je n'y arriverais pas. Ils pensaient que je démissionnerais presque d'un jour à l'autre, que je ne reviendrais pas à Londres après nos vacances d'été. Les endroits où j'avais l'habitude de prêcher en Amérique se fermaient aussi à moi. Je savais que c'était parce que je n'étais plus considéré comme un grand succès. Cela n'aidait plus la réputation des ministres d'être étroitement associés à moi. Ça m'a fait très mal, c'est-à-dire que ça m'a fait mal à ma fierté. Mais ça m'a fait voir qui étaient mes vrais amis.

LA VÉRITABLE AMITIÉ AVEC JÉSUS

Il y avait un autre avantage social. Je parle maintenant d'une amitié avec Jésus, un véritable ami en effet. Il est devenu plus réel pour moi que je ne l'avais connu depuis 1955. Des aperçus des Écritures ont commencé à couler. Ces vérités que j'avais découvertes jusqu'alors commençaient à s'affiner. Psaume 25:14 me vient à l'esprit. Il y a trois traductions de ce verset, que j'aime toutes. Premièrement, "Le secret du Seigneur est avec ceux qui le craignent" (KJV). Dieu partage des secrets avec nous. Cela signifie qu'il y a des choses que nous ne disons à personne. Je pense parfois que Dieu partagerait plus avec nous si nous pouvions garder le silence à ce sujet. La folie de Joseph était de raconter ses songes à ses frères (Genèse 37 :5-9). C'est notre orgueil qui nous donne envie de partager les secrets du Seigneur—la pire forme de nameropping. "Le Seigneur se confie à ceux qui le craignent" (Ps. 25:14). Cela suggère aussi que nous ne disons pas certaines choses qu'Il nous révèle. Il partage ses secrets profonds avec ceux en qui il a confiance. « L'amitié du Seigneur est pour ceux qui le craignent » (ESV). Il y avait deux personnes dans la Bible – en plus des disciples – appelées l'ami de Dieu : Abraham (2 Chron. 20 :7 ; Ésaïe 41 :8 ; Jacques 2 :23) et Moïse. « L'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami » (Exode 33:11). Jésus a dit à ses disciples : «

Je vous ai appelés amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jean 15 :15). C'est un merveilleux, merveilleux privilège d'être l'ami de Dieu.

Alors que nous avons certainement le droit de choisir nos amis, la vérité est que Dieu les choisit pour nous. Son idée de qui serait un ami bon et fidèle est meilleure que tout ce que nous aurions pu imaginer. Mais comme je l'ai dit plus haut, il y a des niveaux d'amis. J'ai eu des gens qui prétendaient être mes amis, seulement pour découvrir qu'ils n'étaient pas de vrais amis après tout. Il y avait même ceux qui essayaient de se rapprocher de moi – et d'être considérés comme mon ami – parce qu'ils pensaient que j'échouerais à la chapelle et qu'ils voulaient être en tête de liste parmi ceux qui pourraient être considérés comme mon successeur.

Il faut un ami qui n'aura pas honte de ce que vous croyez et de ceux qui sont déjà vos amis. Paul a dit à Timothée qu'il ne devrait pas avoir honte de l'évangile « ou avoir honte de moi son prisonnier » (2 Tim. 1:8). Il n'y a pas grand - chose qu'un prisonnier puisse faire pour vous ! Et Paul non plus ne sortait pas de prison ! Et pourtant, il a demandé que Timothée n'ait pas honte de lui. Auriez-vous eu honte d'être l'ami de Paul ? Vous diriez presque certainement que vous seriez honoré d'être tel. Oui. Mais à cette époque, Paul n'était pas considéré comme une personne de valeur à connaître. Il fut à peine accepté par les disciples de Jésus. Sa vision de la justification par la foi est entrée dans des détails qu'aucun des premiers disciples de Jésus n'aurait compris. Ils l'ont finalement accepté, mais de justesse.

Le regretté TW Wilson m'écrivait de temps en temps. Il était l'ami le plus proche de Billy Graham. Il m'a honoré en me faisant asseoir avec lui une fois (juste derrière Billy) lors d'une réunion de Billy Graham au stade de Wembley. Il m'a également demandé d'écrire une préface à son livre *The Key to Everlasting Joy* (édition britannique). Même si je n'étais pas très proche de TW (Billy l'appelait "T"), il signait toujours une lettre "ton vrai ami". J'ai toujours pensé qu'il voulait dire ça. Un véritable ami n'a pas besoin d'être un ami proche. Curieusement, un ami proche peut ne pas être un véritable ami. Mais je veux être un véritable ami, pour tout le monde.

Je remercie Dieu pour mes amis. Comme Larry King l'a dit un soir alors qu'il quittait les ondes, "L'argent ne peut pas acheter des amis." Mais le genre d'amis que vous voulez à la fin de la journée sont ceux qui se réjouissent de ce dont vous vous réjouissez, qui aiment l'Évangile suprêmement et obéissent soigneusement au Saint-Esprit. Avec cette combinaison et avec ces qualifications, vous obtenez le plus grand avantage de tous : Dieu comme votre véritable et meilleur ami.

Ça ne va pas mieux que ça.

COMMENT DEVENIR L'HOMME D'HIER

L'Éternel dit à Samuel: «Jusqu'à quand pleureras-tu Saül, puisque je l'ai rejeté comme roi sur Israël? Remplis ta corne d'huile et mets-toi en route ; Je t'envoie à Jessé de Bethléem. J'ai choisi l'un de ses fils pour être roi.

1 SAMUEL 16:1

Il est impossible pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonté de la parole de Dieu et la pouvoirs de l'âge à venir, s'ils tombent, pour être amenés retour à la repentance, parce qu'à leur perte ils crucifient le Fils de Dieu à nouveau et le soumettant à la disgrâce publique .

HÉBREUX 6:4-6

Il n'y a pas d'exception à la règle que tout le monde aime être une exception à la règle .

CHARLES OSGOOD (1933–)

La pire chose qui puisse arriver à un homme est de réussir avant qu'il ne soit prêt .

DM LLOYD-JONES (1899–1981)

PERSONNE NE VEUT être l'homme ou la femme d'hier. Nous voulons tous nous sentir utiles, désirés et sollicités dans une certaine mesure. Ici, j'ai soixante-quinze ans et je maintiens un train de vie comme si j'en avais trente-cinq. Je suis tellement béni et je suis tellement reconnaissant. Je ne mérite pas ça. J'ai donné à Dieu de bonnes raisons de retirer sa main de moi plusieurs fois au fil des ans en attristant le Saint-Esprit. Mais Il m'a fait grâce. Il n'y a d'autre explication que Sa pure miséricorde. Il y a quelques années, Billy Graham a exprimé sa plus grande peur, «que Dieu me retire sa main». Billy connaissait la véritable explication de son succès : la main de Dieu sur lui.

Au [chapitre 6](#), « Quand l'onction se lève », nous avons vu ce qui peut arriver à la personne qui attriste le Saint-Esprit et qui est laissée à elle-même, et comment l'orgueil s'installe. Mais la levée de l'onction peut être temporaire. Je peux en témoigner. Il n'a pas besoin d'être permanent. Car lorsque nous attristons le Saint-Esprit et que nous le réalisons, nous pouvons nous repentir et être restaurés.

LA SIGNIFICATION DES HEBREUX 6:4–6

Et pourtant, Hébreux 6 : 4-6 décrit ceux qui tombent et ne peuvent plus se repentir. Qu'est-ce que cela signifie? Vous vous souviendrez peut-être que j'ai déclaré dans un chapitre précédent que j'avais un changement majeur concernant la signification de ce passage. Cela ne constituait pas un changement théologique mais seulement comment ce passage s'applique aux chrétiens. Il est venu en 1982 alors que nous étions au milieu

d'une série sur Hébreux. Alors que j'avais depuis plus de vingt ans adopté une opinion réformée commune selon laquelle ceux décrits dans ce passage étaient de faux croyants, je suis devenu convaincu que ces versets décrivent ceux qui sont vraiment convertis. Pour une chose, j'ai raisonné : si l'auteur voulait décrire des personnes *sauvées*, comment pourrait-il les décrire autrement, sinon qu'elles étaient éclairées, avaient goûté à Jésus-Christ, goûté la bonté de la Parole de Dieu, et qui partageaient - participaient à - la Esprit Saint? J'avais défendu une opinion qui protégeait certains présupposés réformés plus qu'elle n'était la vérité. Concernant le mot *goûté*, certains avancent que l'on peut goûter sans avaler. Alors j'ai demandé, qu'est-ce que cela signifiait que Jésus « a goûté la mort » (Héb. 2:9) ? La vérité est que ce sont des personnes converties décrites dans Hébreux 6: 4-6 qui étaient devenues sourdes à l'Esprit.

Ce passage a été un champ de bataille théologique entre calvinistes et arminiens pendant des années. Les calvinistes prétendent qu'un chrétien ne peut pas tomber ; ce passage dit qu'on peut en effet tomber. En fait, le mot grec est un participe passif – « étant tombé » – ce qui suggère que certains étaient déjà dans cet état. Il n'y a pas de "si" en grec, bien que cela puisse être sous-entendu. Les arminiens prétendent que vous pouvez tomber, mais ils enseignent également et catégoriquement que si vous tombez, vous pouvez être restauré. Ce passage dit que vous ne pouvez pas. « Il est impossible, dans le cas de ceux qui ont été une fois éclairés... puis déçus, de les ramener à nouveau à la repentance » (ESV).

VERSET CLE : HEBREUX 5:11

Le verset clé est Hébreux 5 : 11, qui décrit ces chrétiens hébreux comme étant déjà « sourds » (KJV ; ESV). En d'autres termes, ils étaient durs d'oreille, spirituellement parlant, et risquaient d'atteindre le point où ils seraient complètement sourds et de ne plus entendre Dieu parler du tout. "Aujourd'hui, si vous entendez sa voix", a dit Dieu à son ancien peuple dans le désert (Héb. 3:7). Tant que nous pouvons entendre la voix de Dieu, nous ne sommes pas complètement sourds à l'Esprit—louez le Seigneur ! Mais ceux qui n'ont pas écouté la voix de Dieu ont atteint le point où ils ne pouvaient plus être renouvelés "de nouveau" (Héb. 6:6, KJV) - "ramenés" - ce qui montre qu'ils avaient obtenu la repentance à un moment donné de leur vie, ce qui prouve qu'ils avaient été sauvés. De telles personnes, alors, ne pouvaient pas être renouvelées à la repentance à nouveau. Leur privilège d'être renouvelé était terminé. Être renouvelé signifie être changé de « gloire en gloire » (2 Cor. 3:18, KJV). Devenir complètement sourd à l'Esprit signifie qu'il n'y a aucune possibilité d'être renouvelé parce que ces gens ne peuvent plus entendre Dieu parler—jamais. Leur chute, alors, n'était pas d'un état d'être sauvé mais d'un état d'être *renouvelé afin qu'ils puissent entendre Dieu parler* et de toute récompense au siège du jugement de Christ.

Je crois avoir rencontré des chrétiens comme celui-ci. Bien que je ne puisse pas le dire avec certitude—je ne suis pas leur juge—on peut néanmoins voir des indices assez évidents que ces personnes connaissaient le Seigneur mais ne prenaient pas au sérieux

la présence manifeste du Saint-Esprit. Ananias et Saphira, mentionnés plus haut, en sont des exemples.

LE ROI SAÛL

C'est ce qui est arrivé au roi Saül. Il a non seulement été recherché et trouvé par Samuel (1 Sam. 9), puis converti (1 Sam. 10 : 9), mais il a également reçu des pouvoirs prophétiques (1 Sam. 10 : 6, 10-12). Il est un exemple parfait de ceux décrits dans Hébreux 6 :4-6. La « chute » ne doit pas être considérée comme un simple échec moral. David a eu un échec moral et a été restauré (2 Sam. 12 ; Ps. 51). L'apostasie dans Hébreux 6:4-6 fait référence à ceux qui ignorent délibérément et consciemment un principe scripturaire explicite, traversent une ligne, puis deviennent les hommes et les femmes d'hier. Cela ne doit pas arriver à vous ou à moi. Mais ça pourrait.

Par *les hommes ou les femmes d'hier*, je fais référence au fait que, dans les années précédentes, ces personnes étaient vraiment utilisées par Dieu, peut-être en plein milieu de ce que Dieu faisait, mais seulement dans le passé. Pas plus . Alors je les appelle les hommes ou les femmes *d'hier* parce qu'ils ne sont plus pertinents aujourd'hui. Cela ne signifie pas qu'ils sont vieux ou à la retraite. Cela ne signifie pas qu'ils ont été licenciés. En fait, ils pourraient être actifs dans leur église et dans le ministère. Comme quelqu'un l'a dit à propos de l'église, "Si le Saint-Esprit était complètement retiré de l'église aujourd'hui, 90% du travail de l'église continuerait comme si de rien n'était." Cela peut arriver à un individu, comme décrit dans Hébreux 6 :4-6. Vous pouvez être vieux et être l'homme de demain ; vous pouvez être jeune et être l'homme ou la femme d'hier. Moïse avait quatre-vingts ans avant d'être vraiment utilisé par Dieu ; Le roi Saül n'avait que quarante ans lorsqu'il est devenu l'homme d'hier. Cela a à voir avec le franchissement d'une ligne qui offense tellement le Saint-Esprit que Sa voix n'est plus jamais perçue dans son cœur.

Mais il y a ici une affreuse ironie. Parce que les dons et l'appel de Dieu sont « irrévocables » (Romains 11 :29), leur don pourrait s'épanouir, comme si rien ne s'était passé. Le roi Saül a prophétisé immédiatement après sa conversion, et il a continué à prophétiser après être devenu l'homme d'hier ! En effet, aussi étrange que cela puisse paraître, en route pour tuer le jeune David, il « prophétisa » (1 Sam. 19 :23-24). Cela explique comment les dons des évangélistes de la télévision bien connus ont prospéré en même temps que leur double style de vie. Tous ne sont pas frappés de mort comme Ananias et Saphira. En effet, le roi Saül vécut encore vingt ans. Mais il n'a jamais représenté quoi que ce soit qui honore Dieu – jamais. Il a passé toute sa royauté à essayer de se débarrasser de David.

LES ÉTAPES POUR DEVENIR L'HOMME D'HIER

Nous pouvons apprendre de Saul. Comme il est devenu l'homme d'hier, nous pouvons regarder sa vie et apprendre comment *ne* pas être si nous ne voulons pas devenir l'homme ou la femme d'hier.

Premièrement, il n'accepterait pas les limites de sa vocation. Il a été appelé à être un roi, pas un prêtre. Mais il a décidé de faire le devoir d'un prêtre – tout seul. Voici ce qui s'est passé : Il a été chargé par Samuel d'attendre jusqu'à ce que Samuel se présente. Mais Samuel était en retard. Le roi Saül s'est impatienté et est intervenu pour faire ce qu'il n'avait jamais été appelé à faire : « Apportez-moi l'holocauste et les offrandes de communion » (1 Sam. 13:8-9).

Vous et moi avons une limite à nos dons, appels ou onctions. Nous avons une « mesure de foi » (Rom. 12:3). Cela signifie qu'il y a une limite à notre don ou à notre appel. Mais le roi Saül n'était pas prêt à accepter des limites à son appel. Vous auriez pensé qu'être roi suffisait ! Mais non. "Apportez-moi l'holocauste." Il a franchi une ligne et savait exactement ce qu'il faisait. C'était comme s'il disait : « Je suis roi, n'est-ce pas ? Je peux faire tout ce que je choisis de faire.

Vous et moi ne sentons peut-être pas que notre limite – ou mesure – de foi est très grande. Cela peut nous rendre un peu envieux de quelqu'un qui a une plus grande mesure de foi. Mais Dieu assume la responsabilité de notre sort dans la vie. Nous devons accepter ce qu'il donne et ne pas regarder par-dessus notre épaule et convoiter l'appel ou le don d'une autre personne. « Ne vous estimez pas plus haut que vous ne le devriez, mais pensez plutôt à vous-même avec un jugement sobre, conformément à la *mesure de foi* que Dieu vous a donnée » (Romains 12 : 3, italiques ajoutés). Contentez-vous de la façon dont Dieu vous a créé et préparé :

Il y a une place à remplir pour vous, un travail à faire que personne ne peut ou ne fera jamais aussi bien que vous.

Cela peut se trouver tout près de votre chemin - un petit devoir familial Qui n'a besoin que de votre toucher, de votre influence pour s'épanouir en beauté.

-Anonyme

Deuxièmement, il se prenait trop au sérieux. C'était la *fierté* au fond de sa décision fatale d'offrir l'holocauste. Il a montré du mépris pour Samuel, le prophète légendaire qui était profondément admiré par le peuple. C'était l'occasion pour Saul d'éclipser Samuel – le moyen le plus sûr de devenir l'homme d'hier.

Troisièmement, il s'est placé au-dessus de la Parole de Dieu. C'était le problème le plus grave de tous. L'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome indiquent que seule la personne appelée de Dieu pouvait être prêtre et offrir des sacrifices. Saul a décidé qu'il voulait être prêtre pendant quelques instants. Il ne se contentait pas d'être roi !

Je vous dirais affectueusement, cher lecteur, que le moyen le plus rapide et le plus sûr de devenir l'homme ou la femme d'hier est que vous et moi nous placions au-dessus de la Parole de Dieu. Vous pouvez dire : « Les autres devraient être obligés d'adhérer aux Écritures, oui, mais je suis l'exception à la règle. C'est ce que supposaient tous les dirigeants chrétiens déçus, qu'ils étaient l'exception à la règle. Mauvais. Personne - jamais - ne devrait faire quelque chose d'aussi stupide que de penser que vous pouvez contourner les Saintes Écritures. Nous devons tous être sous la Parole de Dieu. Nous y sommes soumis. Nous devons tous lui obéir.

"Moi, le Seigneur, je ne change pas" (Malachie 3:6).

Quatrièmement, il a laissé les circonstances inattendues dicter la voie à suivre dans la situation immédiate. Il dit à Samuel : "Quand j'ai vu que les hommes se dispersaient et que tu n'étais pas venu à l'heure fixée... j'ai pensé : 'Maintenant, les Philistins vont descendre contre moi à Guilgal, et je n'ai pas recherché la faveur du Seigneur' » (1 Sam. 13:11-12). Cela à Saül lui a donné le droit de faire le travail d' un prêtre.

Cinquièmement, il n'a pas accepté le blâme, blâmant Samuel pour tout : « Tu n'es pas venu au temps fixé » (v. 11). Il refila la responsabilité à Samuel, qui avait accepté de se présenter dans sept jours (v. 8), mais Samuel ne se présenta pas à temps. Alors Saül a pris le relais.

Le *jeu du blâme* est une entreprise ancienne. Combien de dirigeants chrétiens déçus ont laissé un millier de choses leur donner une excuse pour blâmer quelqu'un pour leur comportement – leurs dirigeants, leurs épouses, leurs amis.

Sixièmement, Saül a laissé ses sentiments – et non les Écritures – gouverner sa décision d'offrir les holocaustes. « Je me suis senti obligé d'offrir les holocaustes » (v . 12). C'est comme si on disait : « Je me suis senti amené à faire ça. Avez-vous déjà entendu parler de quelqu'un qui a dit : « Dieu m'a dit de faire ceci », alors que cela allait à l'encontre d'un enseignement clair dans la Bible ?

Toute direction du Saint-Esprit doit être testée par les Ecritures.

Toute *direction* que vous et moi recevons dans ce monde sera cohérente avec l'enseignement biblique si c'est une parole de Dieu. La Bible est le plus grand produit du Saint-Esprit. Il l'a écrit (2 Tim. 3:16 ; 2 Pierre 1:21). Pour citer le Dr Martyn Lloyd-Jones : « La Bible n'a pas été donnée pour remplacer le miraculeux [y compris entendre Dieu vous parler comme il l'a fait à Philippe dans Actes 8:26, 29] mais pour corriger les abus. Son point est le suivant : nous nous inclinons toujours devant les Écritures comme la manière ultime dont Dieu nous parle ; Il ne parlera jamais d'une manière qui va à l'encontre de la Parole écrite.

Septièmement, le roi Saül n'avait de comptes à rendre à personne. Il aurait dû rendre des comptes à Samuel, son mentor. Mais non, il n'écouterait pas Samuel mais voulait discuter avec lui. Vous et moi devons rendre des comptes aux personnes d'ici-bas. Ne dites pas : « En fin de compte, je ne suis responsable qu'envers Dieu. Cela, bien sûr, est vrai. Mais la preuve que vous êtes responsable devant Dieu – et que vous voulez lui plaire – sera que vous avez des *gens* ici sur cette terre qui sauront tout sur vous et vous mettront les pieds dans le feu.

Voici les célèbres derniers mots de chaque dirigeant chrétien tombé : « Je suis responsable devant *Dieu* ». Je suis désolé, mais ce n'est pas suffisant ! Vous avez besoin d'hommes (si vous êtes un homme) ou de femmes (si vous êtes une femme) autour de vous dont vous serez responsable. Vous et moi avons besoin d'amis qui nous aimeront profondément et qui ne nous laisseront pas faire quoi que ce soit qui pourrait mettre fin à notre influence.

Dieu a en fait donné une autre chance à Saul. Lisez 1 Samuel 15 lorsque Saül a reçu l'ordre de détruire totalement tout ce qui appartenait aux Amalécites. « Ne les épargnez

pas ; faire mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bétail et moutons, chameaux et ânes » (1 Sam. 15:3). Vous et moi ne comprenons peut-être pas complètement cela, mais n'oubliez jamais que les voies de Dieu sont plus élevées que nos voies (Ésaïe 55:9). Comme Abraham l'a dit - un verset auquel Mme Martyn Lloyd-Jones s'est toujours accrochée - "Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas le bien?" (Gen. 18:25).

Saul l'a encore soufflé. Samuel lui dit: "Tu as rejeté la parole de l'Éternel, et l'Éternel t'a rejeté comme roi d'Israël!" (1 Sam. 15:26). Curieusement, Saül est resté roi pendant de nombreuses années. Il continua comme si Samuel l'avait approuvé.

Saül a eu un début si brillant. Dès le début « l'Esprit de Dieu vint sur lui avec puissance, et il brûla de colère. Il prit une paire de bœufs, les coupa en morceaux et envoya les morceaux par des messagers dans tout Israël, en proclamant : 'Voici ce qui sera fait aux bœufs de quiconque ne suit pas Saül et Samuel.' Alors la terreur de l'Éternel s'abattit sur le peuple, et il se trouva comme un seul homme » (1 Sam. 11 :6-7). Un bon début ne signifie pas nécessairement une bonne fin.

LES SYMPTÔMES D'ÊTRE L'HOMME D'HIER

Il s'en est suivi certains symptômes qui montrent encore la folie de l'orgueil. Saül est devenu rongé par la jalousie. Après que David ait tué Goliath et que les femmes aient chanté : « Saul a tué ses milliers, et David ses dizaines de milliers », Saul était très en colère. « À partir de ce moment-là, Saül garda un œil jaloux sur David » (1 Sam. 18 :7-9). En fait, le roi Saül était si saisi de jalousie qu'il craignait David plus que l'ennemi d'Israël, les Philistins !

Saul ne pouvait même pas tenir parole à son fils, Jonathan. Jonathan a supplié son père de donner du mou à David. Saül a même juré qu'il ne toucherait pas David : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, David ne sera pas mis à mort » (1 Sam. 19:6). Il y avait deux choses qui se passaient ici; Saül a rompu sa parole envers son fils, mais il a même rompu le serment qu'il avait prêté à Dieu ! L'homme d'hier sera presque toujours caractérisé par une intégrité compromise.

Tout a commencé par la fierté.

LA FIERTÉ PROPHÉTIQUE

Mais Jonas était très mécontent et se fâcha. Il pria l'Éternel : « Éternel, n'est-ce pas ce que j'ai dit quand j'étais encore chez moi ? C'est pourquoi j'ai été si prompt à fuir vers Tarsis. Je savais que tu es une personne gracieuse et compatissante

Dieu, lent à la colère et plein d'amour, un Dieu qui s'apaise d'envoyer des calamités. Maintenant, ô Éternel, prends ôte ma vie, car il vaut mieux pour moi mourir que vivre. Mais le SEIGNEUR répondit : "As-tu le droit d'être en colère ?"
JONAS 4:1-4

Rends-moi justice, ô Éternel .

PSAUME 26:1

L'orgueil est un aveu de faiblesse ; il craint secrètement toute concurrence et redoute tous les rivaux . FULTON J. SHEEN (1895–1979)

Le noble art de perdre la face peut un jour sauver la race humaine et se transformer en mérite éternel ce que les esprits plus faibles appelleraient la disgrâce .

PIET HEIN (1905–1996)

JUSQU'EN 1990, je considérais en grande partie la *prophétie* en termes d'eschatologie, d'événements futurs qui précèdent la seconde venue de Jésus. Quand j'ai commencé à prêcher pour la première fois (à l'âge de dix-neuf ans), je pensais tout savoir – la signification infallible de Daniel, Matthieu 24 et le livre de l'Apocalypse. J'aurais maintenant peur de prétendre comprendre ces passages ! Mais en 1990, ma compréhension des mots *prophétie* et *prophétique* a commencé à changer. Bien que je m'intéresse plus que jamais à l'eschatologie, je comprends maintenant le mot *prophétie* de trois manières : (1) ce qui est eschatologique, (2) la prédication comme étant prophétique, et (3) le don de prophétie étant disponible dans le corps de Christ . À moins d'être un *cessionniste* (celui qui croit que toutes les choses miraculeuses ont cessé avec l'église primitive), il n'y a aucune raison de se demander si un Élie, Déborah ou Samuel pourrait émerger aujourd'hui - tant qu'il ou elle est entièrement et totalement soumis à l'Écriture. Peu importe à quel point le don d'une personne est impressionnant dans ce domaine - ou à quel point son profil peut être élevé - la Bible seule est infallible.

Cela signifie qu'une personne prophétique a besoin de beaucoup d'humilité. Les personnes prophétiques doivent l'admettre lorsqu'elles se trompent. Ils sont naturellement réticents à le faire. Ils veulent qu'on leur fasse confiance et qu'on les croie, et ils craignent que s'ils ont une prophétie qui n'est pas exacte, personne ne les croirait plus. C'est pourquoi ils ont besoin de beaucoup d'humilité – pour pouvoir continuer après une erreur et laisser à Dieu le soin de justifier leur parole.

LES PROPHÈTES DE KANSAS CITY

En 1990, un livre de l'évêque David Pytches intitulé *Some Said It Thundered: A Personal Encounter With the Kansas City Prophets* n'a fait aucun bruit en Grande-Bretagne. Ma propre réaction a été très négative, mais j'ai commencé à changer d'avis après avoir rencontré certains de ces hommes. Je connais maintenant tous ceux qui figurent dans le livre. Mon point est le suivant. J'ai élargi ma perspective par rapport au prophétique. Certains d'entre eux nous ont fait beaucoup de bien. Ces dernières années, j'ai cependant été presque déçu par cette nouvelle ouverture au prophétique, en voyant comment certains d'entre eux se sont avérés, mais rétrospectivement, je dirais qu'il a fait beaucoup plus de bien que de mal.

La grande chose que j'ai pu constater de visu est la suivante : ces hommes sont en effet très humains, leur don ne fonctionne pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ils se trompent parfois et ils sont lents à admettre leurs erreurs. J'ai demandé un jour à l'un d'entre eux : « Vous êtes-vous déjà trompé ? "Non, je ne l'ai jamais fait", a-t-il répondu avec un visage impassible. Mais je sais mieux.

Les gens prophétiques souffrent beaucoup. D'une part, comme Paul avait besoin d'une "écharde dans la chair" pour rester humble (2 Cor. 12: 7), ces personnes subissent également beaucoup de persécution, parfois des maladies et des blessures qui, probablement, sont nécessaires de peur qu'elles se prennent trop au sérieux. Certains des problèmes auxquels ils sont confrontés sont que les personnes à qui ils donnent une parole prophétique semblent *toujours* vouloir plus - une élaboration sur ce qui a été dit - pour laquelle ces personnes n'ont pas le temps; leurs prophéties peuvent prendre beaucoup de temps avant qu'elles ne se réalisent, ce qui amène parfois les gens à les questionner ouvertement et à les déranger d'autant plus ; et ils sont assiégés sans arrêt après les services ou dans les halls d'hôtel avec des étrangers qui les approchent, "Avez-vous un mot pour moi?" (comme s'ils étaient presque divins).

Rencontrer des gens prophétiques m'a aidé à comprendre la nature humaine des Elie ou Jonas de ce monde. Jacques nous a rappelé qu'Elie était "un homme avec une nature comme la nôtre" (Jacques 5:17, ESV). Nous avons également vu dans ce livre comment Élie se prenait trop au sérieux, prétendant qu'il était le seul vrai prophète qui restait – mais il avait tellement tort !

Jonas

J'ai choisi le Livre de Jonas comme première série de sermons à la chapelle de Westminster. Les gens m'ont demandé pourquoi j'avais choisi Jonas. C'était en grande partie parce que je suis Jonas, donc je m'identifie à lui – que ce soit le Jonas qui fuit la voix de Dieu ou le Jonas qui était si égoïste et fier quand il n'était pas justifié. C'est *tellement* encourageant de découvrir encore et encore que Dieu utilise des gens imparfaits. C'est pourquoi le Livre de Jonas m'encourage ainsi.

Le principal problème de Jonas était qu'il ne pouvait pas penser en dehors de la *boîte d'Israël* ; c'est-à-dire qu'il ne pouvait supporter que Dieu soit gentil avec une autre nation qu'Israël. Israël était le peuple et la nation élus de Dieu. Mais une bonne dose de fierté

nationale et raciale s'est installée. Les Israélites ont grandi en croyant qu'ils l'étaient et *que* toutes les autres nations étaient inférieures, démunies, pitoyables et sans espoir. Lorsque Dieu dit pour la première fois à Jonas : « Va à la grande ville de Ninive et prêche contre elle, car sa méchanceté est montée devant moi » (Jonas 1 : 2), on ne nous dit pas au début pourquoi Jonas a dit non et est allé dans la direction opposée. J'avais l'habitude de penser que c'était simplement parce qu'il avait peur de la persécution qui en découlerait. Mais ce n'était pas la raison pour laquelle il a couru. Il craignait le pire : que Dieu soit miséricordieux envers les Ninivites et les laisse s'en sortir.

Jonas est monté sur un bateau qui allait à Tarsis (Espagne). Mais Dieu envoya un vent si fort que les marins se tournèrent vers Jonas pour voir qui il était. Il s'est montré honnête et leur a dit : « Je suis un Hébreu », ajoutant que la tempête ne se calmerait pas à moins qu'ils ne le jettent par-dessus bord puisqu'il était la cause du problème (Jonas 1 :12-17). Ils l'ont fait, mais un gros poisson l'a englouti. Pendant trois jours, dans le ventre du poisson, Jonas a prié pour pouvoir faire ce qu'il n'avait pas voulu faire : avoir une seconde chance d'obéir à Dieu. Dieu l'accorda, le poisson rejeta Jonas sur la terre ferme, et Dieu renouvela l'ordre : « Va à la grande ville de Ninive et proclame-lui le message que je te donne » (Jonas 3 :2).

LA PROPHÉTIE INCONDITIONNELLE DE JONAS

Voici le message : « Encore quarante jours et Ninive sera renversée » (Jonas 3 :4). C'était ça. Il n'y avait pas de conditions - pas de *si* . Il n'a pas dit : "Encore quarante jours et Ninive sera renversée *si vous ne vous détournez pas de vos péchés* ." Non. C'était clair et direct : *dans quarante jours, Dieu vous détruira* . Jonas *aurait peut-être* ajouté une condition pour sauver la face : vous serez détruit à moins que vous ne vous repentiez. S'il avait été autorisé à lancer dans une condition, Jonah aurait été dans une situation gagnant-gagnant. De toute façon, il aurait été justifié. Mais Jonas n'a pas été autorisé à ajouter un mot à sa prophétie; il avait l'ordre de prêcher « le message que je vous donne » (v. 2). Et c'est ce qu'il a donné.

Les plus grandes craintes de Jonas se sont réalisées. Il craignit *tout du long* , connaissant le caractère de Dieu comme il le savait, que Dieu accorderait la repentance au peuple de Ninive. Et Dieu a fait précisément cela. «Quand Dieu vit ce qu'ils faisaient et comment ils se détournaient de leurs mauvaises voies, il eut compassion et ne fit pas venir sur eux la destruction qu'il menaçait» (v . 10).

Dieu a envoyé le réveil. L'instrument était Jonas. "Mais Jonas fut très mécontent et se mit en colère" (Jonas 4:1). N'est-ce pas incroyable? Quel prédicateur aujourd'hui ne serait pas ravi s'il était utilisé pour apporter un réveil dans une grande ville ?

Pourquoi Jonas était-il en colère ? Deux raisons : (1) ses préjugés raciaux et nationaux et (2) sa réputation prophétique.

Il s'avère que Jonas a eu une conversation avec Dieu après avoir entendu l'ordre original d'aller à Ninive : « N'est-ce pas ce que j'ai dit quand j'étais encore à la maison ? C'est pourquoi j'ai été si prompt à fuir à Tarsis. J'ai connu que tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en amour, un Dieu qui renonce à envoyer le malheur

» (Jonas 4 :2). La dernière chose que Jonas voulait était que Dieu soit bon envers un pays autre qu'Israël.

Jonas peut difficilement s'attribuer le mérite de son obéissance. Il n'avait guère le choix. Il était mourant et misérable dans le ventre du poisson. C'était comme si Dieu lui pointait un pistolet sur la tempe ! Comme ils chantaient dans les collines du Kentucky, "Il ne nous oblige pas contre notre volonté, mais nous donne envie d'y aller." Il en sera ainsi avec nous tous. Aucun de nous ne peut s'attribuer une seule once de mérite pour son obéissance. Nous ne nous contenterons pas de nous conformer, mais aussi d'être d'accord avec ces paroles de Jésus : « De même, toi aussi, après avoir fait tout ce qu'on t'a dit de faire, tu diras : 'Nous sommes des serviteurs indignes ; nous n'avons fait que notre devoir' » (Luc 17:10).

En un mot : Dieu a obtenu toute la gloire ; Jonas n'en a pas eu.

Mais il y a plus : sa réputation de prophète. Parce qu'il n'y avait aucune condition attachée à son avertissement, mais seulement que Ninive serait catégoriquement détruite, Jonas est considéré comme s'étant trompé. Il se souciait plus de sa réputation que de la gloire de Dieu. Jonas a perdu la face. Dieu cherche ceux qui perdront volontairement la face.

Il n'y a pas de limite à la distance qu'une personne peut parcourir tant qu'elle ne se soucie pas de savoir à qui revient le mérite. Et dans le cas du réveil de Ninive, bien que Jonas ait été le vaisseau souverain qui a provoqué le réveil, il n'y a pris aucun plaisir. Il a été pratiquement forcé d'aller à Ninive et n'a ensuite pas été autorisé à en profiter. Je me souviens qu'un des prophètes de Kansas City m'a dit : « Plus Dieu m'utilise, moins je peux en profiter. Pourriez-vous vivre avec ça ? Puis-je ? »

LES TRIPLE PRÉJUGÉS DE JONAS

Jonas avait trois préjugés à surmonter. D'abord, un préjugé théologique. C'était l'idée de Dieu de choisir Israël. Il a grandi en croyant depuis les genoux de sa mère que Dieu avait un amour particulier pour Israël, que cet amour était particulier, spécial et irrévocable. La pensée de Dieu faisant quoi que ce soit en dehors d'Israël était impensable. Mais en même temps Jonas a appris à connaître le vrai Dieu. « J'ai connu que tu es un Dieu miséricordieux et compatissant » (Jonas 4:2) ; c'est pourquoi il craignait que cette partie du caractère de Dieu ne déborde sur Ninive. Deuxièmement, Jonas était rempli de préjugés nationaux. Il aimait Israël. Il était patriote. Marcher sur Ninive le ferait se sentir déloyal. Et si, comme il le craignait, Dieu était miséricordieux envers les Ninivites, comment cela le ferait-il paraître devant ses compatriotes israélites ? Troisièmement, Jonas avait des préjugés raciaux. Il avait un parti pris envers sa propre race et ressentait de l'animosité et de la supériorité envers les Gentils, en particulier une nation comme l'Assyrie, dont Ninive faisait partie (l'Irak aujourd'hui). L'idée de se mêler à eux lui était désagréable.

Ce préjugé théologique, national et racial était profondément enraciné chez les Juifs. Il est frappant que Paul, s'adressant aux Juifs de Jérusalem, ait été écouté, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il mentionne que Dieu l'envoyait « vers les *Gentils* ». Pensez à ceci :

personne n'a dit un mot lorsqu'il a mentionné son passé (Actes 22:3), ses chrétiens persécuteurs (vv. 4–5), son extraordinaire conversion (vv. 6–8), se rendant à Damas (vv. . 11), sa guérison de la cécité (v. 13), la parole directe de Dieu à lui (v. 14), son baptême (v. 16), sa parole directe de Jésus (v. 18) et sa réponse (v. 19). Jusqu'ici tout va bien. C'était jusqu'à ce que Paul cite Jésus disant : « Va ; Je t'enverrai au loin vers les Gentils » (v. 21) que le pandémonium se déchaîna. « La foule a écouté Paul jusqu'à ce qu'il dise cela. Alors ils élevèrent la voix et crièrent : « Débarrassez-vous de lui de la terre ! Il n'est pas apte à vivre ! » (v . 22).

C'est exactement le genre de préjugés que Jonas avait. Mais Dieu l'a utilisé !

—DAVID BRAINERD (1718–1747)

Quand j'étais à Oxford, j'ai fait la connaissance du biographe de David Brainerd, le missionnaire des Indiens de New York au début du XVIIIe siècle. Si Brainerd avait vécu, il serait devenu le gendre de Jonathan Edwards, mais il est mort à l'âge de vingt-neuf ans. Il est légendaire à ce jour. Edwards a publié *La vie et le journal de David Brainerd*. John Wesley a exhorté tous les ministres méthodistes à le lire. Il fut un temps où l'on a dit un jour que ce petit livre, si inspirant, avait mis plus de gens sur le champ de la mission que n'importe quelle autre littérature autre que la Bible. Mais voici l'ironie : David Brainerd n'aimait pas les Indiens qu'il servait ! Un biographe m'a même dit : « Il les détestait. Que ce soit littéralement vrai ou non, Dieu l'a utilisé puissamment.

Je ne pense pas que l'apôtre Paul ait été très heureux quand on lui a dit qu'il devait être ministre des Gentils. Chaque Juif a grandi avec un préjugé contre ceux qui ne sont pas dans sa *case*. Paul voulait *tellement* atteindre son propre peuple. Il avait les lettres de créance (Phil. 3:5-6). Son professeur était le célèbre Gamaliel (Actes 22:3). Mais non, dit Dieu, ce seront des Gentils pour vous, Paul (Gal. 2:9). Paul a quand même fait tout ce qu'il pouvait pour atteindre les Juifs. (Voir Romains 9:1ff.) C'était la vraie raison pour laquelle il a insisté pour aller à Jérusalem tout du long, à laquelle j'ai fait référence ci-dessus.

J'ai donné une prophétie au centre de conférence de Wembley à Londres en 1992. Cela m'a causé plus d'ennuis que n'importe quel sermon que j'ai jamais prêché. J'y ai dit qu'un mouvement du Saint-Esprit beaucoup, beaucoup plus grand que le mouvement Charismatique est en train de venir - je l'ai appelé Isaac. Je soutiens que tout comme Abraham pensait sincèrement qu'Ismaël était l'enfant qui lui avait été promis, de nombreux charismatiques croient qu'ils représentent le mouvement tant attendu de l'Esprit avant la seconde venue. Mais ce sont Ismaël — pour qui de grandes choses ont néanmoins été promises. Isaac vient, cependant, bien que cela n'ait pas plu à Abraham au début (Gen. 17:18). Ce message n'a pas plu à beaucoup de charismatiques au début. Mais je maintiens que, comme la promesse concernant Isaac était cent fois plus grande que celle concernant Ismaël, nous verrons dans une proportion similaire un mouvement sans précédent de l'Esprit descendant la route qui dépasse tout ce que cette planète a jamais vu. Elle transcendera toutes les lignes théologiques, géographiques, raciales, culturelles et ecclésiastiques. C'est quand la Parole et l'Esprit se rejoignent

simultanément, enfin. Je peux donc bien comprendre l'orgueil prophétique ; J'aimerais que cette prophétie soit confirmée.

SMITH WIGGLESWORTH (1859–1947)

Cependant, quarante-cinq ans avant ma propre déclaration ci-dessus, il est venu un mot de Smith Wigglesworth, qui, au cours de l'année de sa mort, aurait fait cette déclaration :

Au cours des prochaines décennies, il y aura deux mouvements distincts du Saint-Esprit à travers l'église en Grande-Bretagne. Le premier mouvement affectera chaque église qui est ouverte pour le recevoir et sera caractérisé par une restauration du baptême et des dons du Saint-Esprit. Le deuxième mouvement du Saint-Esprit aura pour résultat que les gens quitteront les églises historiques et planteront de nouvelles églises. Pendant la durée de chacun de ces mouvements, les personnes impliquées diront : « C'est le grand réveil. Mais le Seigneur dit : « Non, ce n'est pas non plus le grand réveil, mais les deux sont des étapes vers lui. Lorsque la phase de la nouvelle église sera sur le déclin, il y aura dans les églises quelque chose qui n'a pas été vu auparavant : un rassemblement de ceux qui mettent l'accent sur la Parole et ceux qui mettent l'accent sur l'Esprit. Lorsque la Parole et l'Esprit s'uniront, il y aura le plus grand mouvement du Saint-Esprit que la nation, et en fait le monde, ait jamais vu. Cela marquera le début d'un réveil qui éclipsera tout ce qui a été observé sur ces rives, même les réveils wesleyens et gallois des années précédentes. L'effusion de l'Esprit de Dieu s'écoulera du Royaume-Uni vers le continent européen et de là commencera un mouvement missionnaire jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est aussi un mot qui n'est pas encore rempli. Mais voici sur quoi vous pouvez compter. Lorsque le grand mouvement du Saint-Esprit viendra, quel que soit le surnom qui lui sera attaché, Dieu obtiendra toute la gloire—et nous tous qui sommes Jonas devons nous tenir à l'écart. Dans le cas de Jonas, à son honneur lorsqu'il a raconté son histoire, il a donné à Dieu le dernier mot. (Voir Jonas 4:11.)

L'HUMILITÉ HYPOCRITIQUE

Il [Hérode] les envoya [les mages] à Bethléem et leur dit : "Aller et faire une recherche minutieuse de l'enfant. Dès que vous trouvez lui, fais-moi ton rapport, afin que moi aussi j'aie l'adorer. MATTHIEU 2:8

« Maître, dirent-ils, nous savons que tu es un homme intègre et que tu enseignes la voie de Dieu conformément à la vérité. Vous n'êtes pas influencé par les hommes, parce que vous ne faites pas attention à qui ils sont. MATTHIEU 22:16

Soyez modeste ! C'est le genre d'orgueil le moins susceptible d'offenser .

JULES RENARD (1864-1910)

J'ai aussi connu des hommes qui paraissent très humbles juste pour arriver à leurs propres fins ; et quand un homme non renouvelé met sur l'humilité simplement comme un manteau, j'allais dire qu'il est diabolique, car l'homme très humble qui vise à en faire quelque profit - l'Uriah Heep du romancier, est l'un des plus méprisables de tous les gens sous le ciel .

CH SPURGEON (1834–1892)

AU [CHAPITRE 10](#), j'ai parlé de *manger une humble tarte* . L'origine de cette expression est apparemment attribuée aux *numbles* - un nom donné aux entrailles d'un cerf. Le nom est finalement devenu *umbles* , et ceux-ci ont été utilisés comme ingrédients dans les tartes. Le fait que la tarte humble était souvent mangée par ceux d'une situation humble est peut-être la raison pour laquelle *manger une tarte humble* a sa signification idiomatique. Uriah Heep, le personnage fictif créé par Charles Dickens (1812-1870), est devenu célèbre en se qualifiant d '*« homme très humilié »*. Il y a des gens qui prononcent encore *humble* comme « umble ». Certains semblent penser que c'est un acte d'humilité de dire *umble* plutôt que *humble*. Je n'oublierai jamais d'avoir été remis à ma place quand j'ai qualifié quelqu'un d'humble. "Tu devrais dire *umble* ", m'a réprimandé cet homme avec condescendance. Les Uriah Heeps de ce monde sont bel et bien vivants !

Puisque l'humilité est une vertu évidente et admirée par la plupart des gens, beaucoup essaient de feindre l'humilité. Il semble mieux si vous semblez humble. Quant à ceux qui sont fiers de leur humilité, cela, bien sûr, est une impossibilité - c'est comme essayer de faire une boule de neige brûlante ! Et pourtant, les gens essaient de jouer le rôle de l'humilité, n'est-ce pas ?

Il y a, bien sûr, ceux qui n'essaient pas de faire preuve d'humilité et qui s'en sortent probablement. L'architecte Frank Lloyd Wright (1867-1959) a déclaré : « Au début de ma vie, j'ai dû choisir entre une arrogance honnête et une humilité hypocrite. J'ai choisi le premier et je n'ai vu aucune raison de changer. Quand Jack Benny a dit : « La pudeur est ma meilleure qualité », il plaisantait bien sûr ; son point fort était toujours de se déprécier, ce qui l'a fait aimer du public.

L'humilité feinte

Faire semblant d'être modeste est la forme de fierté la plus sûre. Vous espérez que la plupart des gens ne verront pas à travers vous. Vous ne devez pas trop ressembler à Uriah Heep, ou vous ferez sauter votre couverture. On apprend à parler avec modestie, gratitude et sincérité. Si la prédication est un art, feindre la modestie l'est aussi. La pratique rend parfait. Plus vous êtes fier, mieux vous y arriverez, certainement avec un peu d'expérience ! Le langage corporel peut aussi avoir beaucoup à voir avec cela. Bien que vous deviez vous tenir droit, garder la tête légèrement inclinée ou inclinée avec un regard légèrement surpris mais indigne sur votre visage passe souvent assez bien, surtout avec ceux qui détestent tout soupçon d'affirmation de soi ou de confiance. Avec de la pratique, vous pouvez avoir l'air très impressionnant. Et lorsque vous recevez un compliment, assurez-vous de froncer légèrement les sourcils pour avoir l'air humble ou gêné. Vous devez par tous les moyens dissimuler que vous vous attendiez à cette distinction, et s'il vous plaît, cachez à quel point vous êtes ravi intérieurement.

J'ai grandi dans une église qui avait une vision plutôt déformée de ce qu'était l'humilité. Pendant des années, les prédicateurs portaient des costumes noirs (ou très sombres) et les dames portaient des vêtements modestes et incolores avec leurs cheveux en chignon. C'était une des façons qu'ils avaient de montrer leur humilité. Cela s'est traduit par des normes strictes qui font rire aujourd'hui.

J'ai porté une robe genevoise pendant mes cinq premières années à Westminster. La raison en était qu'elle « couvrait l'homme » – ceci étant un signe d'humilité. Curieusement, cela m'a donné un sentiment d'importance; cela a renforcé mon estime de soi à cette époque. Il ne m'a pas fallu d'humilité pour porter cette robe noire; au contraire, il a fallu un peu d'humilité pour y renoncer et apparaître dans un costume sombre. J'ai été critiqué par quelques bonnes personnes pour avoir abandonné la robe. Et quand je portais un costume gris un dimanche matin, j'ai été réprimandé par une gentille vieille dame qui était d'accord avec la robe mais qui était mécontente que mon costume ne soit pas noir. Vous ne pouvez pas gagner !

Et pourtant, je me souviens d'un ministre strict, à l'ancienne, qui portait du blanc ! Il était le Dr EE Shelhamer (1869–1947), un pasteur méthodiste wesleyen qui prêchait entre autres contre la consommation de porc et de biscuits chauds. Manger des biscuits *froids* montrait apparemment plus d'humilité. En fait, j'ai vu cet homme une fois. Je n'avais que cinq ans, mais je m'en souviens encore aujourd'hui. Le Dr Shelhamer était une légende dans le mouvement de la sainteté – certainement alors et peut-être maintenant pour certains. Mon père me l'a signalé lors de la réunion annuelle du camp de l'école biblique de Dieu à Cincinnati, Ohio. "Le voilà, mon fils", je me souviens avoir dit mon père. Shelhamer était considéré comme l'un des plus grands prédicateurs à avoir jamais honoré la chaire. Je n'oublierai jamais de le voir. Il était célèbre pour son pouvoir et sa capacité de prédication, sa piété et son humilité. Ici, je n'avais que cinq ans, mais même moi, je pouvais voir, pour ainsi dire, que *l'empereur n'avait pas de vêtements* ! Je ne pouvais pas échapper au fait que cet homme pieux et humble portait un costume d'un blanc éclatant

! Il s'est démarqué. Personne d'autre ne portait de costume blanc, seulement EE Shelhamer. Personne d'autre n'osait porter un costume blanc. Je pense qu'il aurait pu lui en vouloir si une autre personne portait un costume blanc avec lui. Mais avec ses cheveux blancs plutôt longs dans ce costume blanc comme neige, c'était vraiment un spectacle impressionnant. Si quelqu'un ne savait pas qui il était, je pense qu'il aurait bien pu demander ! Vous ne pouviez pas vous empêcher de le remarquer. En regardant en arrière, je peux voir que c'était comme s'il portait un costume. Il devait savoir qu'il se démarquait dans la foule. Et pourtant, il ne semblait pas venir à l'esprit de personne que cet homme était aussi fier qu'un paon. Ou, comme l'a dit Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), "les scrupules trop rigides sont une fierté cachée".

Je pense que les pharisiens qui ont envoyé leurs disciples pour piéger Jésus les ont entraînés à paraître humbles et sincères. Ils avaient besoin de toute l'aide possible. Quand nous arrivons au ciel, nous pouvons demander un DVD de cette occasion quand ils ont dit à Jésus : « Nous savons que tu es un homme intègre, tu enseignes la vérité, tu n'es pas influencé par les hommes, et tu ne fais pas attention à qui ils sont. En supposant que leur langage corporel et leurs expressions faciales semblaient suffisamment sincères et pieux, la plupart d'entre nous seraient tombés amoureux de cette ligne comme une tonne de briques. Mais Jésus a vu à travers eux. "Vous les hypocrites, pourquoi essayez-vous de me piéger?" (Matthieu 22:18).

J'ai appris à me méfier des gens qui prient avec un certain ton pieux et utilisent toujours le langage rebattu de Sion. Mais j'ai fait ça aussi. Tout ce contre quoi j'ai parlé et dans ce livre me vise, croyez-moi ; J'ai l'impression d'être un imposteur en écrivant ce livre. Mais je pense que c'est nécessaire, et qui est suffisant pour ces choses ? Je ne peux qu'exprimer mes inquiétudes, mes craintes, mes observations et j'espère que dans le processus, vous et moi ferons des progrès, même lentement, en évitant l'orgueil et en devenant un peu plus *humbles* !

Un gentil vieillard, qui semblait extrêmement modeste et sans prétention, avait l'habitude d'assister à nos réunions de prière du dimanche soir avant le service du soir.

Ses prières étaient toujours édifiantes, même lorsqu'il prononçait de temps en temps les mots « Jésus béni » lorsqu'il y avait des moments de silence. Mais un soir, pendant un service de communion, il s'est levé et a commencé à parler en langues. Cela ne s'était pas produit auparavant. Quelques secondes après avoir terminé (cela a duré une trentaine de secondes), il a donné une interprétation. C'était bien. Personne n'a été offensé. En fait, c'était plutôt sucré. Mais il l'a fait lors du service de communion suivant

- même chose, et l'interprétation était la même : "Ainsi dit le Seigneur, je suis avec toi" - paroles aimables de bénédiction. C'est arrivé la troisième fois et la quatrième.

Toujours la même interprétation. À cette époque, les gens redoutaient les services de communion. J'ai enfin eu le courage de parler à cet homme. J'ai doucement expliqué que son parler en langues et ses interprétations prévisibles commençaient à causer un peu d'agitation. Il a toujours semblé si humble, et je pensais honnêtement qu'il apprécierait et accepterait docilement ma suggestion de ne pas le faire pendant un certain temps. À ma grande surprise, il a été grandement offensé; il a élevé la voix et

est devenu très défensif. Je ne l'ai jamais revu depuis. Je me sentais mal à ce sujet. J'avais espéré qu'il était *vraiment* un homme humble. «Ravaler votre orgueil conduit rarement à une indigestion», a déclaré Benoît de Spinoza (1632-1677), mais cet homme ne pouvait malheureusement pas faire cela.

Il y a de nombreuses années, alors que presque tout le monde n'utilisait que la version King James, un chant ressemblait presque à une protestation contre les paroles de Jésus : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures : si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place » (Jean 14:2, KJV). La plupart des versions traduisent aujourd'hui le mot grec *monée* par *chambres* plutôt que *manoirs*. En tout cas, nous avons tous supposé que lorsque nous arriverons au paradis, nous vivrons dans un magnifique manoir. Nous avons spéculé sur la hauteur, la largeur, la fantaisie, la taille. Mais alors vint une chanson disant: "Seigneur, construis-moi juste une *cabane* dans le coin de la terre de gloire." Si ce n'est pas une chanson d' *Uriah Heep*, je ne sais pas ce que c'est. L'idée est la suivante : je n'ai pas besoin d'un grand manoir au paradis - je ne suis pas digne d'un manoir, juste une petite cabane fera l'affaire. Par *cabane*, ils entendent une simple petite cabane en rondins d'une pièce qui leur plaisait dans les collines du Kentucky.

Le verset suivant parle de ne pas être digne d'une telle splendeur mais de demander miséricorde tout en incluant les lignes debout humblement. Dans l'enregistrement de Hank Williams, il chante *ombrageusement*. La chanson énonce essentiellement trois choses : (1) Je ne suis pas digne d'un manoir ; Seigneur, construis-moi juste une cabane; (2) Je ne m'attends pas à être en plein centre du ciel, seulement dans un "coin de terre de gloire", et (3) Je ne prévois pas passer du temps avec Jésus - petit moi - mais seulement serrez-lui la main !

LA VÉRITÉ SERA RÉVÉLÉE

Il semble y avoir un besoin partout dans le monde de paraître humble, que ce soit à quel point vous vous inclinez en Orient ou à quel point vous vous habillez imperceptiblement dans la noblesse anglaise. Lorsque les touristes américains viennent en Grande-Bretagne dans leurs vêtements flashy, ils n'ont aucune idée de la façon dont ils sont perçus, mais sont étonnés de la simplicité avec laquelle les Britanniques de la classe supérieure s'habillent. Lorsque nous vivions à Londres, notre voisin était un ancien directeur d'un collège d'Oxford et membre de la Chambre des Lords. Il s'asseyait sur un banc à l'extérieur de notre appartement, et si vous ne le connaissiez pas déjà, vous pourriez le prendre pour un mendiant ! Il y a dans la classe moyenne britannique un dédain pour *s'affirmer* – pour se démarquer. Il y a de la sécurité à paraître modeste.

Et pourtant, parfois, cacher ce que vous êtes vraiment n'est pas si subtil. Lorsque le roi Hérode apprit que les rois de l'Est recherchaient le nouveau roi des Juifs, il fut profondément menacé. Il a paniqué et a envoyé chercher les mages pour obtenir plus de détails. Feignant l'humilité, la sollicitude et l'honneur pour cet enfant, il leur ordonna de le retrouver. « Dès que vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer » (Matthieu 2:8).

L'une des façons dont Absalom a volé le cœur des gens était en feignant de se soucier des besoins des gens. « Si seulement j'étais nommé juge dans le pays ! Ensuite, tous ceux qui ont une plainte ou une affaire pourraient venir me voir et je veillerais à ce qu'il obtienne justice. Chaque fois que quelqu'un s'approchait d'Absalom pour se prosterner devant lui, il tendait la main, le prenait et l'embrassait. C'est ainsi qu'il s'est comporté et a par conséquent volé le cœur des hommes d'Israël (2 Sam. 15:1-6).

La vérité est que nous sommes tous des hommes et des femmes fiers. On peut faire semblant de s'en débarrasser. Mais si on le pousse dans la cave, il ressort au grenier. Nous pouvons réussir pendant un certain temps à faire croire aux autres que nous ne sommes pas si fiers, mais Dieu connaît la vérité. Je vois la seule façon d'avancer en regardant droit vers Jésus et nulle part ailleurs. Charles Spurgeon a dit un jour : « J'ai regardé le Christ et la colombe est arrivée. J'ai regardé la colombe et Il a disparu. C'est ainsi qu'on essaie d'être humble. N'essayez pas si fort; regardez simplement Jésus.

15 LE BÉNÉFICIAIRE

*Même si je choisissais de me vanter, je ne serais pas idiot, car Je dirais la vérité.
Mais je m'abstiens, afin que personne ne pense plus à moi que ne le justifie ce que
je fais ou dis .*

2 CORINTHIENS 12:6

*Qu'un autre te loue, et non ta propre bouche ; quelqu'un d'autre, et non vos
propres lèvres . PROVERBES 27:2*

Lorsque la vantardise prend fin, la dignité commence .

OWEN D. JEUNE (1874–1962)

La plus grande liberté est de n'avoir rien à prouver .

PETE CANTREL

J'AURAIS PENSÉ que se vanter est l'une des choses les plus évidentes, les moins subtiles, les plus contre-productives et les plus imprudentes qu'une personne puisse faire. Mais nous le faisons tous, d'une manière ou d'une autre, à un certain degré. Il existe plus d'une définition de la vantardise. Il peut s'agir de parler de vous-même avec des superlatifs, de parler d'une manière admirative ou de laisser tomber votre nom. En un mot : l'éloge de soi. D'une manière générale, se vanter ou se vanter de soi fait peu pour la personne qui l'entend.

L'antidote à la vantardise : l'amour — l' amour *agape* du 1 Corinthiens 13:4, car cet amour « ne se vante pas ».

Cela vous bénit-il lorsqu'une personne se vante continuellement de qui elle connaît, combien de temps elle a passé avec elle et à quel point elle est proche d'elle ? Il se nourrit de leur ego insatiable mais ne fait rien pour vous ! Apprenez de ceci : soyez conscient que lorsque vous vous vantez d'un succès, cela en fait probablement plus pour vous que pour eux. Et ce que cela fait pour vous pourrait bien être contre-productif pour votre vie spirituelle.

LA SOLITUDE

Cependant, lorsque vous parlez à un véritable ami, la vantardise peut être une bénédiction mutuelle. Nous avons vu précédemment qu'un véritable ami est quelqu'un qui se réjouit avec vous. Il en va de même quand il s'agit de se vanter; un véritable ami appréciera d'entendre de bonnes choses qui vous sont arrivées. Ce qui rend la solitude si horrible, c'est que la personne ne peut pas partager de bonnes choses, de peur que l'autre ne s'effondre ou ne devienne jaloux. Mère Teresa dit que le plus grand problème au monde est la solitude. Lorsque Billy Graham a prêché à la chapelle de Westminster en 1984, il a délivré un message inoubliable sur la solitude. Donc, si vous avez un ami dont vous pouvez vous vanter, vous avez beaucoup de raisons d'être reconnaissant.

Mais le moyen le plus rapide de rebuter une autre personne, en général, est de se vanter. Les gens ne veulent pas entendre parler de vos succès ; ils veulent entendre parler de vos échecs. Vous pouvez parler de vos échecs et de vos déceptions à presque n'importe qui ; vous ne pouvez discuter de vos succès qu'avec un véritable ami.

2 CORINTHIENS 12:6

De temps en temps, un verset vous saute aux yeux d'une manière qui vous fait le voir comme si c'était la première fois. Dans mon cas, l'un d'entre eux est 2 Corinthiens 12: 6, un mot que j'ai trouvé étonnant, transformant et pourtant extrêmement difficile à suivre au fil des ans. Car dans ce verset, Paul dit essentiellement deux choses : (1) qu'il pouvait se vanter beaucoup et que tout soit vrai, mais (2) il s'est abstenu de le faire parce qu'il franchirait une ligne et encouragerait un autre à avoir une plus haute opinion de lui qu'il ne plairait à Dieu. Ce verset est profond et a changé ma vie, bien que je ne le suive pas tous les jours comme je le devrais. En fait, c'est un de ces versets que je lis presque tous les jours afin de garder ce principe devant moi. Lorsque j'ai prêché à travers 2 Corinthiens à la chapelle de Westminster, c'était ce verset qui signifiait plus pour moi personnellement que tout autre dans cette série.

Pourquoi se vante-t-on ? Dale Carnegie dit que le plus grand besoin de l'humanité est le désir de se sentir important. La vantardise naît de ce désir ; nous espérons que les autres qui entendront parler de nos réalisations nous donneront un sentiment d'importance. Dans 2 Corinthiens 11, Paul a pris un risque calculé. Il a décidé de se vanter — mais d'une manière surprenante : de se vanter de ses faiblesses. Cela culmine dans son aveu d'un incident pour lequel il a eu du mal à se pardonner - lorsqu'il a laissé les gens le protéger d'être blessé au lieu de voir ce que Dieu aurait pu faire s'il n'avait pas été descendu dans un panier depuis une fenêtre (v. 33). À ce moment-là, il se vante d'un « homme en Christ » – comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre mais qui est évidemment Paul lui-même – en ce qui concerne les visions et les révélations du Seigneur (2 Cor. 12 :2). Il atteint ensuite 2 Corinthiens 12: 6 dans lequel il dit qu'il est gouverné par un principe qui interdit sa vantardise, "ainsi personne ne pensera à moi plus qu'il n'est justifié".

Paul en était arrivé à un point où il se fichait de ce que les gens pensaient de lui. Il s'en souciait, bien sûr; il voulait que les Corinthiens sachent combien il les aimait et craignait qu'ils soient séduits par des ennemis de l'évangile. Mais à la fin de la journée, Paul a regardé ses paroles d' une manière qui ne permettait pas aux gens de penser plus à lui que ce qui était *justifié*. Cela signifiait que Paul avait cette conviction : Dieu déterminerait comment les gens pensaient de lui. Ce qui était justifié – autorisé – c'était que Dieu décidait à quel point Paul devait être estimé par les gens. Paul respectait cela jusqu'au bout et ne voulait pas franchir une ligne et violer ce principe. La façon dont il parlait, par conséquent, était qu'il se retenait de dire la moindre chose qui amènerait les gens à penser plus haut de lui que Dieu ne l'autorisait. Tout comme une bride contrôle un cheval, alors, Paul a vécu dans certaines contraintes afin que les gens ne l'admirent pas un peu plus que ce que Dieu avait déjà fixé pour lui.

Cette pensée me fit honte. J'ai cherché depuis que j'ai été frappé par ce verset à vivre de cette façon. Mais j'ai échoué encore et encore à le faire. Il établit un niveau de vie extrêmement élevé. Au moment même où j'écris, je suis conscient que je pourrais laisser quelqu'un m'admirer davantage. Je suis donc sur le fil du rasoir ; Je veux transmettre la vérité aussi clairement que possible sans permettre à quiconque d'avoir une opinion de moi qui déshonorerait Dieu. Si, par exemple, je disais combien je prie chaque jour, pourrais-je me vanter ou est-ce que mon motif serait d'encourager les gens partout, en particulier les ministres, à prier davantage ? Est-ce que je me vante de vous dire comment ce verset m'a saisi - ou est-ce que parler comme je le fais vous motiverait à vivre davantage comme ça ? C'est le délicat équilibre que l'on cherche à maintenir.

Et pourtant, je sais à quel point j'ai été béni par le fait que d'autres racontent leurs succès et leurs échecs. Arthur Blessitt, l'homme qui a porté une croix partout dans le monde, a été une immense bénédiction pour moi. Comme je l'ai déjà dit, la décision de l'avoir à la chapelle de Westminster a été la meilleure décision que j'ai prise là-bas en vingt-cinq ans. Je le supplierais de partager des histoires. Cela l'a forcé à se vanter. Mais en connaissant certaines choses, cela m'a rapproché de Dieu ! Son exemple sur Sunset Strip à Hollywood - témoin dans les rues - est devenu le modèle de nos Pilot Lights. Je ne prendrais rien pour les choses partagées par Arthur. Mais certains appelleraient évidemment ça de la vantardise.

Mon devoir est donc le suivant : être prudent dans tout ce que je dis de peur de franchir une ligne et d'encourager quelqu'un à penser à moi plus que ce que Dieu a considéré comme la limite extérieure de l'admiration.

JEAN 5:44

Voici la clé – le verset qui transcende tous les autres à cet égard : « Comment pouvez-vous croire si vous acceptez les louanges les uns des autres, mais ne faites aucun effort pour obtenir les louanges qui viennent du seul Dieu ? (Jean 5:44). Dans cette question, Jésus dévoile la raison même pour laquelle les Juifs ont raté leur Messie promis. Ils vivaient pour la louange. Tout ce qu'ils ont fait a été fait pour que les gens voient et admirent (Matthieu 23:5). L'idée de recevoir la louange de Dieu seul n'était pas sur leur écran radar. Il ne leur est pas venu à l'esprit de vivre leur vie – et de surveiller leurs paroles – afin d'obtenir ses louanges. Ils *n'ont fait aucun effort* pour le faire, a dit Jésus. C'est pourquoi il a demandé : « Comment *pouvez-* vous croire ? Surprise, surprise, vous *ne pouvez pas* parce que vous êtes obsédé par les louanges des gens.

Jonathan Edwards nous a enseigné que la tâche de chaque génération est de découvrir dans quelle direction le Souverain Rédempteur se déplace, puis de se déplacer dans cette direction. Nous n'aurions aucune idée de la direction dans laquelle le Saint-Esprit pourrait se déplacer si nous ne faisons pas tous les efforts pour recevoir la louange qui vient de Lui.

Dans la version King James, Jean 5:44 se lit comme suit: "l'honneur qui vient de Dieu seul", ce qui implique que l'on ne devrait vouloir *que* sa louange. Cela devrait être notre objectif. Si nous nous efforçons de ne vouloir que Sa louange, et que vous obtenez des

louanges de personnes dans le paquet (sans les chercher), Dieu est peut-être OK à ce sujet puisque leur louange n'était pas votre objectif. Mais notre objectif, notre motivation, notre souhait ardent, notre désir quotidien et notre fervente prière devraient être de rechercher uniquement sa louange et son honneur.

Rien ne réussit comme le succès.

Il faut prendre tant de vantardises parmi les prédicateurs de la télévision avec un grain de sel. Quand il s'agit de l'affirmation de la guérison et des miracles, par exemple, on ne sait honnêtement pas quoi croire. Le grand éclaboussement du soi-disant renouveau à Lakeland, en Floride, il y a quelques années s'est avéré être pratiquement rien. Les histoires de miraculeux étaient innombrables. J'accepte que quelques-uns d'entre eux étaient vrais parce que les dons sont irrévocables (Rom. 11:29), et Dieu honore aussi la foi sincère des gens. À cette époque, des amis écrivaient et téléphonaient de Grande-Bretagne au sujet du grand réveil qui avait éclaté à Lakeland. Ils le savaient avant moi. À la télévision en direct, ils ont fait venir un homme célèbre pour son don prophétique. Il a dit que cela remplissait sa vision des stades remplis - que "c'était ça", c'est-à-dire les "ministères des derniers jours" que nous attendions tous. J'en ai douté dès le début et j'étais en grande partie seul dans ma revendication que tout cela n'était pas de Dieu. Je ne pouvais pas imaginer que Dieu serait derrière une telle vantardise de l'évangéliste nuit après nuit après nuit. La dernière affirmation que j'ai entendue d'eux avant la clôture de la réunion était que trente-sept personnes étaient ressuscitées d'entre les morts ! Ma réponse : si une seule *personne* était vraiment ressuscitée d'entre les morts (après qu'un certificat de décès ait été délivré – ce qui ne s'est jamais produit), cela aurait fait la une du *New York Times*.

C'est le *battage médiatique* qu'il faut traverser. Hype signifie faire de la publicité de manière exagérée ou trompeuse. Afin d'amener les gens à envoyer leur argent, le prédicateur de la télévision doit faire sentir à l'auditeur qu'il contribue à un ministère réussi. On entend des récits de guérisons, de miracles et de bénédictions.

Rien ne réussit comme le succès, alors ces hommes continuent encore et encore afin d'obtenir plus d'argent. Tout cela est si mondain – « se vanter de ce qu'il a et de ce qu'il fait » (1 Jean 2 : 16). Ce qui est triste, c'est que la plupart des gens ont peur de critiquer ce que pourrait être le Saint-Esprit. D'autres ne prennent pas la peine de se renseigner. On estime que 90 % de la population américaine n'enquête jamais sur ce qu'ils entendent à la télévision ou lisent dans les journaux - ils croient tout.

LA PLUS GRANDE LIBERTÉ DE TOUS

Il est mauvais de jouer dans le désir sincère des gens de plaire à Dieu en se vantant de ce qui ne peut être justifié. Et pourtant, l'ironie est que si les affirmations *étaient* vraies, on n'aurait pas du tout besoin de les mentionner ! Comme le dit mon ami Pete Cantrell, "La plus grande liberté est de n'avoir rien à prouver." Quand quelque chose est vrai, vous n'avez pas besoin de battage publicitaire ou de vantardise ; vous n'avez même pas besoin de dire un mot!

Lorsque la vantardise prend fin, la dignité commence. Le besoin de se vanter découle du besoin de se sentir important ainsi que d'avoir une suite. Mais Dieu a promis de nous donner toute l'affirmation dont nous avons besoin. Si nous obtenons *ses* louanges, ce que les autres pensent est si superficiel et insatisfaisant. Nous nous montrons vraiment des personnes dignes si nous ne disons *rien* qui essaiera d'impressionner les autres. Lorsque j'essaie de vous impressionner, je perds une mesure de dignité à ce moment-là ainsi que la louange qui serait venue de Dieu.

La plus grande joie imaginable viendra ce jour-là où nous entendrons de la bouche de Jésus lui-même : « Bien joué. Bien." Je prie pour que nous attendions d'une manière ou d'une autre ce jour et que nous ne prenions pas au sérieux ce que les gens pensent de nous. Ce qu'ils pensent de nous n'aura alors aucune importance.

16 JUGER ET ÊTRE JUGÉ

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. Ne condamne pas, et tu ne seras pas condamné. Pardonnez, et vous serez pardonné. Donnez, et il vous sera donné .
LUC 6:37-38

Si vous supprimez le joug de l'oppression, avec le pointage doigt et propos malveillants ... alors ta lumière se lèvera dans le ténèbres, et ta nuit deviendra comme le midi .

ESAIE 58:9–10

Peu m'importe si je suis jugé par vous ou par un tribunal humain ; en effet, je ne me juge même pas. Ma conscience est claire, mais cela ne me rend pas innocent. C'est le Seigneur qui me juge. Ne jugez donc rien avant le temps fixé ; attendez que le Seigneur vienne. Il mettra en lumière ce est caché dans les ténèbres et exposera les motivations des hommes cœurs. À ce moment-là, chacun recevra sa louange de Dieu .

1 CORINTHIENS 4:3–7

Si vous jugez les gens, vous n'avez pas le temps de les aimer .

MÈRE TERESA (1910–1997)

J'ai plus peur de mon propre cœur que du pape et de tous ses cardinaux. J'ai en moi le grand pape, Self .

MARTIN LUTHER (1483–1546)

SI NOTRE GALERIE rebute les autres, combien plus les juger ! Et pourtant, la vantardise et le jugement ont en commun qu'ils trouvent leur origine dans l'orgueil.

Dans le chapitre précédent, j'ai mentionné qu'il y a certains versets que je lis tous les jours. Je fais cela pour les garder devant moi afin que, peut-être, je vivrai selon une certaine norme chaque jour. Un autre de ces versets est Luc 6:37 : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné. Pardonne, et tu seras pardonné. » Vous vous souviendrez peut-être aussi que j'ai mentionné mon vieil ami Jack Brothers, qui était membre des Alcooliques anonymes, et que Jack se considérait comme un alcoolique même s'il n'avait pas goûté d'alcool depuis onze ans. Jusqu'au jour de sa mort, Jack priait toujours au début de chaque journée : « Faites-moi passer cette journée sans boire.

Quand il s'agit de juger et de pointer du doigt, je vis au jour le jour. Juger les gens est peut-être ma plus grande faiblesse.

Cela découle de la fierté. Et cela attriste toujours le Saint-Esprit.

La fierté nous fait nous sentir dignes de juger les autres. Nous pensons avoir fait des progrès personnels dans un domaine particulier et oublions à quel point nous étions comme ça récemment et avec quelle facilité nous pouvions retomber dans la même

maladie. La fierté est ce qui nous fait présumer, même inconsciemment, que nous sommes un cran au-dessus de l'autre personne. La vérité est que nous ne le sommes pas. Jésus a suivi son avertissement concernant le jugement par cette question : « Pourquoi regardes-tu le grain de sciure dans l'œil de ton frère et ne fais-tu pas attention à la planche dans ton œil ? ... Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère » (Luc 6:41-42). Il dit que nous sommes qualifiés pour juger quand la planche dans nos yeux est partie ! Et si nous pensons qu'il est parti, nous sommes trompés.

DES RAISONS PRAGMATIQUES POUR NE PAS JUGER LES AUTRES

Pourquoi Jésus a-t-il prononcé ces paroles : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés » ? Premièrement, Il ne veut pas que nous attristions le Saint-Esprit. Pointer le doigt fait toujours cela. Deuxièmement, Il veut nous aider dans toutes nos relations. L'amour ne tient aucun registre des torts (1 Cor. 13:5). Pourquoi gardons-nous des registres ? Pour montrer que nous avons payé ce qui était dû. Un mari dira à sa femme : « Je m'en souviendrai » – et il le fait, citant un commentaire qu'elle a fait quelques jours auparavant. Ceci n'est pas fait pour la construire mais pour la rabaisser. Juger – pointer du doigt – est un ingrédient courant dans la rupture du mariage. Mais c'est ce qui rendra quelqu'un impopulaire n'importe où – au bureau, à l'église, sur le campus ou n'importe où ailleurs.

Jésus nous a aussi donné cet ordre de ne pas juger afin qu'il nous évite d'être jugés. Qui aime être jugé ? Ça fait mal quand on vous pointe du doigt, que ce qu'ils disent soit vrai ou non. Mais Luc 6:37 est accompagné d'une promesse : le meilleur moyen d'éviter d'être jugé est de ne pas juger ! La meilleure façon d'éviter les critiques est d'arrêter de pointer du doigt. Quand vous jugez un autre, vous lui mettez le dos en l'air ; ils vont se venger verbalement d'une manière ou d'une autre !

Et pourtant, il y a encore une autre raison pour laquelle nous ne devrions pas juger.

C'est jouer à Dieu. Lui seul a le droit de juger. Nous coudoyons sur son territoire lorsque nous jugeons. Si vous et moi nous engageons à pointer du doigt, nous devrions nous rappeler que Dieu écoute et qu'il connaît la vérité à notre sujet ! Il sait ce que nous avons pensé, fait et dit. Mais cela me fait penser à Ecclésiaste 7 : 21-22 : « Ne fais pas attention à chaque parole que les gens disent, ou tu pourrais entendre ton serviteur te maudire, car tu sais dans ton cœur que tu as toi-même souvent maudit les autres.

La justice de Dieu est absolument juste. De plus, Il veillera à ce que vous et moi soyons jugés lorsque nous jugeons. Chaque mot sera compté. Sommes-nous prêts à être jugés ? "De la même manière", alors, nous serons jugés (Matthieu 7:2). Par exemple, quand je te juge pour ce que j'ai moi-même fait, Dieu le sait très bien. Je serai jugé selon la manière dont je juge. L'étalon de mesure que je choisis me sera appliqué. Je pourrais décider de ne pas juger et choisir la miséricorde, ce qui signifie que je peux éviter d'être critiqué. Ou si je décide de vous lancer le livre, vous pouvez être sûr que je le récupérerai. À l'œuvre ici, ce n'est pas seulement la nature humaine, mais aussi Dieu lui-même qui intervient. Si nous nous en sortons en pointant du doigt, ce n'est pas bon signe. Pourquoi?

Dieu châtie ceux qu'il aime (Héb. 12:6). Si vous parvenez à vous en tirer en pointant du doigt, cela suggère qu'il n'est pas sur votre cas; mais quand vous ne vous en sortez pas en jugeant, c'est un signe que Dieu vous aime et vous prépare pour ce qui s'en vient.

COMMENT DIEU EST À L'ŒUVRE DANS LES COULISSES

Le sens du fair-play de Dieu se cache derrière notre pointage du doigt. C'est le principe de semer et de récolter. Si nous faisons preuve de miséricorde, nous recevrons miséricorde ; si nous choisissons de juger, nous serons jugés. Toi et moi déterminons comment ce sera. Rappelez-vous que Dieu aime prendre le parti de l'opprimé. Il bénit ceux qui sont pour l'opprimé et juge ceux qui négligent l'opprimé. Ainsi, lorsque vous et moi jugeons un autre ou même sommes jugés par quelqu'un, souvenez-vous de ce que Paul a dit : « Toi, alors, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous nous tiendrons tous devant le siège du jugement de Dieu » (Rom. 14:10).

C'est notre fierté qui nous donne envie de jouer à Dieu. Ne faites pas cela; ne jugez pas. Mais une fois que vous réalisez que vous avez fait cela, tombez à genoux et demandez grâce. La chose la plus astucieuse que vous puissiez faire est de vous juger. Paul a promis que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés (1 Cor. 11:31).

Et pourtant Paul dit qu'il ne se juge pas. Alors, comment concilier 1 Corinthiens 11 :31 (qui nous dit de nous juger nous-mêmes) et 1 Corinthiens 4 :3 (où Paul dit qu'il ne se juge même pas lui-même) ? La réponse est que dans 1 Corinthiens 11:31, dans le contexte d'être jugé pour avoir abusé du Dîner du Seigneur, Paul nous dit comment empêcher Dieu d'intervenir et de nous juger - comme si nous étions malades, faibles ou ramenés à la maison pour paradis. En 1

Corinthiens 4:3 Paul était jugé par des Corinthiens peu judicieux. Dans ce contexte, il affirme qu'il n'a pas pris la peine de se juger lui-même pour faire valoir son honneur. Bien qu'il dise ne rien savoir contre lui-même, cela ne le rend pas innocent. Il est prêt à ce que le juge suprême fasse la justification ouverte—en son temps. « Attendez que le Seigneur vienne. Il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et exposera les motivations du cœur des hommes. A ce moment-là, chacun recevra sa louange de Dieu » (1 Cor. 4:5). Cette « louange de Dieu » est la même chose que la louange qui est promise dans Jean 5 :44 (la louange qui vient du seul Dieu), à laquelle j'ai fait référence dans le chapitre précédent. C'est la louange qui vient de Dieu parce que vous l'avez recherchée avec diligence plutôt que la louange des gens.

PRINCIPE DE REVENDICATION

C'est donc l'orgueil qui nous fait juger ; c'est l'orgueil qui cherche à se justifier. L'apôtre Paul avait fait un grand pas en avant dans ce domaine : il a refusé de laver son nom et a simplement choisi d'attendre le jour que Dieu choisira de le faire.

Comment Dieu effacera-t-il notre nom ? C'est peut-être dans cette vie. Il pourrait attendre le jugement final. Il est préférable de ne pas chercher de justification dans cette vie. C'est pourquoi vous devriez dire avec Paul : « Je ne me juge même pas moi-même.

Ne vous justifiez pas à vos propres yeux. Laissez simplement tout jugement être suspendu jusqu'à ce que Dieu décide d'intervenir. Oui, Il peut effacer votre nom ici et maintenant. Je l'ai connu pour faire cela. Mais il pourrait vous laisser attendre indéfiniment et reporter votre justification jusqu'au siège du jugement de Christ. Pouvez-vous vivre avec ça? Vous et moi devons être disposés à cheminer jusqu'au dernier jour et à vivre tout au long de notre voyage terrestre sans la justification à laquelle aspire notre chair. Notre justification devrait être comme celle de Jésus—dans l'Esprit (1 Tim. 3:16). Cela signifie que vous êtes conscient de l'approbation de Dieu. Et si vous avez cela, vous êtes dans le meilleur état possible !

ESSAYEZ DE LES AIMER

Ma suggestion pour vous : essayez de les aimer plutôt que de les juger. Il n'y a pas de peur dans l'amour (1 Jean 4:18). De cette façon, vous ne garderez aucune trace des torts. L'amour ne se vante pas (1 Cor. 13:4). Vous ne pointerez pas du doigt. Si vous jugez tout le temps, alors l'idée de les aimer ne vous traversera même pas l'esprit. C'est une façon horrible de vivre : attendre la chance de jouer au *gotcha* ! N'y allez pas. Aimez-les plutôt. Cela donne à Dieu beaucoup de plaisir, d'honneur et de gloire.

Un sens adéquat du péché est peut-être le meilleur remède contre le jugement des autres. Lorsque nous voyons notre propre dépravation et nos mauvais motifs - et que nous nous souvenons de ce pour quoi nous avons été pardonnés - cela devrait nous amener, vous et moi, à baisser la voix et à cesser de pointer du doigt. Quand je m'arrête et que je pense aux choses que Dieu m'a pardonné - et aux choses avec lesquelles je m'en suis tiré - je suis tellement humble.

Il se trouve que j'écris ce chapitre à la veille de mon soixante-quinzième anniversaire. Dans mon temps calme ce matin, il m'est venu de remercier Dieu pour les personnes qui ont été une bénédiction pour moi depuis que je suis enfant. J'ai dû mentionner plus de deux cents personnes : des hommes et des femmes formidables - ceux dont vous n'aurez jamais entendu parler - qui ont été une bénédiction, qui ont été influents et déterminants dans ma vie. J'ai commencé à avoir honte de ne pas avoir remercié Dieu pour eux auparavant. J'ai seulement essayé de me rattraper – dans une petite mesure – aujourd'hui. Mais il y a plus; J'ai commencé à réfléchir sur la profondeur et l'étendue du pardon de Dieu. Ce n'est pas à vous de savoir combien je suis indigne. Je peux seulement vous dire que si vous saviez à quel point Dieu a été miséricordieux envers moi, ce qu'Il m'a pardonné pendant toutes ces années, vous ne feriez que conclure avec moi : si Dieu peut m'utiliser, Il peut utiliser n'importe qui.

En un mot : je n'ai aucune excuse pour l'orgueil qui me ferait pointer du doigt vers vous ou qui que ce soit. Quand j'entends parler de quelqu'un qui tombe, je dis : « À part la pure grâce de Dieu, c'est moi. Quand j'entends parler de quelqu'un qui a échoué, je dis : « Sauf la pure grâce de Dieu, c'est moi. Quand je vois quelqu'un juger injustement, pointer du doigt, jeter le livre sur quelqu'un ou évoquer le passé d'un autre si

impitoyablement, je dis : « Sauf la pure grâce de Dieu, c'est moi. Quand il s'agit de juger, j'ai parfois peur d'être le pire au monde.

Puis-je vous rappeler le but de ce livre ? C'est pour nous aider à accepter notre fierté et nous donner envie de faire quelque chose à ce sujet. Je ne laisserai pas ce livre se fermer tant que nous n'aurons pas observé les moyens par lesquels nous pourrions surmonter l'orgueil. Mais puissions-nous ne jamais – jamais – oublier la fosse d'où nous avons été creusés. Apprenez de vous-même ce que Martin Luther a appris sur lui-même : il a eu peur de son propre cœur. Cela vous surprend-il ? Oui, sans aucun doute, vous pouvez aller trop loin. Mais si vous êtes conscient des capacités de votre cœur, vous direz la même chose que Luther. Lorsque Jésus a dit que la chair « profite » ou ne compte « pour rien » (Jean 6 : 63), il disait ce que Paul a dit plus tard : « Je sais que rien de bon n'habite en moi, c'est-à-dire dans ma nature pécheresse » (Rom. 7:18). C'est une personne sage et judicieuse qui apprend à ne pas faire confiance à la chair, à ses motivations, à son jugement ou même à sa propre perception des choses. Jérémie a raison : « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et désespérément méchant : qui peut le savoir ? (Jér. 17:9, KJV). Quand vous voyez que c'est littéralement vrai pour votre propre cœur, peut-être que cela vous ralentira pour juger les autres.

17 L'ÉVANGILE

Je n'ai pas honte de l'évangile, car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit : d'abord pour le Juif, ensuite pour le Gentil . ROMAINS 1:16

Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes. Il a choisi les choses humbles de ce monde et les choses méprisées - et les choses qui ne sont pas - pour annuler les choses qui sont, afin que personne ne puisse se glorifier devant lui .

1 CORINTHIENS 1:27-29

Dépendre en partie de la justice de Christ et en partie de la nôtre, c'est poser un pied sur un rocher et un autre dans les sables mouvants. Christ sera soit pour nous tous en tous au point de justice, soit rien du tout . THOMAS ERSKINE (1788-1870)

Quand je venais à Christ, je pensais que je faisais tout moi-même, et bien que je cherchais le Seigneur avec ferveur, je n'avais aucune idée que le Seigneur me cherchait. ... J'ai vu que Dieu était au fond de tout, et qu'Il était l'Auteur de ma foi. ... j'attribue mon changement entièrement à Dieu. ... Un pécheur ne peut pas plus se repentir et croire sans l'aide du Saint-Esprit qu'il ne peut créer un monde .

CH SPURGEON (1834-1892)

IL EST DIFFICILE de dire quel aspect de l'évangile de Jésus

Christ est plus offensant : (1) que le salut est totalement par la grâce et non par l'effort humain, (2) que seuls ceux qui ont foi en Christ sont sauvés - et tous les autres perdus, ou (3) qu'une personne méchante peut aller partout sa vie et être sauvé à la dernière minute et aller au ciel et une personne morale peut vivre une vie propre jusqu'à la fin et être éternellement perdue. La raison pour laquelle ces propositions – toutes vraies – sont offensantes tient en un mot : fierté.

Nous n'aimons pas l'idée d'obtenir quelque chose pour rien. Si quelqu'un nous donne un coup de main, nous disons : « Puis-je vous payer pour cela, s'il vous plaît ? Ou faire quelque chose pour vous ? Nous luttons avec quelque chose qui nous est complètement donné. Une raison à cela est que nous n'aimons pas avoir de dette envers qui que ce soit. Si nous pouvons payer notre part, nous sauvons la face ; être sauvé par pure grâce, c'est – pour certains – perdre la face.

L'évangile de Jésus-Christ est conçu avec fondamentalement une chose à l'esprit : que Dieu reçoive toute la gloire. Personne ne peut « se glorifier en sa présence » (1 Cor. 1:29, KJV) ; c'est-à-dire « vanter devant lui ». Dieu est un « Dieu de gloire » (Actes 7 : 2). Si vous prenez tous les attributs de Dieu - son omniscience, son omniprésence, son omnipotence, sa sagesse, son amour, sa justice - et que vous trouvez *un mot* qui les résume tous, c'est sa *gloire* . Par conséquent, lorsque nous arriverons au ciel, nous lui

donnerons toute la gloire que nous y sommes. Nous ne pourrions prendre aucun crédit pour notre présence là-bas. Mais comme l'a dit Spurgeon, lorsque nous venons au Seigneur pour la première fois, il semble que ce que nous faisons est de notre propre force - "Je pensais que je faisais tout moi-même", a-t-il dit - mais plus tard, nous voyons que Dieu "était au fond de tout ça. »

DIEU OBTIENT TOUTE LA GLOIRE

Comment cela vous fait-il sentir? Êtes-vous d'accord avec ça? Cela vous surprend-il ? Je suis désolé, mais l' *évangile* qui est prêché de nos jours, en général, n'est « pas du tout un évangile » (Gal. 1:7). Premièrement, l'accent semble être mis sur ce que *nous* faisons. Deuxièmement, l'accent est souvent mis sur les avantages terrestres de devenir chrétien, c'est-à-dire ce que cela fera pour vous ici-bas (vos finances, votre guérison, votre bien-être). En un mot : c'est tellement centré sur l'homme. Qu'est *-ce que ça m'apporte ?* continue de gouverner notre vision du monde.

Paul a dit qu'il n'avait pas honte de l'évangile parce que c'est la puissance de Dieu pour le *salut* (Romains 1:16). S'il avait dit que l'évangile était la puissance de Dieu concernant la prospérité ou la guérison, il n'aurait pas eu besoin de dire "Je n'ai pas honte". Il n'y aurait aucune offense si l'évangile avait été principalement pour nos finances ou notre santé. Mais quand il s'agit de Jésus mourant sur la croix pour nos péchés, ce dont parle principalement le Livre des Romains, il devient nécessaire de se lever et d'être compté : avez-vous honte de cet évangile ou non ? Quand Paul est venu à Corinthe, il a résolu de ne rien connaître parmi eux, sauf Jésus-Christ et Lui « crucifié » (1 Cor. 2:2). S'il était entré à Corinthe avec un évangile de guérison ou de prospérité financière, les gens là-bas auraient fait la queue sur des kilomètres pour y participer. Aucune infraction ne serait impliquée. Mais quand Paul a mentionné Jésus-Christ et Lui crucifié, on pourrait presque dire qu'il mettait devant eux l'aspect le plus offensant du christianisme, car cela n'aurait rien d'attrayant pour l'esprit grec. Et pourtant, Paul savait que la seule façon dont les gens pouvaient être sauvés était par la croix de Christ ; il a donc plongé dans le vif du sujet dès le départ !

Nous parlons donc d'un évangile qui donne à Dieu toute la gloire et aux hommes et aux femmes *aucune* gloire. Il n'y a rien dans l'évangile qui permette à l'homme de se vanter. Il ne peut pas s'attribuer le mérite d'avoir choisi Dieu ; Dieu l'a choisi (2 Tim. 1:9). Il ne peut pas s'attribuer le mérite d'avoir cru cet évangile ; la foi est un don de Dieu (Eph. 2:8). Il ne peut pas s'attribuer le mérite de ses bonnes œuvres et de sa vie sainte qui l'ont conduit au ciel ; nous sommes sauvés par la grâce et « non par les œuvres, afin que personne ne puisse se glorifier » (v. 9). Il ne peut prétendre qu'il est sauvé par sa justice ; La justice de Dieu nous a été imputée : « Sa foi est imputée à justice » (Romains 4 :5). Alors Paul a posé une question : « Où donc est la vantardise ? et a ensuite donné la réponse: "Il est exclu" (Rom. 3:27). En un mot : Dieu a supprimé tout motif de vantardise dès le début !

Lorsque Dieu a fourni un Sauveur, cela signifiait qu'Il était descendu sur cette terre Lui-même. Oui, Jésus était Dieu. "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec

Dieu, et la Parole était Dieu" (Jean 1:1). Et pourtant le Verbe s'est fait chair et a fait sa demeure parmi nous (v. 14). Jésus était Dieu comme s'il n'était pas homme ; Il était homme comme s'Il n'était pas Dieu. Il était et est l'homme-Dieu—et le sera pour toujours et à jamais dans l'éternité.

Quand Jésus est mort sur la croix, voici ce qui s'est passé. Premièrement, il a accompli la loi mosaïque. Selon le Dr Martyn Lloyd-Jones, la déclaration la plus prodigieuse que Jésus ait jamais faite, c'est quand Jésus a dit qu'il était venu pour accomplir la loi (Matt. 5:17). Personne dans l'histoire humaine n'avait jamais fait une telle affirmation. C'était la manière de Jésus de dire qu'il observerait la loi—les deux mille lois mosaïques—par sa vie personnelle. Cela signifie qu'Il a observé la loi civile (comment les gens doivent se gouverner), la loi cérémonielle (comment Dieu doit être adoré) et la loi morale (les Dix Commandements). C'est pourquoi Il est venu sur la terre.

Il a accompli la loi de deux manières : par sa vie sans péché et sa mort sacrificielle. Sa mort était l'accomplissement de tout le système sacrificiel introduit par la loi de Moïse. La loi mosaïque était une mesure temporaire depuis le début; il n'a jamais été censé être permanent. Vous pourriez appeler cela une parenthèse [crochets] qui a duré d'environ 1300 av. J.-C. jusqu'à l'an 33 après J.-C., lorsque Jésus est mort sur la croix. Juste avant sa mort, Jésus prononça les mots « Tout est accompli » (Jean 19 : 30), la traduction du mot grec *tetelestai*, qui était une expression familière dans l'ancien marché qui signifie *payé en totalité*. En un mot : Jésus a payé notre dette sur la croix. La dette que nous devons à Dieu—une vie sans péché—que Jésus a offerte en notre nom.

IL N'Y A QUE BON QUE CHRIST

Croire à l'Évangile signifie donc se soumettre à l'œuvre de substitution du Sauveur. Il a pris notre place. Il était notre remplaçant. Nous sommes sauvés en transférant la confiance que nous avons dans nos bonnes œuvres à ce que Jésus a fait pour nous sur la croix. Nous faisons ce transfert avec l'aide du Saint-Esprit. Nous sommes donc sauvés par l'appel efficace de Dieu par le Saint-Esprit et par la mort de Jésus sur la croix.

Le sang de Jésus fait deux choses : l'expiation et la propitiation. L'expiation, parfois appelée expiation, est ce que le sang fait pour *nous* (il lave nos péchés). La propitiation (parfois appelée satisfaction) est ce que le sang fait pour *Dieu* (il détourne de nous sa colère parce que le sang de son Fils *satisfait sa justice*). Charles Spurgeon a dit qu'il n'y a pas d'évangile en dehors de la substitution et de la satisfaction. La substitution fait référence au fait que Jésus faisait littéralement tout en notre nom - en gardant la Loi pour nous et en mourant pour nous. C'est pourquoi nous mettons tous nos *œufs dans le même panier* : Jésus et sa mort. La satisfaction signifie que la justice de Dieu a été complètement et éternellement satisfaite par ce que Jésus a fait pour nous quand Il a versé Son sang.

Dites-moi, comment vous et moi pouvons-nous nous en attribuer le mérite ? Nous ne pouvons pas. Qu'advient-il de notre fierté? C'est parti, parti, parti, parti.

Pas le travail de mes mains

Peut accomplir les exigences de ta loi;
Mon zèle ne pourrait-il connaître aucun répit, Mes larmes pourraient-elles couler à jamais, Tout pour le péché ne pourrait pas expier:
Tu dois sauver, et Toi seul.

Je n'apporte rien dans ma main,
Simplement à ta croix je m'accroche. [1](#)

—AUGUSTE TOPLADY (1740–1778)

C'est humiliant. Cela signifie avaler totalement notre fierté. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous incliner et chanter : « Digne est l'Agneau, qui a été immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange ! (Apoc. 5:12).

Notre première réaction à l'évangile est souvent négative, en particulier la partie que le salut est totalement par la grâce et non nos œuvres. Mais lorsque nous nous soumettons à cette vérité, elle devient plus douce au fil des jours. Vous ne voudriez pas qu'il en soit autrement !

Mais rappelez-vous aussi : « Vous ne vous appartenez pas ; vous avez été acheté à un prix. Honorez donc Dieu de votre corps » (1 Corinthiens 6 :19-20). Cela signifie que Dieu nous confie la responsabilité de mener une vie « digne de Dieu » et de l'évangile (1 Thess. 2 :12). Vers la fin de sa magnifique lettre aux Romains, Paul a mis un « c'est pourquoi » important, qui s'applique à tous ceux qui adorent l'évangile qu'il a décrit : « C'est pourquoi, je vous exhorte, frères, en vue de la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme des sacrifices vivants, saints et agréables à Dieu, c'est votre acte spirituel d'adoration » (Rom. 12:1). Vivre une vie sanctifiée est une façon de dire « Merci » à Dieu pour un si grand salut. Et qu'en est-il d'avoir une dette envers quelqu'un parce qu'il a été si gentil ? Paul a dit: «Je suis obligé» (Romains 1:14). Nous serons débiteurs tant que nous vivrons.

Quand j'examine la merveilleuse croix,
Sur lequel mourut le Prince de gloire,
Mon gain le plus riche je compte mais la perte,
Et versez le mépris sur toute ma fierté. ...

Si tout le royaume de la nature était à moi,
C'était un cadeau bien trop petit ;
Amour si incroyable, si divin,
Exige mon âme, ma vie, mon tout. [2](#)

—ISAAC WATTS (1674–1748)

Paul n'avait pas honte de cet évangile. Êtes-vous? Sûrement pas! Mais si vous ne l'avez pas adopté, je vous exhorte à faire cette prière *maintenant* - où que vous soyez :

Seigneur Jésus-Christ, j'ai besoin de toi. Je te veux. Je suis désolé pour mes péchés. Lavez mes péchés par votre sang. Je sais que je ne peux pas me sauver. Je transfère ma confiance en mes bonnes œuvres à ce que Tu as fait pour moi sur la croix.

*J'accueille Ton Saint-Esprit dans mon cœur. Du mieux que je sais, je te donne ma vie.
Amen .*

Si vous avez fait cette prière, partagez-la ! Parlez-en à au moins une autre personne aujourd'hui. À partir de ce jour, priez quotidiennement. Lisez votre Bible quotidiennement. Témoignez pour le Christ quotidiennement. Rappelez-vous que votre vie a changé. Vous n'êtes pas vous-même. Trouvez une église où la Bible est prêchée, où Christ est honoré et où le Saint-Esprit est accueilli. Et vivez toujours de manière à ne pas avoir honte de partager Jésus-Christ où que vous soyez. Ne laissez pas votre fierté interférer !

SURMONTER LA FIERTÉ

La vie chrétienne n'est pas un high constant. J'ai des moments de profond découragement. Je dois aller à Dieu dans la prière avec des larmes dans les yeux et dire : « Ô Dieu, pardonne-moi » ou « Aide-moi ». BILLY GRAHAM (1918–)

Je ne suis pas allé à la religion pour me rendre heureux. J'ai toujours connu une bouteille de Port le ferait. Si vous voulez qu'une religion vous rende vraiment sentir à l'aise, je ne recommande certainement pas le christianisme . CS LEWIS (1898–1963)

Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste et nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité .

1 JEAN 1:8-9

Nous devons tous comparaître devant le siège du jugement de Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû pour les choses qu'il a faites dans le corps, qu'elles soient bonnes ou mauvaises .

2 CORINTHIENS 5:10

AUCUNE GRANDE RÉCLAMATION pour surmonter complètement l'orgueil n'est prétendue dans ce dernier chapitre. Nous commençons par savoir que nous sommes des pécheurs, que nous serons toujours imparfaits dans cette vie, peu importe combien de temps et d'efforts nous essayons d'être autrement.

Alors pourquoi essayer ? Je réponds : parce que nous sommes débiteurs du grand et glorieux évangile. Toutes les tentatives pour plaire à Dieu non seulement l'honorent, mais entraînent également *des* progrès sur notre chemin vers le ciel. Je détesterais penser à ce que je serais si je n'avais pas résolu il y a longtemps de marcher dans toute la lumière que Dieu me donne et de viser la perfection. Je ne doute pas que non seulement je serais mille fois pire, mais aussi que j'aurais fait naufrage il y a des années. Mais ce que je peux promettre - en fait, garantir - c'est qu'en tenant compte des Saintes Écritures, nous pouvons nous améliorer et nous épargner beaucoup de problèmes sur la route. Nous sommes bien, bien mieux lotis pour tenter de vaincre l'orgueil que de dire : « À quoi ça sert ?

Aujourd'hui, alors que j'écris ce chapitre (il se trouve), c'est mon soixante-quinzième anniversaire. Je suis réconforté de savoir que la vie d'Abraham était devant lui quand il avait soixante-quinze ans. (Voir Genèse 12:4.) Bien que je ne m'attende pas à vivre aussi longtemps que lui, j'ai un espoir futur qui est égal à ce que je ressentais il y a plus de cinquante ans. Et si je meurs demain ? Je remercie Dieu de m'avoir donné ces années où j'ai cherché à honorer Celui qui m'a fait infiniment grâce. Je me demande parfois si

jamais - jamais - un enfant de Dieu a été aussi indigne que moi. Voici donc ma meilleure sagesse sur la façon de vaincre l'orgueil.

ADMETS QUE TU ES FIER

Vous ne ferez aucun progrès pour surmonter l'orgueil tant que vous nierez qu'il existe en vous. C'est là. Vous le savez. Tout n'est pas mauvais, comme le cholestérol, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent . Mais il y en a trop, et nous devons faire tout ce que nous pouvons pour améliorer notre santé spirituelle. Alors, admettez que vous êtes une personne fière. Lorsque vous êtes blessé par quelqu'un, ne le ressentez pas. Il se peut bien que votre orgueil soit blessé et qu'ils soient insensibles. Mais admettez que votre fierté a été blessée. Ne leur dites pas; dis à Dieu. « Je répands ma plainte devant lui ; devant lui je raconte ma détresse » (Ps. 142:2).

Dieu aime votre compagnie. Il aime quand vous vous confiez à lui. Cela signifie que vous vous confiez à Lui seul ; ne dites pas tous vos secrets aux personnes qui vous entourent. Qui sait? Dieu peut vous montrer des choses dont vous n'avez jamais rêvé. (Voir Psaume 25:14.) Parlez-lui. Passez du temps avec Lui. Il n'y aura pas de prière au ciel. Il aime votre désir d'être près de Lui.

Partagez tous vos sentiments avec Lui. Votre envie. Fierté. Les jalousies. Fait mal. Ne vous inquiétez pas; Il peut faire face ! Il vous invite à vous confier à lui. Ne soyez pas surpris s'Il commence également à se confier à vous. Vous découvrirez peut-être plus tôt que plus tard que tout ce qui vous est arrivé était une manière pour Dieu d'essayer d'attirer votre attention afin que vous passiez plus de temps avec Lui.

N'oubliez jamais le bon vieux 1 Jean 1:9 (vous ne pouvez pas l'épuiser) : si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. Ce verset est pour vous et moi. C'est un rappel pourquoi Jésus est mort pour nous.

NE LE JUSTIFIE PAS

Ce livre vous aura échoué si, à ce moment-là, vous cherchez encore des excuses pour votre fierté, comme si vous étiez exceptionnel. Ou que votre blessure était si grande que votre colère était justifiée. Mauvais. Votre tempérament peut vous attirer des ennuis, mais l'orgueil vous met en colère. C'est une grave erreur de justifier votre fierté. Ne dites pas : « C'est dans mes gènes. Mes parents étaient comme ça, et mes proches sont comme ça.

Je réponds : vos premiers parents étaient comme ça, Adam et Eve. Leur péché a transmis une nature pécheresse dans laquelle vous êtes né.

L'orgueil est né dans les cieux lorsque Lucifer a voulu être comme Dieu (Ésaïe 14:14). Cela est devenu le problème d'Eve lorsqu'elle a mangé du fruit défendu (Gen. 3:6). Alors Adam a mangé, et tous deux ont eu honte (v. 7). Dieu a demandé à Adam ce qui se passait. Adam a blâmé Eve. Eve a blâmé le serpent. Depuis, on se renvoie la balle.

Lorsque nous justifierons notre fierté, nous resterons dans le même pétrin. Mais si nous le reconnaissons comme quelque chose qui est un péché, alors confessez-le, nous sommes sur la voie de la guérison.

RÉSISTEZ AUX TENTATIONS DE FIERTÉ

Nous devons tous anticiper la tentation. La tentation qui défie votre orgueil sera en tête de liste. Apprenez à reconnaître à quel point la fierté est proche de votre tentation. Plus tôt vous reconnaîtrez à quel point l' *orgueil* est au fond de vos tentations, mieux vous serez équipé pour résister.

La tentation de se vanter

Cela peut être subtil. L'amour ne se vante pas (1 Cor. 13:4). C'est parce que l'amour de Dieu dans nos cœurs s'accomplit en lui-même, et il n'y a pas besoin de se vanter. Mais quand vous êtes tenté de nommer, demandez-vous : est-ce que ça va les faire se sentir mieux ou moi si je dis où j'ai été hier, ou avec qui j'étais cette semaine, ou où je suis invité à être ce week-end ? En un mot : est-ce que cela les bénit ? Si au fond de votre cœur vous savez que cela fait plus pour votre ego que pour son bien, mordez-vous la langue ! Vous ne regretterez que d'avoir dit ce que vous savez.

Lorsque la vantardise prend fin, la dignité commence.

La tentation de garder rancune

Le problème avec les rancunes et le non-pardon, c'est que cela semble toujours juste, au début. « Si seulement vous saviez ce qu'ils ont fait, vous seriez aussi amer », pourriez-vous dire. Et je serais presque certainement d'accord avec vous. Depuis que j'ai écrit le livre *Total Forgiveness* , j'ai reçu de nombreux témoignages de personnes qui ont été profondément blessées. Presque tous ont été blessés bien plus que moi. Je pense que ce que nous avons vécu à la chapelle de Westminster n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan par rapport au chagrin, aux chagrins, à la trahison, à la méchanceté et aux injustices que certaines personnes ont dû surmonter. Mais les histoires sur la façon dont ils ont surmonté sont si merveilleuses !

Garder rancune semble toujours bien, mais c'est toujours mal. Je vous en supplie, vous ne mourrez pas en ravalant votre orgueil. Le truc, c'est que ça fait mal à notre fierté de pardonner ! "Ils ne le méritent pas." Assez. Mais attendez une minute. Méritez-vous d'être pardonné ? Je réponds : faites au voleur un cadeau qu'il ne mérite pas, pardonnez-lui. Totalement. Et qui en profite ? Leur? Peut-être. Mais absolument et certainement VOUS le faites. Je le garantis.

Les médecins ont découvert à quel point le fait de garder rancune est préjudiciable à votre santé, qu'il peut causer de l'hypertension artérielle, de l'arthrite, des maladies rénales et des maladies cardiaques. Ils ont également constaté que le bénéfice du pardon n'est pas tant pour celui qui est pardonné ; le bénéfice revient à celui qui *pardonne* ! Et encore une autre raison du pardon peut être résumée : pour ne pas être *déjoué* par Satan. (Voir 2 Corinthiens 2:11, NLT.) Lorsque vous gardez rancune, même si vous ne le vouliez certainement pas, au moment où vous refusez le pardon, vous donnez accès au diable. Il en profitera pleinement, j'en ai peur. Ne lui offrez pas ce plaisir.

Voici ce qui se passe. Au moment où nous refusons de pardonner, le diable montera sur l'amertume pour nous faire pleurer le Saint-Esprit. Lorsque nous attristons le Saint-Esprit, nous perdons la présence d'esprit, la pensée claire et le sens de la présence de Dieu. Si cela n'est pas réglé dans un court laps de temps, le diable nous obligera à suivre nos voies, ce qui rendra de plus en plus difficile le pardon. Nous nous enfonçons, nous nous sentons justifiés et, si nous ne faisons pas attention, nous devenons impossibles à enseigner.

Offrez à la personne qui vous a blessé un cadeau qu'elle ne mérite pas - le pardon total - et remarquez comment la paix revient dans votre cœur. Vous vous sentirez même mieux ! Cela porte un coup sévère à votre fierté et cela signifie une victoire majeure pour vous.

La tentation de juger

Pointer du doigt est la chose la plus facile au monde à faire. Comme je l'ai dit plus tôt, je crains que ma plus grande faiblesse soit celle-ci : juger les gens. Pour ceux qui ne souffrent pas des imbéciles avec joie, nous devenons très suffisants et pharisaïques. Nous pensons que nous sommes un cran au-dessus d'eux. On les méprise, on les remet à leur place. Ce n'est jamais bien de le faire.

Résister à la tentation de juger n'est pas facile. Mais ça marche ! Refuser de dire ce qui vous vient à l'esprit. N'oubliez pas l'avantage de ne pas juger : vous n'êtes pas jugé ! En d'autres termes, non seulement vous évitez d'attrister le Saint-Esprit, mais vous facilitez également la vie de tous.

La tentation de sauver la face

Dans le livre de Dale Carnegie, *How to Win Friends and Influence People*, un livre que j'ai lu il y a de nombreuses années, il dit que nous devrions laisser l'autre personne *sauver la face*. Il estime que nous gagnons un ami pour la vie si nous le laissons sauver la face. Cela signifie que non seulement nous protégeons leur ego fragile, mais nous le faisons de manière à les *couvrir* ; c'est-à-dire que nous nous comportons comme s'ils n'avaient même rien fait de mal (bien que nous sachions qu'ils l'ont fait). C'est la façon dont Joseph a traité ses frères qui avaient été si méchants. Il pouvait leur dire : « Dieu l'a voulu pour le bien » (Genèse 45 :8, 50 :20). Au lieu de *s'y froter le nez*, on l'ignore complètement.

Dieu nous permet toujours de sauver la face. Il ne dira jamais ce que nous avons fait. Nos péchés sont enterrés. Ils sont oubliés. Dieu ne rejette jamais notre passé. Nous avons tous des squelettes dans le placard. Dieu n'attend pas une chance d'arracher ce squelette et de le montrer au monde. Non. Il nous protège, nous laisse sauver la face. Bien que ce ne soit pas un livre chrétien, je pense que tous les chrétiens, en particulier ceux qui dirigent, devraient lire *Comment se faire des amis et influencer les gens*.

Il y a plus; résister à la tentation de sauver la face peut parfois signifier la volonté de perdre la face. Oui. Lorsque Paul a rappelé aux Corinthiens que Christ avait été crucifié dans la « faiblesse » (2 Corinthiens 13 :4), il s'est mis en position d'agir de la même manière avec ces gens qui l'accusaient de toutes sortes de choses fausses. En d'autres termes, Paul était prêt à ressembler à une mauviette. Ce n'est pas facile à faire. Mais Jésus était cela—apparaissant si faible et impuissant. Pensez-y : Celui qui est le Créateur

de l'univers et aurait pu appeler dix mille anges pour le délivrer d'être crucifié au lieu de cela s'est soumis aux Juifs, au grand prêtre, à Hérode et à Pilate. C'était tellement humiliant pour Lui.

Mais Il ne l'a pas fait pour Lui mais pour nous.

Oui, vous et moi sommes appelés à le faire de temps en temps. Au lieu de montrer à quel point nous sommes forts, courageux et puissants, nous perdons la face – nous semblons faibles. Mais le bénéfice est énorme : la présence de Dieu inondera votre âme, et vous recevrez une paix et une joie merveilleuses. Enfin et surtout, vous avez une grande victoire sur la fierté.

La tentation de se concentrer sur les compliments

Attention : ne *pêchez jamais* un compliment. N'allez pas les chercher; n'allez pas les chercher. Cela deviendra une dépendance. Vous pouvez ou non faire face à des tentations dans ce domaine. Quand j'ai prêché et que j'ai peur de ne pas avoir bien fait, j'espère, j'espère, j'espère que quelqu'un complimentera mon sermon ! Ils peuvent ou non. La tentation est de dire quelque chose qui les motivera à commenter dans un sens ou dans l'autre. Je l'ai fait et j'en ai toujours été désolé. J'ai dû en venir au point où je *refuse* de dire un mot qui amènerait une personne à commenter mon sermon. Pourquoi? Je veux l'honneur et la louange qui viennent de *Dieu* . Si je parviens à obtenir un mot positif de la part de quelqu'un qui m'a entendu, Dieu dit virtuellement : "OK, RT, vous vouliez son compliment, et vous l'avez obtenu, êtes-vous heureux ?" Cela m'est arrivé. Et je me sens horrible parce que je viens de montrer que leur compliment signifiait plus pour moi que d'attendre de voir ce que Dieu pourrait transmettre plus tard.

Cela ne signifie pas que nous n'apprécions pas les compliments. Nous ne dépassons jamais l'appréciation d'un mot gentil, gracieux et affirmatif de la part des gens. Mais si cela vient parce que nous l'encourageons, nous révélons ce que cela signifiait - bien plus, malheureusement, que la louange de Dieu. Mais si, d'un autre côté, vous voulez la louange de Dieu plus que toute autre chose, il peut y avoir des compliments de la part des gens - avec la permission de Dieu et qu'Il approuve parce que nous ne l'avons pas encouragé.

En un mot : apprenez à ne pas prendre les compliments trop au sérieux. Arthur Blessitt m'a dit un jour : "Lorsque vous pouvez accepter les éloges ou les critiques de la même manière, vous commencez à vous libérer."

LE SIEGE DE JUGEMENT DU CHRIST

J'ai fait référence au jugement final plus d'une fois dans ce livre, mais je n'ai pas expliqué ce que je veux dire. Je vais donc le faire ici, même si ce sera bref. Pour un traitement complet, voir mon livre *Judgement Seat of Christ* . En un mot : le jugement final sera en deux parties. Le premier traite de qui est à l'intérieur et qui est à l'extérieur concernant le fait d'aller au ciel : les sauvés vont au ciel ; les perdus vont en enfer. La seule façon d'aller au ciel est de ne pas faire confiance à nos bonnes œuvres mais seulement à Jésus-Christ, dont le sang a satisfait la justice de Dieu. C'est le salut.

Cependant, la deuxième partie est un jugement parmi les *sauvés*. Cela détermine si le chrétien reçoit une «récompense» au siège du jugement de Christ. Le jugement sera basé sur la qualité de notre superstructure. Il y a la fondation (salut) et la superstructure (base de la récompense). Tous ceux qui sont sur la fondation vont au ciel, mais tous ceux qui vont au ciel ne reçoivent pas une récompense au siège du jugement de Christ. La superstructure est déterminée par des choses telles que le fait de pardonner aux autres, de marcher dans la lumière que Dieu nous donne et de rechercher son honneur et non la louange des hommes. Si la superstructure est composée d'or, d'argent, de pierres précieuses - des choses qui ne brûlent pas - alors nous recevons une récompense. Car le jour sera révélé par le feu. Mais si notre superstructure est composée de bois, de foin, de paille – des choses qui brûleront quand le feu se révélera – nous perdons notre récompense. (Voir 1 Corinthiens 3:10–15.)

Notre fierté est essentielle pour savoir si nous recevons une récompense au jugement final. Si nous choisissons de protéger notre ego, de rester suffisants et de pointer du doigt les autres, nous érigeons une superstructure qui sera brûlée le jour du jugement.

Vous pouvez dire : « Peu m'importe que je reçoive une récompense. Je veux juste arriver au paradis, c'est assez bien pour moi. Je réponds : une personne spirituelle ne parle pas comme ça. Une récompense était d'une grande importance pour Paul. (Voir 1 Corinthiens 9:25–27.) Moi-même, je veux une récompense. Quelle est la récompense ? Elle consiste en partie à ôter nos couronnes et à les jeter aux pieds de Jésus. Si nous n'avons pas de couronne, de récompense, nous nous sentirons horribles ce jour-là.

Ce n'est pas tout; Je veux un « riche accueil » (2 Pierre 1 : 11) ce jour-là. Je veux entendre Jésus dire : « C'est bien.

Ma fierté est donc un facteur déterminant par rapport à cette récompense. Nous surmontons l'orgueil en attendant avec impatience ce jour où nous entendrons Jésus nous dire : « C'est bien. Bien." Vous voyez, chaque mot inutile sera rappelé ce jour-là (Matthieu 12:36, KJV). C'est la fierté qui se cache derrière presque tous nos mots. La vérité sur ce que nous sommes vraiment – à quel point nous sommes intelligents, ce que nous savons, la vérité concernant notre motivation et notre marche selon Dieu – sera dévoilée ce jour-là. Si vous et moi sommes vraiment gouvernés par le siège du jugement de Christ, cela changera totalement nos vies maintenant.

EMBRASSEZ L'EVANGILE

L'évangile est le plus grand remède contre l'orgueil. C'est parce qu'il est si humiliant de recevoir un cadeau, absolument gratuit. Dieu a tout fait. Il a fourni le Sauveur qui a vécu la vie parfaite. Il nous accorde la repentance et la foi qui assurent notre salut. Nous ne pouvons en prendre aucun crédit !

Alors embrassez cet évangile. Tenez-vous-en. Maintenez-le. Parler de ça. Apprenez à le présenter aux autres. Et montrez que vous n'en avez pas honte. Cela vous aidera à vaincre l'orgueil !

Je suis mort de mille morts quand Dieu m'a appelé pour commencer le

Ministère de la lumière pilote à la chapelle de Westminster. J'étais là, à Buckingham Gate, en train de parler aux passants, aux étrangers, aux touristes, aux clochards et, de temps à autre, aux gens de la classe moyenne. Il était beaucoup plus facile de rester en chaire à parler à des milliers qu'à une seule autre personne. Ça a vraiment blessé ma fierté. Mais je m'en suis remis. Cela a changé ma vie.

Vous n'aurez peut-être pas à le faire. Mais si vous êtes fidèle à la direction du Saint-Esprit, vous devrez faire des choses qui vous humilient, vous font apparaître comme une mauvette et font des choses que personne n'admira. Et pourtant, c'est une étape majeure dans le dépassement de l'orgueil.

Il s'agit de l'évangile. Embrassez-le à deux mains. Et ne jamais regarder en arrière.

CONCLUSION

JE N'OUBLIERAI JAMAIS la dernière fois que j'ai rendu visite au Dr John Stott, le recteur émérite de l'église All Soul's à Londres. Je me suis fait un devoir de lui rendre visite aussi souvent que possible. Il est également venu nous voir plusieurs fois. Mais pour une raison quelconque, il m'a dit quelque chose – peut-être la dernière fois que je l'aurai vu – auquel je ne m'attendais pas. Le connaissant comme moi, il voudrait que je le partage. Il a dit: "Si tu me connaissais vraiment, tu me cracherais au visage."

Je peux difficilement me souvenir de ce moment sans fondre en larmes. Je pense que ceux qui connaissent John Stott conviendraient qu'il est l'un des hommes les plus doux et les plus humbles de la planète. Mais c'est ce qu'il a dit.

Nous sommes tous pécheurs. Nous nous battons tous pour vaincre l'orgueil.

Les auteurs d'hymnes John Newton et William Cowper étaient des amis proches. Un matin, réfléchissant aux paroles : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis » (1 Corinthiens 15 :10), John Newton regarda par-dessus la table de la cuisine et dit à William Cowper : « Je ne suis pas ce que je devrais être. Je ne suis pas ce que je veux être. Je ne suis pas ce que j'espère être. Mais Dieu merci, je ne suis plus ce que j'étais.

Le problème avec la fierté est que nous pouvons glisser, tomber et ressembler trop à ce que nous étions. Mais si ce livre peut servir à vous convaincre de péché et à vous motiver à ressembler davantage à Jésus, même à quelques centimètres plutôt qu'à des kilomètres, peut-être aura-t-il fait du bien.

Que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant - Père, Fils et Saint-Esprit - soit avec vous, cher lecteur, maintenant et à jamais. Amen.

REMARQUES

CHAPITRE 1

SE PRENDRE TROP AU SERIEUX

1. "Amazing Grace" de John Newton. Domaine public.

CHAPITRE 2

LA FIERTÉ EST-ELLE TOUJOURS UNE MAUVAISE CHOSE ?

1. Charles Caleb Colton, *Lacon ou plusieurs choses en peu de mots : adressées à ceux qui pensent* (New York : E. Bliss et E. White, 1821), 110.

CHAPITRE 5 LA PUDEUR

1. "Amazing Grace" de John Newton. Domaine public.
2. « Écoute ! Les anges hérauts chantent » de Charles Wesley. Domaine public.

CHAPITRE 7 JUSTICE DE SOI

1. Robert Burns, « À un pou », 1786.

CHAPITRE 9 L'HYPOCRISIE

1. "Allez, travaillez: dépensez et soyez dépensé" par Horatius Bonar. Domaine public.

CHAPITRE 17 L'EVANGILE

1. "Rock of Ages" d'Augustus Toplady. Domaine public.
2. "Quand j'arpente la merveilleuse croix" par Isaac Watts. Domaine public.